

50577
1995
201-1

50377
1995
201-1

Université des Sciences et Technologies de Lille
UFR de Géographie et d'aménagement

THESE DE DOCTORAT
(Nouvelle thèse)

LES ACTIVITÉS COMMERCIALES DANS LA NOUVELLE MÉDINA DE CASABLANCA

Tome I



Thèse de Géographie Humaine présentée et soutenue
publiquement par **Khadija BEN RBIA**

Le 27 Janvier 1995

Directeur de recherche

P. BRUYELLE- Professeur à l'Université de Lille I

Jury:

J-P. BONDUE- Maître des conférences à l'Université de Lille I

P. LIMOUZIN- Professeur à l'Université J-Verne à Amiens

A. METTON- Professeur à l'Université de Paris XII

J-P RENARD- Professeur à l'Université de Lille I

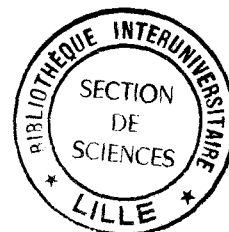


50377
1995
201-1

50377
1995
201-1

**Université des Sciences et Technologies de Lille
UFR de Géographie et d'aménagement**

THESE DE DOCTORAT
(Nouvelle thèse)



**LES ACTIVITÉS COMMERCIALES DANS
LA NOUVELLE MÉDINA
DE CASABLANCA**

Tome I

**Thèse de Géographie Humaine présentée et soutenue
publiquement par Khadija BEN RBIA
Le 27 Janvier 1995**

Directeur de recherche

P. BRUYELLE- Professeur à l'Université de Lille I

Jury:

**J.-P. BONDUE- Maître des conférences à l'Université de Lille I
P. LIMOUZIN- Professeur à l'Université J-Verne à Amiens
A. METTON- Professeur à l'Université de Paris XII
J.-P. RENARD- Professeur à l'Université de Lille I**

Table des matières

Table des matières.....	1
Remerciement.....	10
Lexique.....	11
Liste des sigles.....	13
Introduction	14
1 But et plan d'étude.....	14
2 sources d'informations.....	18
1ère partie: Histoire et paysage urbain de la nouvelle médina	
Introduction de la 1ère partie	23
1er chapitre: L'intégration de la nouvelle médina dans la croissance et l'urbanisme de Casablanca	25
I Les principales étapes de la croissance de Casablanca	25
II Les métamorphoses de l'espace urbain Casablancais.....	27
1 Une urbanisation liée à la création du port	29
2 L'urbanisation fut rapide et anarchique	31
3 Les tentatives pour réorganiser l'urbanisation de la ville.....	32
4 Politique urbaine basée sur la séparation ethnique	34
III La première opération urbanistique pour l'habitat marocain.....	35
1 Le premier noyau de la nouvelle médina.....	35
2 Un urbanisme assez original" néo- mauresque"	37
2ème chapitre: Paysage urbain de la nouvelle médina.....	40
I NOUVELLE MÉDINA: quartier de la commune urbaine Mers-Sultan.....	40
1 Les différents derbs de la nouvelle médina.....	44
* Derb Essmara (ex- derb Carlotti):Le plus ancien des derbs.....	44
* Derb Boujdour (ex- derb Carrière Carlotti).....	46
* Derb El Baladia	46
* Derb El Oyoune (ex- derb Sbagnôl"Espagnol").....	48
* Derb Bouchentouf	48
2 Une création mi-spontanée, mi-dirigée	48

3 La physionomie du quartier.....	49
A: Aspect extérieur et intérieur des logements	50
B: La densité de la nouvelle médina.....	52
3 Homogénéité de l'espace urbain.....	54
III Équipements de la nouvelle médina et inconfort des logements.....	54
1 Logements surchargés.....	55
2 Les équipements urbains sont limités au strict minimum.....	59
A: Enseignement: Écoles primaires.....	59
B: Service culturel: La mosquée.....	59
III La composition de la nouvelle médina et sa structure démographique.....	62
1: L'aire d'attraction géographique.....	62
A: Une migration d'origine rurale.....	64
B: La migration citadine est moins importante.....	65
2 L'ancienneté des migrants, et le rôle des villes relais	65
3 Une population à forte majorité jeune	67
A: La jeunesse de la nouvelle médina.	67
B: Le niveau d'instruction	69
IV La structure d'emploi dans la nouvelle médina.....	70
1: La nouvelle médina: L'importance des petits salariés	71
A: Nouvelle médina: catégories socioprofessionnelles.....	72
B: Nouvelle médina: Foyer des commerçants.....	73
Conclusion de la 1ère partie	75
2ème partie: La nouvelle médina est un foyer qui se développe et qui se maintient.....	76
1er chapitre: L'organisation ancienne des activités commerciales	77
I Les transformations des activités économiques.....	77
II Les structures commerciales traditionnelles.....	78
1 L'influence des composantes culturelles sur les activités économiques.....	79
2 La criée publique.....	81
III Les transformations économiques survenues au XXème siècle.....	82
1: Les modifications commerciales survenues avec le protectorat.....	83
2: La crise de l'économie traditionnelle	83
A: Les difficultés de l'artisanat.....	84
B: L'archaïsme des modes commerciales	85

3: L'organisation corporative dans la nouvelle médina.....	86
A: Le rôle de la chambre d'artisanat dans l'organisation des métiers.....	86
B: Les orientations à encourager pour l'épanouissement de ce secteur	87
2ème chapitre: Évolution des structures des activités commerciales dans la nouvelle médina.....	88
I Évolution de l'équipement commercial de la nouvelle médina.....	89
1: Les premiers établissements remontent à 1907.....	89
A: Fondouk et boutiques au long de la route de Médiouna.....	91
B: Le transfert des activités commerciales du centre vers la périphérie	92
*Marché aux grains	94
* Marché du Gharb ou souk Jamaâ.....	96
II Processus de développement de l'appareil commercial	97
*Avant l'indépendance.....	98
*Après l'indépendance.....	100
III Les mutations des activités commerciales.....	102
1: Le commerce est une activité en grande expansion	104
2 Artisanat et services: Activités tiraillées.....	108
A: Artisanat.....	109
B: Services privés.....	114
IV La moyenne annuelle des ouvertures commerciales	114
1: Estimation d'ouverture par branche commerciale	114
2: Saturation de la nouvelle médina.....	116
Conclusion de la 2ème partie	119
3ème partie: L'organisation du commerce et les caractéristiques physiques	120
1er chapitre: Les caractéristiques physiques des activités commerciales.....	121
I Essai de typologie des activités commerciales.....	121
II Classification établie pour l'étude des activités commerciales.....	125
1: Activités qui échappent à toute classification	125
2: Prédominance du commerce traditionnel	128

III La physionomie des établissements commerciaux.....	131
1 Prédominance des établissements de petites dimensions.....	131
A: Variation de la superficie d'une branche à l'autre	132
B: La longueur des devantures commerciales.....	133
2 Aspect extérieur et la diversité des commerces	137
3 La densité de l'appareil commercial.....	146
2ème Chapitre: L'organisation spatiale des activités commerciales ...	149
I Les caractéristiques et particularités des axes commerciaux	149
1: Le commerce dans le paysage urbain de la nouvelle médina...	149
2 Les espaces commerciaux spécialisés.....	152
A: La spécialisation des artères est concentrée	
uniquement au niveau du secteur central.....	152
B: Spécialisation des îlots	154
II: Distribution spatiale des activités commerciales.....	157
1: Ventilation des activités commerciales selon les différents	
derbs	157
* Derb El Oyoune: Quartier animé et de plus en plus	
concurrenté	159
* Derb Bouchentouf: un foyer d'artisanat de fabrication...	160
* Derb El Baladia: Animation commerciale dans sa partie	
sud.....	161
* Derb Boujdour: Prédominance du commerce	
vestimentaire.....	162
* Derb Essmara: Concentration des plus anciennes unités	
commerciales.....	163
3 Les groupements commerciaux	164
Conclusion de la 3ème partie	166
4ème partie: Structure commerciale et poids de la nouvelle médina	
par rapport aux autres quartiers Casablancais	167
1er chapitre: Structure des activités de la nouvelle médina: Diversité	
et hétérogénéité	168
I Des disparates selon les différents types de commerce.....	168
II Importance du Commerce de détail: Un équipement commercial	
assez étoffé.....	170

1: Commerce alimentaire: Une activité dominée par l'alimentation générale.....	170
2: Équipement de la personne: Prédominance de l'habillement ...	174
3: L'équipement domestique	177
4: Entretien de la personne.....	179
5: Commerce lié aux transports.....	179
6: Commerce des produits ruraux.....	181
7 Commerce des équipements de loisirs	184
II Services privés: Secteur écrasé par le rayonnement du centre ville..	186
1: Restauration et cafés.....	187
2: Les services de Santé.....	189
3: Les services à caractère financier et juridique.....	191
4: Autres services.....	193
III: Services artisanaux	195
1: Artisanat de production: Secteur en pleine mutation.....	197
2: Artisanat de réparation et services divers	202
A: Soins et services personnels	202
B: Services domestiques et réparateurs.....	205
C: Services liés aux transports de réparation.....	207
D: Les autres services	209
IV: La structure du commerce de gros.....	211
1 Des disparités selon les types de commerce.....	211
A: Le commerce de gros alimentaire: Concentration dans la route de Médiouna.....	213
B: La prédominance du commerce d'habillement.....	215
C: Le commerce de l'équipement domestique.....	216
D: Le commerce des produits ruraux	216
E: Autres grossistes.....	218
V L'importance des magasins des grossistes.....	218
VI Dynamisme des activités commerciales dans la nouvelle médina.....	219
1: les différentes formes de mutations de paysage urbain	219
A: Les reconversions commerciales.....	219
B: Dynamisme saisonnier	219
2: Les établissements fermés	221
2ème chapitre: Le commerce non sédentaire: Répartition spatiale et structure.....	223
I: Le commerce sans local: activité échappatoire.....	224

II Le commerce sans local: secteur refuge	225
III La répartition des commerçants sans local.....	227
1: Souika: Attraction des marchands de fruits et légumes.....	229
2: Emplacements des services artisanaux: groupement dans les petites places	232
3: Les axes commerciaux: L'attraction de la zone d'El Haffari....	232
III Le commerce sans local est caractérisé par sa grande hétérogénéité.	233
IV Couturières en plein air: Activité à part.....	235
1: Méthode d'investigation.....	235
2 Nature et forme du métier de couturières " trottoir"	236
3: Mode d'exercice de l'activité dans l'espace	238
3: La dynamisme dans le temps "sa pénurie ou ses mutations.....	244
4 La structure socio-démographique des couturières en pleine rue	247
3ème chapitre: Profil commercial de la nouvelle médina.....	252
I Le poids commercial de la nouvelle médina.....	252
II L'importance de la nouvelle médina en tant que centre commercial...257	
.2: L'importance numérique des établissements commerciaux de la nouvelle médina.....	258
3: Les divergences apparaissent au niveau des spécialisations commerciales des différents centres commerciaux	261
Conclusion.....	261
5ème partie: La structure socio-démographique et socio- professionnelles des commerçants et leurs employés	265
1er chapitre: Les caractéristiques socio-démographiques et socio- professionnelles des commerçants	266
I Structure démographique des chefs d'établissements.....	266
1 Répartition des chefs d'établissements par sexe et par âge.....	267
A: La participation réduite des femmes au commerce.....	268
B: La prédominance masculine parmi les chefs d'établissements.....	269
2: Aspect de la formation des chefs d'établissements un nombre très élevé d' analphabètes	269
II Origine géographique des commerçants de la nouvelle médina.....	270
1 Souss, vieux foyer de la migration commerçante	271

2 Le rayonnement des commerçants fassis	273
3 Une participation importante des natifs de Casablanca dans le commerce de la nouvelle médina	274
III la spécialisation commerciale s'opère selon l'origine géographique...	276
IV L'organisation interne des commerces de la nouvelle médina	277
1 L'implantation des établissements commerciaux est-elle ancienne?	277
2 Statut d'occupation des commerçants de la nouvelle médina...	278
V Les conditions de fonctionnement des établissements commerciaux.	279
1 L'origine du capital investi dans le commerce de la nouvelle médina	280
A Faiblesse des prêts bancaire	282
B Épargne personnelle	282
C Crédits familiaux	282
VI Dépendance ou indépendance de la nouvelle médina	284
1 Approvisionnement des commerçants de la nouvelle médina...	284
A Nouvelle médina: Premier lieu d'approvisionnement de ses commerçants	284
B Derb Omar: Le deuxième centre d'approvisionnement des commerçants de la nouvelle médina	285
2 Comment s'approvisionnent-ils?	287
3 La migration pendulaire: Prédominance des commerçants résidant sur place.....	290

2ème Chapitre: Structure et caractéristiques générales de l'emploi dans le commerce de la nouvelle médina

I Évolution de l'emploi à la nouvelle médina de 1971 à 1982	297
1 l'Évolution d'emploi est similaire à l'évolution d'établissements commerciaux.....	297
2 Répartition du nombre d'emplois par branche commerciale	299
II Structure de l'emploi à la nouvelle médina	301
1 Statut d'emploi.....	301
2 Prédominance d'une main d'oeuvre sans qualification	304
3 une main d'oeuvre dominée par des jeunes	305
II Origine géographique des employés de la nouvelle médina	306
Conclusion de la 5ème partie	310

6ème partie: Les aires d'influence commerciales de la nouvelle médina et la part du commerce réservée dans le plan d'aménagement ... 311

1er chapitre: Nouvelle médina: Pôle d'attraction principal.....312

I Importance des clients fréquentant le commerce de la nouvelle médina312

1: L'importance des clients diffère d'une branche à l'autre313

2: les jours des plus grosses ventes.....314

II Type de la clientèle de la nouvelle médina.....315

1: Niveau social des clients de la nouvelle médina

Estimation des commerçants.315

2: Diversité des catégories socio-professionnelles implique la diversité des pouvoirs d'achat.....317

III Les aires d'influence du commerce de la nouvelle médina319

1: Rayonnement varie en fonction des produits commercialisés .319

A: Marchés et kissarias contribuent à renforcer la centralité de la nouvelle médina.....322

B: Le rayonnement des services est très faible323

2: Le rayonnement varie selon la fréquence de fréquentation.....325

3: Le rayonnement varie selon la proximité et l'éloignement des autres quartiers.....327

4: La nouvelle médina
Pôle d'influence principale.....330

IV L'impact de transport sur le rayonnement commercial de la nouvelle médina331

1: Le garage Allal: Son rôle dans le rayonnement du commerce de la nouvelle médina.....332

2: La route de Médiouna: Artère principale pour le rayonnement du commerce.....332

2ème chapitre: La part du commerce réservé dans le plan d'aménagement.....337

I Surdensification du tissu urbain et son sous équipements.....338

1 Un important déficit en équipement.....338

2 Aménagement en profondeur338

II Les équipement commerciaux dans le plan d'aménagement340

1 Routes de Médiouna: Axe de prestige.....340

2 Derb Bousbir: complément des Habous.....344

3 L'aménagement de différents derbs	346
A: Derb El Baladia.....	347
B: Derb El Oyoune.....	350
C: Derb Bouchentouf.....	350
D: Derbs Essmara et Boujdour	350
Conclusion de la 6ème partie	355
Conclusion générale.....	356
Annexe.....	362
Listes des cartes.....	388
Liste des figures.....	390
Liste des tableaux	392
Listes des photos.....	395
Liste des annexes.....	396
Bibliographie.....	397

REMERCIEMENTS

Cette thèse a été effectuée au Laboratoire de Géographie Humaine de l'Université des Sciences et Technologies de Lille, sous la direction de Monsieur le Professeur P. BRUYELLE. La réalisation de ce travail n'aurait pas été possible sans la confiance qu'il m' a accordée. Je tiens à lui exprimer ma gratitude pour sa disponibilité et pour ses précieux conseils, qui m'ont permis d'orienter ma recherche.

Je remercie chaleureusement Monsieur J-P. RENARD Professeur à l'université de Lille I pour sa participation dans le jury, et Monsieur J-P. BONDUE, Maître de conférences à l'université de Lille I pour son soutien et ses conseils scientifiques qui m'ont guidé durant ces années de thèse. J'ai également apprécié sa lecture critique du manuscrit pour les corrections qu'il m'a permis d'apporter.

Tous mes remerciements à Messieurs les Professeurs, A. METTON (Université de Paris XII), et P. LIMOUZIN (Université d'Amiens) pour tout l'intérêt qu'ils témoignent pour ma recherche en acceptant d'en être les rapporteurs.

Toute ma reconnaissance à Monsieur B. CHIHANI, maître de conférences (Université de Hassan II à Casablanca) pour ses conseils, ses encouragements et son aide.

Toute ma gratitude à Monsieur PH. DESPICHT qui a effectué la correction orthographique de mon manuscrit. Je tiens à remercier tous les amis qui ont participé de près ou de loin à l'élaboration de cette étude.

Enfin, je remercie particulièrement mes parents et mes soeurs et frères pour leur soutien moral constant qui m'a encouragé tout au long de ces années de recherches.

L e x i q u e

Aïn	: Oeil
Amine	: Chef et garant digne de confiance de corporation
Bab	: Porte
Baghrire	: Sorte de crêpes marocaines à base de farine. Elles sont épaisses et poreuses
Baladia	: Municipalité
Cherbiles	: Chaussures traditionnelles, fabriquées en étoffe, avec des motifs brodés en fil de soie ou en fil doré, ou les deux en même temps
Dahir	: Décret
Dakhel	: Entrée
Dar	: Maison
Dellal	: Courtier
Derb	: Une voie sans issue; ensemble d'îlots
Djellaba	: Robe traditionnelle à manches longues et à capuches
El Hajib	: Officier chargé de tout ce qui concerne le service intérieur de la chambre d'un souverain
El Wask	: Recueil des copies et des lettres
Errahba	: Place, ou cour.
Fassis	: Originaire de la ville de Fès.
Fondouk	: Caravansérail, entrepôt et hôtellerie.
Habous	: Des biens immeubles, immobilisés par le fondateur musulman
Hamnam	: Bain maure
Hanout	: Local désignant un commerce soit d'habillement ou d'alimentation
Harira	: Soupe marocaine à base des légumes secs et des tomates
Henné	: Plante naturelle utilisée pour embellir et colorier les cheveux, et elle est utilisée pour décorer les pieds et les mains.
Itnine	: Lundi.
Jdida	: Nouvelle.
Jemâa	: Vendredi.
Joutia	: Marché de vieilleries.
Kaftane	: Robe traditionnelle à manches longues.

Karyane	: Bidonville
Kébir	: Grande.
Kharej	: Sortie.
Khiyatate	: Couturières (pluriel).
Kif	: Mélange de tabac et de chanvre indien.
Kissaria	: Galerie marchande d'étoffes et de bijoux.
Konnach	: Livret; livre de compte.
Mahkama	: Tribunal.
Médina	: La ville, son sens fut réduit à l'ancienne ville musulmane.
Mellah	: Quartier juif.
Mers	: Silos utilisés pour emmagasiner les céréales.
Mohtassib	: Prévôt.
Mokef	: Emplacement où se recrute les ouvriers journaliers.
Neggafa	: Coiffeuses et habilleuses traditionnelles, leurs rôles est de s'occuper de la mariée durant la cérémonie.
Nouala	: Huttes rondes, elles prennent la forme d'un entonnoir, fabriquées en terre sèches et des roseaux, surmontées d'un toit en chaume.
Sbaâ	: Lion.
Sidna sidi	: Notre seigneur.
Soltane	: Roi.
Souika	: Diminutif de souk. Rue dans laquelle se vend des fruits et légumes; poissons; et parfois la viande, c'est une rue animée surtout par les commerçants sans local.
Soussi	: Originaire de la région de Souss.
Tnaker	: Sorte d'enclos.
Trik	: Route.
Yawmia	: Journal.
Zina	: Embellissement. Mais aussi le droit de construire sur un terrain Habous ou municipal, ou encore un terrain privé.
Zriba	: Un lot, sorte d'enclos.

Liste des sigles

- B.E.S.M** : Bulletin économique et social du Maroc.
G.R.E.C : Groupe de Recherches et d'Études sur Casablanca.
O.N.C.F : Office National de Chemin de Fer.
O.N.T.S : Office National de Thé et de Sucre.
O.R.S.T.O.M : Office de la Recherche Scientifique des Territoires d'Outre-mer.
R.A.T.C : Régie autonome des Transports Urbains de Casablanca.
R.G.M : Revue Géographique du Maroc.
URBAMA : Urbanisation du Monde Arabe.

Introduction

1 But et plan d'étude

L'extension urbaine s'est opérée parallèlement au boom démographique qui a été déclenché par l'essor économique de la ville de Casablanca. A partir de l'ancienne médina, la colonisation a créé la ville européenne. Un peu plus loin, la nouvelle médina s'est implantée pour s'étendre aux nouveaux quartiers et aux quartiers périphériques.

La naissance de la nouvelle médina¹ résulte de plusieurs éléments, dont l'irruption massive des immigrés reste le caractère principal de l'évolution spatiale. Cette médina ne constitue pas le noyau pré-colonial, comme les médinas de Fès, de Rabat.... Ainsi la nouvelle médina de Casablanca n'a rien d'une médina au sens classique du terme, ni par son histoire, ni par son caractère physique.

La nouvelle médina ou médina jdida de Casablanca, située au coeur de la capitale économique, fait partie des quartiers déshérités. Elle souffre des conséquences de la spéculation foncière, qui est due à l'insuffisance d'équipements de base. Elle est le centre de la Casablanca musulmane, par opposition à la Casablanca mixte bipartie (juive et musulmane) ou tripartie (musulmane, juive et chrétienne). Étant un quartier qui évoquait une cité dortoir, elle a progressivement assuré la double fonction de cité dortoir et commerciale. Point de chute de l'exode rural, l'urbanisation n'a pas constitué un facteur sociologique vraiment positif.

¹ Médina: La traduction littéraire du terme est ville, mais son sens fut réduit à l'ancienne ville musulmane. Les premiers quartiers construits pour abriter la population autochtone ont pris le nom des médinas jdida (nouvelle), par opposition au noyau pré-colonial qui est l'ancienne médina.

Ce quartier concentre des milliers d'établissements de commerce traditionnel, ainsi que différentes autres activités ambulantes. Le commerce et l'artisanat représentent la part la plus dynamique de ces activités. Cité sans structure ancienne, elle a pu concentrer plusieurs activités traditionnelles à l'instar des anciennes villes comme Fès, Marrakech, Alger, Tunis...elle représente un échantillon des quartiers musulmans dans différentes villes du Maghreb.

Après ce bref aperçu sur la nouvelle médina, il est nécessaire d'aborder le sujet qui évoque les activités de commerces et services de la nouvelle médina, sa structure et son rayonnement (la méthodologie de l'étude de ces activités est abordée dans chaque partie).

La nouvelle médina se caractérise par l'existence d'un grand centre commerçant du commerce traditionnel, qui se manifeste à partir du commerce de gros jusqu'au petites activités de survie. Il faut signaler que le commerce de gros vient en tête du commerce traditionnel. Quel que soit leur niveau dans l'échelle du commerce traditionnel, ces activités jouent un rôle très important dans la structuration de l'espace urbain et instaure la spécificité de la nouvelle médina.

L'approche des activités de commerces et de services dans la nouvelle médina présente plusieurs intérêts:

L'originalité du quartier est-elle due aux implantations commerciales, ou au cadre urbain, ou encore à la cohabitation de différents niveaux d'activités? Comment s'intègre t-elle dans le grand espace casablançais? Ceci pose des problèmes pour l'orientation de notre étude, faut-il tenir compte du milieu urbain casablançais, ou faut-il se limiter à analyser la nouvelle médina comme entité autonome? Comme l'espace étudié est un espace qui s'intègre dans l'espace de Casablanca, nous avons opté pour étudier la nouvelle médina sans la détacher du grand espace, sachant qu'on ne peut pas faire l'un sans l'autre.

Si Casablanca est une ville moderne qui réunit le commerce moderne et le commerce traditionnel, la nouvelle médina est un foyer commercial à prédominance traditionnelle. C'est pour cette raison qu'on a tenté d'approfondir et d'axer cette étude sur les activités de commerce et de service. Notre objectif se manifeste a travers les points suivants:

* Dégager l'image commerciale d'un quartier qui a été construit dans le but d'héberger le surplus de la population rurale. Ce quartier a pris une nouvelle fonction. Actuellement, il exerce un double rôle. C'est un quartier résidentiel et un

foyer commercial, tout cela nécessite de connaître ses structures commerciales et sa place dans le contexte socio-économique.

* Rendre compte des évolutions et mutations internes de différentes activités du quartier. L'évolution de ces activités reflète une réalité dans tous les pays sous développés. En particulier, la croissance d'un vaste domaine de l'économie informelle, qui apparaît comme une nécessité vitale et comme une fonction fragile et menacée.

* Déterminer la place de la nouvelle médina dans l'économie urbaine de Casablanca et l'économie régionale, ainsi que son impact commercial par rapport aux autres quartiers de Casablanca. Il convient de s'interroger sur les relations que le nouvelle médina entretient avec les autres quartiers de Casablanca, son importance commerciale, et l'intensité des fréquentations.

A travers les différents derbs¹ de la nouvelle médina, nous allons essayer de cerner le commerce du quartier ainsi que les activités extra-quartiers, et de comprendre les liaisons de ces activités flottantes avec les différents mécanismes de paupérisation de la population.

L'analyse de l'espace commercial de la nouvelle médina nous a amenés à adjoindre une orientation de recherche sur la société commerçante de Casablanca et surtout de la nouvelle médina, qui a joué et qui maintient un rôle essentiel dans la formation sociale locale et enregistre les effets de bouleversements des structures économiques, depuis l'implantation d'une économie moderne au début de XXème siècle au Maroc.

L'étude des activités économiques n'a pas pu échapper au détour historique, qui est nécessaire pour saisir les périodes d'évolution du quartier. Il est également important d'étudier les activités ayant eu une influence sur le système urbain et qui ont défini ses structures.

Est ce que la nouvelle médina peut être une ville à part entière, indépendante de la grande Casablanca? Jusqu'à quel point ce quartier peut avoir de

¹ Le mot derb (pl. drûbas), n'a pas un sens extrêmement précis mais plusieurs. Son sens a en effet évolué. Les diverses acceptions continuent à coexister. Au Maghreb, le mot désigne une "impasse" une voie sans issue et par extension une ruelle étroite, d'après A. Adam. Dans le texte, le mot derb désigne un ensemble de rue (un sous quartier).

l'influence commerciale sur Casablanca et la région casablancaise? En quoi les activités de commerce, de services et d'artisanat structurent-elles la nouvelle médina?

Nous allons tenter d'étudier ce quartier comme un élément intégré dans un ensemble plus vaste qu' est l'agglomération et non comme une entité autonome. Dans quelle mesure la nouvelle médina peut subvenir aux besoins de ces habitants? Il faut signaler que la nouvelle médina comme une grande partie de Casablanca a besoin d'une restructuration totale. Nous allons essayer de faire le point à partir du dernier plan d'aménagement. Et à ce propos, on se demande quelle était la part des activités commerciales et des services dans le plan? Est ce que cette politique d'aménagement dans ce quartier est de servir seulement les habitants et leur cadre de vie ou est-ce pour d'autres raisons? c'est ce que nous tenterons de saisir au long de cette étude.

Ce sont là quelques éléments de notre problématique. Nous allons essayer d'y répondre tout au long de cette étude. Et pour parvenir à ces objectifs, un plan d'étude en six parties s'est imposé.

* L'étude des activités commerciales nous a poussé à étudier, dans un premier temps, le cadre qui les abrite et la population qui les fréquente. Cet analyse nous permet de mesurer l'influence du cadre urbain. Dans cette première partie, l'intégration de la nouvelle médina dans l'espace du grand Casablanca s'est imposée dans un premier chapitre. Dans un second apparaissent les étapes de la croissance de la nouvelle médina.

* Dans la 2ème partie, il m'est apparu nécessaire d'évoquer dans un premier chapitre les caractéristiques et les structures des activités commerciales anciennes afin de comprendre les structures actuelles. L'héritage du passé a influencé les activités commerciales dans les cités musulmanes actuelles et a résulté le système actuel et leur fonctionnement. Le second chapitre sera consacré à l'évolution des équipements commerciaux de la nouvelle médina dès l'installation des premiers établissements.

* La troisième partie abordera la distribution spatiale des activités actuelles, ainsi que l'évolution des structures du commerce et des services, suite à la présentation de la méthodologie et la classification de ces activités établies pour cette étude.

* Dans la quatrième partie, on tentera d'analyser la structure des activités dans la nouvelle médina. Nous allons analyser la structure du commerce de détail et de gros dans un premier chapitre. Dans le second, la structure du commerce sans local sera étudiée. Nous avons choisi comme échantillon des activités sans local les couturières, parce qu'elles présentent une catégorie à part. Le dernier chapitre sera consacré au profil commercial de la nouvelle médina et son poids par rapport à Casablanca.

* La cinquième partie sera consacrée à l'étude socio-démographique et socio- professionnelle des commerçants de la nouvelle médina, ainsi que la structure d'emploi.

* Les aires d'influence de la nouvelle médina, et la part du commerce réservée dans le plan d'aménagement, seront analysés dans la dernière partie.

Ces différentes parties constituent le contenu de cette étude géographique, qui est à la fois descriptive, analytique et explicative.

2- Sources d'informations

Pour réaliser une étude sur les activités économiques, il faut bien saisir le profil socioprofessionnel des habitants de l'espace qui les abrite ainsi que le processus migratoire. Les feuilles de ménage du dernier recensement de la population et de l'habitat en 1982 (voir document annexe n°1), nous ont servis pour étudier les comportements de la clientèle locale, c'est à dire les habitants de la nouvelle médina et leur influence sur le commerce. L'analyse se rapportant sur un échantillon égal à 1/10 du recensement.

Les données statistiques des activités économiques de la nouvelle médina qui ont servi à l'élaboration de cette étude ont été directement puisées dans les carnets de tournée¹ des deux derniers recensements officiels de l'été 1971 et 1982.

¹ Les carnets de tournée sont en effet des relevés des activités qui ont été effectués par des enseignants dans le cadre d'une enquête économique.

Un carnet de tournée se présente sous forme d'un livret qui comprend le croquis du district étudié. Chaque district est composé d'un nombre d'îlots. Tous les renseignements concernant les activités exercées dans les locaux à usage professionnel, à caractère industriel commercial administratif ou autre y sont identifiés.

Le livret est composé de plusieurs colonnes. Dans chaque colonne, se présentent les informations suivantes: adresse de l'établissement, nom du chef d'établissement, le type d'activité et le nombre d'emploi.

Les recensements officiels ont été effectués par des enseignants.

Pour couvrir la période récente, le recours à l'étude de terrain apparaît indispensable. C'est ainsi qu'a été effectué le relevé systématique des activités économiques de la nouvelle médina sur le terrain durant l'été 1990. Néanmoins, durant la collecte des renseignements, certains ne nous ont pas été communiqués par les services concernés. Donc, le travail sur terrain est l'étape fondamentale de notre recherche. Il est une source très importante sur lequel s'appuie notre étude. C'est à partir de ce travail que nous allons essayer de répondre à notre problématique. Ce travail se compose de plusieurs phases:

* Tout d'abord, nous avons commencé par un relevé exhaustif des activités exercées à la nouvelle médina. Nous avons suivi les mêmes démarches que les autres chercheurs:

Le découpage du plan du quartier (à l'échelle de 1/2000) à cinq derbs (nous avons respecté le découpage administratif). Chaque derb est découpé en plusieurs lots; chaque lot comprend un numéro. Ce découpage permet d'une part de faciliter le travail, et cartographier les activités, et d'autre part, de comparer les différentes activités avec les deux derniers recensements de 1971 et 1982.

Sur le terrain nous disposons d'un plan de quartier, et d'une liste. La liste est composée de plusieurs colonnes, et chaque colonne dispose des renseignements concernant l'établissement:

- 1: Adresse de l'établissement,
- 2: Type d'activité,
- 3: Longueur de devantures,
- 4: Surface de l'établissement de vente.
- 5: Cote de modernisme.

Les méthodes de mesure que nous avons entreprises, elles seront exposées dans le chapitre concernant l'analyse des établissements commerciaux. Cette première étape a été réalisée avec beaucoup d'attention; nous avons parcouru tout le quartier, afin de ne laisser échapper aucun établissement.

* Ensuite, nous avons relevé les commerçants ambulants afin d'apprécier l'importance de ce secteur et son impact dans l'espace de la nouvelle médina, ainsi que les catégories des produits dans lesquelles ils s'investissent.

* Et enfin, il m'est apparu utile de pousser l'analyse au-delà d'un simple inventaire, et de mener une enquête afin de mieux comprendre le fonctionnement de ces activités.

Après cette collecte, nous avons réalisé une première enquête concernant les activités économiques. Cette enquête a été effectuée auprès des commerçants et de leur clientèle. Elle porte sur un échantillon de 500 établissements répartis à travers les différents derbs de la nouvelle médina. La taille de l'échantillon a été déterminée au départ de l'enquête en été 1990. Nous avons pu identifier 5911 établissements répondant exactement aux critères que nous avons fixés avant d'entreprendre le relevé systématique des activités. On avait dénombré 3855 commerces et 2056 services et artisanats. Les 500 questionnaires de l'enquête respectent ces proportions (65% de commerce et 35% de service et artisanat).

Cette enquête a été réalisée dans le but de connaître le fonctionnement des établissements et par la même occasion étudier les chefs d'établissements, leurs caractéristiques socio-démographiques socio-professionnels, et leurs particularités, ainsi que la structure et les caractéristiques de la main d'oeuvre employée dans ces établissements (voir document annexe n°3). En même temps, on a questionné la clientèle (500 questionnaires). Les clients ont été questionnés au même lieu que les commerçants. 300 clients ont été interviewés dans la zone la plus animée du quartier, c'est la zone d'El Haffari (voir le plan de cette zone en annexe), et les autres clients ont été interrogés dans les différents derbs de la nouvelle médina (voir document annexe n°5). Le choix des commerçants et de leur clientèle a été aléatoire.

Cette première enquête a été suivie d'une deuxième. Elle a été effectuée auprès des couturières installées soit entassées dans des boutiques, soit alignées le long des rues de la kissaria El Haffari en plein air, phénomène bien répandu dans les pays du tiers monde. On avait dénombré 85 couturières, et n'ayant pas de critères pour choisir un échantillon et pour mieux appréhender les mécanismes internes de cette activité flottante, la représentation est exhaustive.

La richesse des informations collectées par l'enquête directe (questionnaires joints en annexes) nous a permis d'aborder les multiples facettes des activités de la nouvelle médina. Notamment, la répartition de différentes activités, leurs caractéristiques et leur représentation graphique ont été définies avec précision.

La carte hors texte présente les activités dans la nouvelle médina. La présentation des marchés et des kissarias¹ a été réalisée à dessin allégé pour pouvoir supporter la densité des points. La présence d'une dizaine de kissarias identiques et groupées dans un espace limité, nous a poussés à présenter cartographiquement la plus ancienne et la plus grande (voir carte hors texte).

Le commerce est entendu ici dans son sens large. Il englobe à la fois les implantations de vente, de fabrication, de réparation et les différents services (voir document annexe n°2). Quant à la classification des activités exercées dans les médinas, elle est très difficile. La classification de l'artisanat parmi les commerces apparaît comme une aberration. Il est très difficile dans les pays du tiers monde de le classer ailleurs, et c'est le cas d'un grand nombre d'établissements. C'est très difficile de séparer les trois aspects: vente, fabrication et prestation.

Aucune rubrique n'est destinée à la classification des activités au Maroc, excepté la classification élaborée par J-F. Troin en 1975, que plusieurs chercheurs marocains ont adoptée pour l'analyse des activités économiques. La classification destinée au milieu urbain français développé, a été transplantée dans le milieu urbain sous développé, et nous a aidé à élaborer une classification des activités de la nouvelle médina en ajoutant quelques modifications pour valoriser cette recherche.

Une documentation variée sous formes d'ouvrages, thèses, articles, et colloques nous a permis d'élargir notre conception et d'enrichir nos réflexions.

L'intérêt que présente la ville de Casablanca, a poussé plusieurs chercheurs français à analyser les divers aspects de cette ville et ses multiples quartiers. Parmi les premiers articles:

- * "Les conditions géographiques du développement de Casablanca" publié par J. Celerier en 1939 dans la revue de géographie du Maroc, numéro spécial consacré à Casablanca.
- * "Casablanca élément pour une étude de géographie urbaine" publié par F. Joly dans les cahiers d'Outre-mer en 1948.
- * D. Noin a publié plusieurs articles sur Casablanca. Le premier livre sur cette ville, celui de M. Ecochard en 1955 "Casablanca: roman d'une ville".

¹ Kissaria: galerie marchande d'étoffes et de bijoux. Actuellement, les kissarias dans la nouvelle médina signifient tout groupement de commerçants et d'artisans, même le marché d'épices est appelé Kissaria Al Attarine où kissaria Al Attria (épices).

Quelques années plus tard paraît la thèse de A. Adam: "Casablanca" Essai sur la transformation de la société marocaine au contact de l'occident". Cette étude reste la seule étude générale sur la ville. Il a traité les divers aspects, en retraçant son histoire, son évolution démographique et économique. Même si cette étude n'est pas géographique, la plupart de ces parties concernent les géographes, et reste une source précieuse pour les chercheurs.

Citons les recherches réalisées par le groupe de recherches et d'études sur Casablanca (G.R.E.C) situé à Casablanca, en collaboration avec le centre d'urbanisation sur le monde Arabe (URBAMA) à Tours. Ils ont réalisé un Atlas de la grande Casablanca. C'est la première réalisation sur l'étude d'une grande métropole du Maghreb. Ce travail fournit de précieux éléments pour les chercheurs, enseignants, étudiants et autres. En outre, plusieurs thèses et publications sont dirigées par J-F. Troin sur cette grande métropole.

Plusieurs chercheurs marocains commencent à s'intéresser à cette ville. La liste est vraiment très longue. Citons en 1982, la thèse de N. Benslimane sur les équipements commerciaux (de détail) à Casablanca, leur rôle dans l'organisation de l'espace. Et en 1988, la thèse d'état de K. Joumady: "Casablanca métropole économique au Maroc".

Dans le cadre que nous comptons mener, les travaux consacrés au commerce au Maroc sont peu nombreux. Restent les travaux de J-F. Troin comme point de repère pour les chercheurs marocains. Citons sa thèse sur les souks marocains, plus les articles se rapportant aux activités économiques, comme les structures et rayonnements commerciaux des petites villes marocaines, publiés dans l'espace géographique.

1ère partie

Histoire et paysage urbain de la nouvelle médina

Introduction

Le noyau pré-colonial de Casablanca est constitué seulement de l'ancienne médina. Cet espace étant saturé, l'administration coloniale décida la création d'une nouvelle médina au sud de Casablanca afin de loger les nouveaux arrivants, et de permettre un grand développement à la ville européenne.

La nouvelle médina de Casablanca est différente des médinas traditionnelles maghrébines comme les médinas de Fès, Alger, Tunis...Elle est différente par son habitat et ses fonctions.

La résidence dans les médinas traditionnelles se renferme sur elle même (large cour intérieure, fenêtres petites et rares sur la rue), alors que la résidence dans la nouvelle médina de Casablanca a des cours plus minuscules et des fenêtres plus larges qui donnent sur la rue. Quant aux activités commerciales, la nouvelle médina de Casablanca n'établit pas une ségrégation entre les résidences et les rues commerçantes, comme est le cas dans les médinas traditionnelles.

La nouvelle médina, quartier populaire, située au coeur du grand Casablanca bénéficie d'une situation géographique privilégiée. Elle est entourée par le quartier des Habous, le Palais Royal, et la station de garage Allal, ce qui a cristallisé les différentes activités exercées dans son espace.

Cette situation lui a permis d'évoluer et de s'enrichir. Elle rejoint les grands centres commerçants de Casablanca. Ce quartier monopolise les commerces traditionnels.

L'étude des activités commerciales de la nouvelle médina nous amène à faire un détour sur le cadre urbain qui les abrite, et à en étudier la population. Cette population constitue une partie de sa clientèle, son influence et son mode de vie sur les équipements commerciaux.

1er chapitre

L'intégration de la nouvelle médina dans la croissance et l'urbanisme de Casablanca

Casablanca était une petite bourgade au début du XXème siècle. Elle a connu un énorme développement dû au changement que le Maroc a subi avec le protectorat. L'évolution démographique et économique a été accompagnée d'une croissance urbaine, dont le caractère était anarchique et incontrôlable. L'espace casablançais est toujours en perpétuelle transformation.

En effet, en l'espace de quelques décennies, Casablanca est devenue le plus grand centre industriel et commercial du Maroc. Par sa position privilégiée sur la côte atlantique, près des riches plaines de la Chaouia, et grâce à ses différents réseaux de transports, Casablanca constitue la plaque tournante du commerce local, régional et international.

I Les principales étapes de la croissance de Casablanca

Les informations qui nous sont parvenues sur le rôle de Casablanca dans l'Antiquité et le haut Moyen Age sont insuffisantes ou incomplètes pour discuter de son existence. L'étude des activités économiques n'a pas échappé au détour historique, car l'étude historique est nécessaire pour saisir les périodes d'évolution du quartier, qui ont eu une influence sur le système urbain et qui ont marqué ses structures.

Casablanca n'est pas une création moderne. C'est une fondation berbère, connue sous l'appellation d'Anfa, détruite par les Portugais en 1468, et qui s'y sont installés deux siècles (de 1555 jusqu'à 1755).

Ouverte au trafic international en 1830 par le sultan Alaouite Moulay Abderrahman, Casablanca prit un nouvel élan comme port d'escale sur la route maritime de l'Afrique noire, et comme port commercial pour l'écoulement des céréales de la région de Chaouia. L'ouverture du Maroc aux transactions mondiales attira l'attention sur Casablanca , seul port avec Tanger ouvert au trafic moderne. Et malgré la poussée étrangère de quelques négociants européens (Espagne, Allemagne, France) en céréale et huile, et avec la masse déversée par l'exode rural, la ville resta petite, comptant à peine 20 000 habitants au début du siècle¹.

Casablanca a pris de l'ampleur à partir du XIX ème siècle. Son petit port commença à s'épanouir avec la création des bateaux à vapeur qui avaient commencé à accoster à son port à partir de 1850. D'après l'article de Guy Martinet sur "La naissance de Casablanca et son évolution commerciale", le trafic de ce port était de 3 millions de francs. Après 1900, ce trafic est passé à 21 millions de francs. Ce chiffre dépassait de beaucoup celui de Tanger en 1905, ce qui veut dire que Casablanca a augmenté de un million de tonnes en prix de trafic.

Comment cette petite ville a pu présenter un tel intérêt aux yeux des colonisateurs? Pour quelles raisons, est-elle devenue un attrait pour les ruraux? ou encore, on peut se demander quelle spécificité a-t-elle présentée pour qu'elle soit le centre d'attraction extérieur et intérieur?

Casablanca présentait différents intérêts aux Français avant même la signature du traité de protectorat en 1912. Ce traité était le résultat d'une longue tactique étudiée avec soin par les puissances impérialistes, pour mettre main basse sur le Maroc. Et finalement c'est la France qui l'emporta.

Revenons aux intérêts que représente la ville de Casablanca: d'abord, la richesse qu'offre la région de Chaouia avec ses différentes terres fertiles. Ensuite, l'épanouissement du commerce extérieur. Il se trouve que son petit port représente

1 A. Adam: Casablanca (Essai sur la transformation de la société marocaine au contact de l'occident) Paris, C.N.R.S.; 1968; 2 volumes; page 19.

beaucoup de facilités, et moins de danger, en le comparant avec les autres ports du Maroc au début du siècle. Et enfin, Casablanca est le plus proche port pour la commercialisation des phosphates du Khouribga.

Le hasard veut que Casablanca soit le trait d'union entre le sud et le nord. Elle relie les plus riches plaines du Maroc. Il se trouve que les gisements de phosphates de Khouribga étaient repérés avant l'installation coloniale.

"...Il ne doit pas vous échapper qu'en 1904 les géologues Français et Allemands savaient qu'il y avait un gisement de phosphates près de Khouribga. Ce qui par conséquent accentuait l'appétit des colonialistes. A côté de cela, il y avait la maison Schneider qui tenait à construire un grand port, cet état de choses était la conséquence inévitable de pacte d'Algésiras ¹."

Les intérêts que présente la ville de Casablanca et sa région, plus le rayonnement commercial de son port, ont donné lieu à un renversement radical des données géographiques, faisant de Casablanca le plus grand port du Maroc. En effet, la création du port et son développement sont les éléments fondamentaux de l'essor économique de Casablanca.

Donc , on peut dire que la décision de Lyautey dans le choix du port de Casablanca n'était pas un hasard absolu. Il a été choisi pour faire face à la lourde tâche de l'approvisionnement des Français, et du fonctionnement du protectorat.

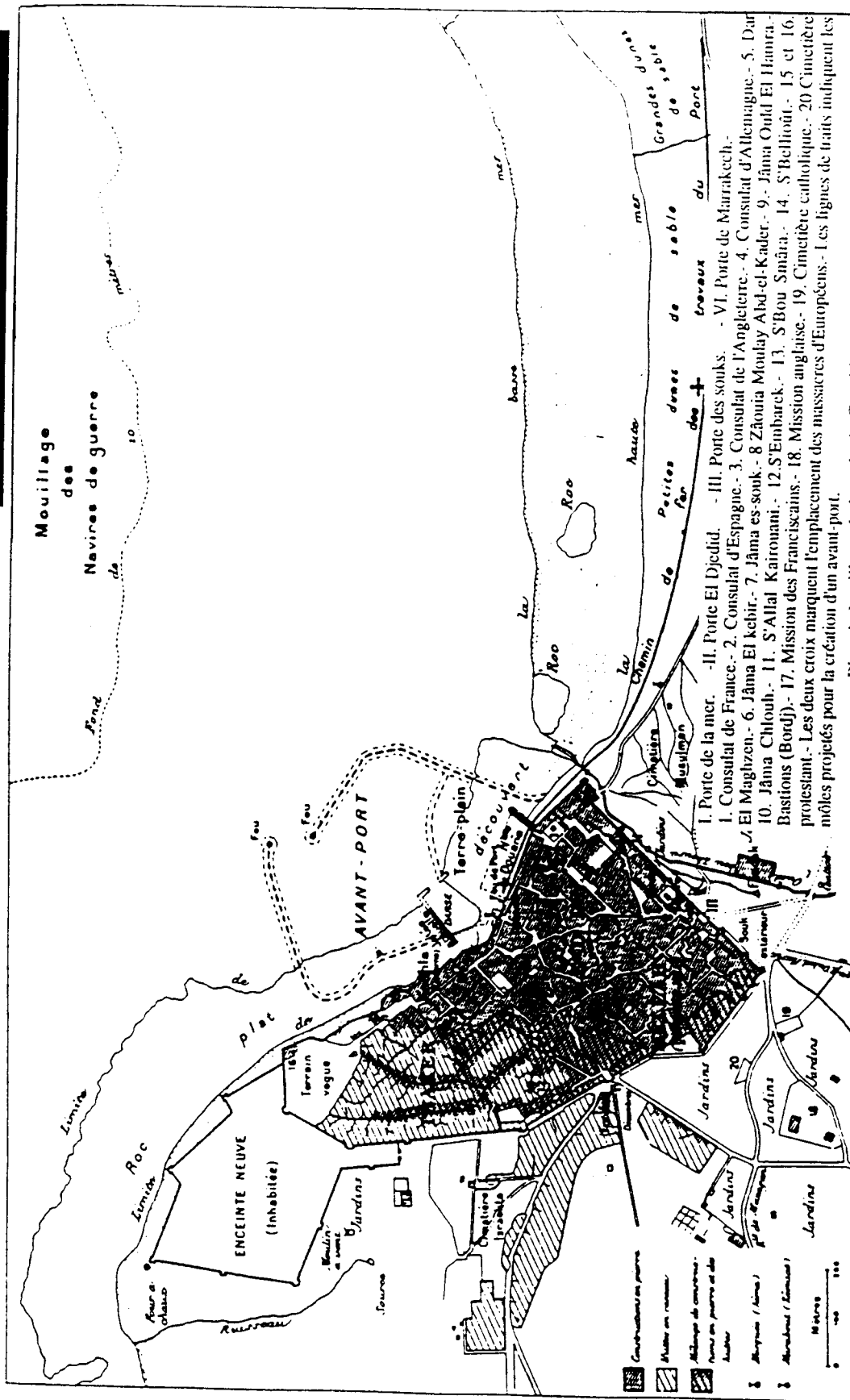
II Les métamorphoses de l'espace urbain casablançais

Depuis plus d'un siècle la moitié de son enceinte était occupée par des Noualas² et des vergers (voir carte n°1). Au début du XX^e siècle, la ville avait une forme orthogonale, irrégulière. La superficie occupée était de 60 hectares. Cette cité

¹ G. Martinet: Naissance de Casablanca et son évolution commerciale. Actes du colloque de Casablanca; n°1; 1982; pp. 3-10.

² Noualas: Ce sont des huttes rondes. Elles ont la forme d'un entonnoir, et sont fabriquées à base de terre sèche et de roseaux et sont surmontées d'un toit de chaume.

Carte n°1: Le plan de Casablanca en 1907



Plan de la ville et de la rade de Casablanca
 Dressé sur les indications et d'après les croquis et les plans de lieutenant de vaisseau Dyé et du D^r F. Weisgerber.

Extrait de l'illustration du 10 Août 1907.
 (Photo bibl. Nat. Paris.)

Source: A. Adam: Casablanca: "Essai sur la transformation de la société marocaine au contact de l'occident, Paris, CNRS, pp. 781.

contenait trois quartiers très différents tant par son habitat que par sa population:

* Le quartier bourgeois était situé dans la partie Est et Nord-Est où logeaient les hauts fonctionnaires, les gros commerçants musulmans, les consulats et les demeures des Européens. Dans ce quartier, se trouvait le centre commerçant de la ville.

* Le quartier juif appelé "Mellah¹" était situé dans la partie Sud et Sud-ouest de la ville, entre bâb souk et bâb Marrakech. Il comprenait un mélange de constructions, en dur et des huttes en roseaux. Le mellah de Casablanca se différencie des autres quartiers juifs, soit au Maroc, soit dans les autres pays du Maghreb, par la promiscuité des populations, il n'avait pas de murs qui le séparaient des quartiers musulmans.

* Enfin le quartier le plus pauvre, appelé "Tnaker²", était situé au Nord et au Nord-Ouest. Un quartier semi rural abritait les paysans musulmans dans des noualas (huttes en torchis). Les constructions existantes étaient en pisé le long de ces principales artères.

Autour de cette cité, se tenait un grand souk hebdomadaire. Il y avait également des cimetières et des vergers. A proximité du souk, s'implantaient quelques fondouks³ qui étaient chassés plus tard dans les nouveaux quartiers. A partir de 1907, la ville européenne naquit autour du grand souk et les camps militaires. La ville de Casablanca se présentait comme telle au début de ce siècle. La création de son port et de son développement sont les éléments fondamentaux de l'essor économique et démographique de cette ville.

1- Une urbanisation liée à la création du port

Après l'instauration du protectorat en 1912, le maréchal Lyautey fut le premier résident général au Maroc. Son choix porté sur la construction d'un port

¹ Mellâh: C'est le quartier juif. Ce terme est propre au Maroc, et dans les autres pays du Maghreb est connu sous le nom de "Harra" en Tunisie et "derb Lihoude" en Algérie.

² Tnaker: (pl. Tankira). Sorte d'enclos. Les casablancais, même les arabophones, ne savent plus l'origine, ni même le sens de ce mot. Mot usité dans les doukalas, où il désigne une petite habitation rurale entourée de son enclos. Cité par A. Adam, p. 36.

³ Fondouk: ou fundek en arabe (pl. fnadek) caravansérail. Entrepôt et hôtellerie pour les marchands. Il a été destiné pour accueillir les voyageurs ainsi que leurs animaux. Actuellement, les rares fondouks qui existent sont destinés soit à l'exercice d'une activité, soit comme entrepôt pour la marchandise. L'apparition des fondouks au Maroc date du début des temps des Mérinides (environ un demi à un siècle avant l'orient musulman).

artificiel a joué un grand rôle pour la croissance de toute une ville d'un point de vue économique, démographique, etc., et qui en fait aujourd'hui l'une des plus grandes villes africaines.

A peine le feu vert a-t-il été donné pour la construction du port, que les pouvoirs publics n'ont plus été capable de stopper l'anarchie qu'a connu l'occupation de l'espace Casablancais:

"L'infrastructure portuaire déclencha un processus de construction qui ne sera jamais stoppé ¹."

Avec l'arrivée des masses déversées par l'exode rural, les vides ont été vite comblés, surtout dans le quartier "Tnaker", ce qui par conséquent poussa la ville à s'étendre à l'extérieur des remparts pour pouvoir accueillir les nouveaux arrivants, chassés de leur région par la sécheresse et le chômage, espérant améliorer leur niveau de vie, trouver un emploi quelconque et aussi avoir des revenus pour subvenir aux besoins de leur famille espérant une meilleure situation.

Mais les paysans n'étaient pas les seuls immigrés à Casablanca. Il y avait aussi la bourgeoisie marocaine venue de Fès et de Rabat, attirée par le monde des affaires. A. Adam écrit à ce propos:

"L'expansion des affaires attire aussi la bourgeoisie marchande de Rabat et de Fès. Une vingtaine de grande maisons fassis possédaient une succursale à Casablanca ² "

A côté de la communauté musulmane , se trouvait la communauté juive aspirée par le dynamisme de Casablanca. Quant aux premiers arrivants, ils sont venus des provinces voisines. Après l'installation du protectorat, ils venaient des profondeurs du pays. Ils ont été attirés par les affaires. Cette communauté connue son sens des affaires, excellait depuis longtemps dans la commercialisation des produits de l'agriculture. Sa réputation dans ce domaine et d'autres est mondiale.

¹ K. Joumady: Casablanca, métropole économique du Maroc. Doctorat d'État, Bordeaux III, 1988., 694 p.

² A. Adam: Casablanca (Essai sur la transformation de la société marocaine au contact de l'occident), Paris, C.N.R.S., 2 vol , 895p

On trouvait une troisième communauté, constituée d'étrangers, parmi laquelle la colonie française était la plus importante. La population étrangère s'est multipliée par vingt entre 1907 et 1913¹.

Face à l'arrivée massive des immigrants européens et autochtones, les autorités locales furent obligées de créer d'autres quartiers pour loger les nouveaux arrivants, mais cette fois-ci loin des remparts.

2- L'urbanisation fut rapide et anarchique

Le grand désordre caractérise l'essor de cette ville en cette première phase (1907-1912), les nombreuses acquisitions de terrains étaient encouragées par les consuls de nationalités différentes dans le but de donner du pouvoir à leur gouvernement respectif. La spéculation régnait. C'est ainsi que Henri Prost décrit la situation:

" La petite ville était noyée au milieu d'un extraordinaire mélange de fondouks et d'habitations de tous genre, simples cabanes en planche, villas ou immeubles à cinq étages, s'éparpillant sur plusieurs kilomètres des remparts. A première vue, c'était un chaos invraisemblable, sans voirie possible, tellement le développement avait été rapide, surtout à la fois, et en tout sens²."

La ville a connu un grand changement urbain, surtout après l'instauration du protectorat en 1912. Pour sauver la ville du désordre, et stopper l'anarchie que Casablanca a connu, le maréchal Lyautey tente d'imposer un plan d'urbanisme.

L'Administration française se trouvait à Casablanca affrontée à une agglomération qui avait déjà acquis un développement anarchique des initiatives privés. Et pour mettre fin à cet évolution hasardeuse, il fallait agir au plus vite.

¹ A. Adam, 1968, op. cit., page 149.

² H. Prost: "Le plan de Casablanca" France-Maroc, 15 Août 1917, p. 5, cité par A. Adam.

3- Les tentatives pour réorganiser l'urbanisation de la ville

En 1913, Lyautey a fait appel à l'urbaniste Henri Prost (architecte, artiste, très célèbre dans le monde: grand prix de Rome). Celui-ci a tracé le plan d'une ville qui naquit dans le grand chaos. En tentant une harmonisation d'un état déjà existant, Prost a organisé le centre et mis en place les organes essentiels de la ville.

Le plan de Prost s'appuyait sur des données naturelles. Il a essayé de stopper cette anarchie en proposant une cité commerçante et industrielle, une cité résidentielle, une place administrative et un grand parc, plus les voies de communication pour desservir le port.

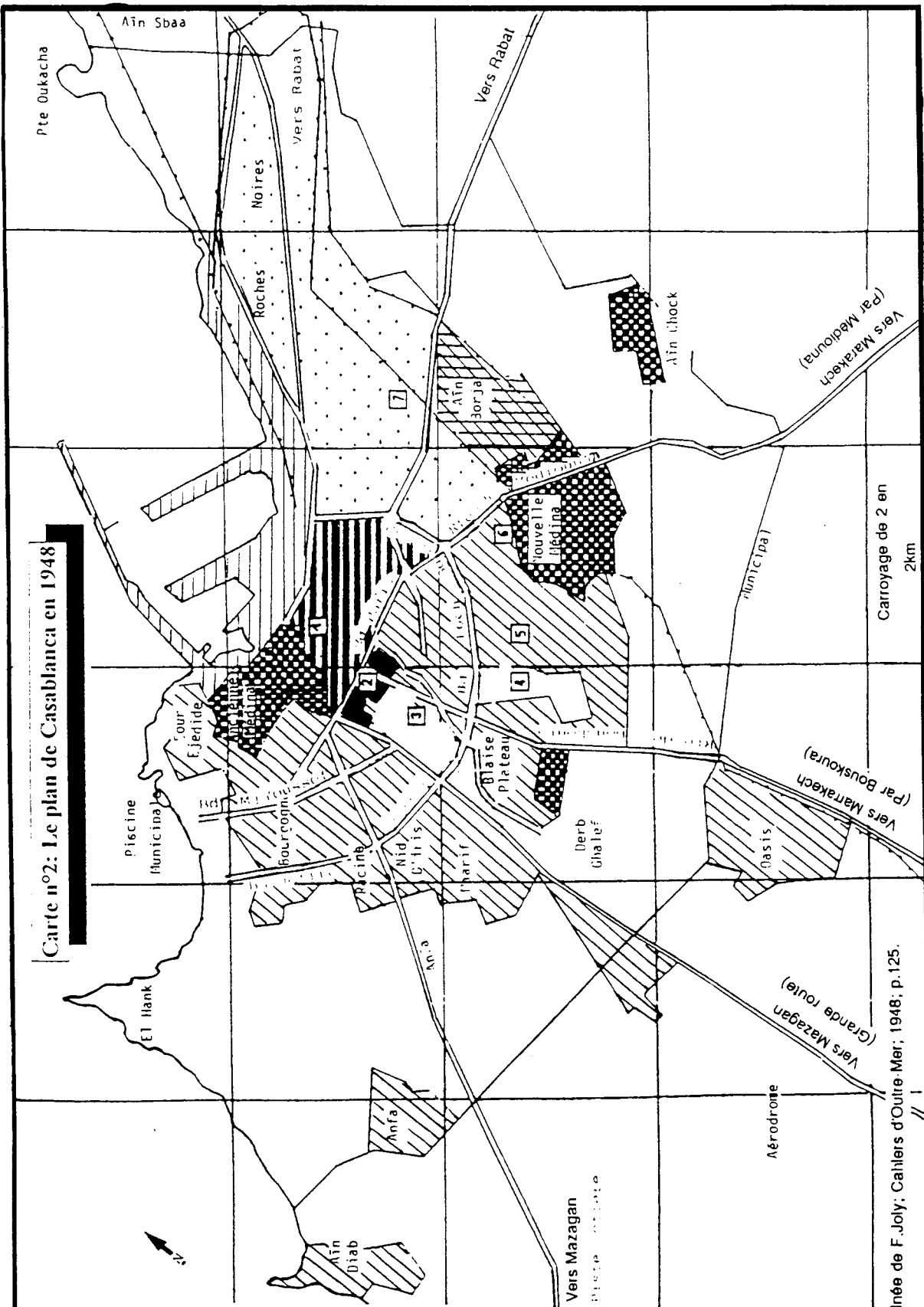
L'implantation d'une cité industrielle et commerçante était prévue à l'Est parce que le sol est rocheux et les constructions moins coûteuses. Au sud-ouest s'étend des surfaces fertiles, faciles à aménager pour la construction des quartiers résidentiels et des jardins. Ainsi les grandes lignes conçues par l'urbaniste H. Prost ont été mises en application. Les usines se sont implantées à l'Est de la ville, les quartiers résidentiels s'élevaient à l'Ouest et le Sud-Ouest. Peu à peu, les constructions administratives et commerciales furent élevées.

Le plan prévoyait un grand parc, avec un terrain de sport. Actuellement, il est connu sous l'appellation du parc de la Ligue Arabe. Toutes ces zones ont été intégrées dans un plan radioconcentrique (voir carte n°2). Le plan de Prost n'est entré en application qu'après 1918, à cause de la guerre déclenchée quelques mois après son arrivée.








Pour secourir l'urbanisme et le soutirer des mains des spéculateurs qui ne cherchaient qu'à s'enrichir, l'administration a mis en place dès les premières années de protectorat, une législation pour la sauvegarde de la ville.. L'objet de ce dahir ou décret royal, sur l'urbanisme du 15 avril 1914 était de réaliser un plan d'aménagement et d'extension reposant sur plusieurs éléments:

- *Largeur, direction et profil des voies existantes ou à créer,
- *Emplacement, étendue et disposition des jardins ou parcs, places ou espaces libres à créer,
- *Les diverses servitudes à établir dans l'intérêt de la sécurité publique, de l'hygiène,

Carte n°2: Le plan de Casablanca en 1948



Légende

- 1: Place de France
- 2: Place de Lyautéy
- 3: Parc de Lyautéy
- 4: Hôpitaux
- 5: Lycée
- 6: Palais de Sultan
- 7: Gare
-  Pont
-  Q: Commerçant
-  Q: Industriel
-  Q: Administratif
-  Q: D'habitation
-  Q: Musulman
-  Camp militaire

Source: Reprise et dessinée de F. Joly; Cahiers d'Outre-Mer, 1948, p.125.

de la circulation et de l'esthétique ¹ ."

Pour bien organiser la ville , il fallait impérativement une autorisation de l'administration pour édifier n'importe quelle construction. Malgré les législations existantes, aucune n'était respectée comme l'a souligné H. Prost:

"Rien n'empêchait un étranger de construire où bon lui semblait, rien ne permettait d'imposer un alignement. La spéculation a modelé Casablanca ² .

4- Politique urbaine basée sur la séparation ethnique

L'autorité coloniale envisagea de bipolariser l'espace urbain, en créant une ville européenne et une cité musulmane. Les premières opérations urbanistiques organisées par l'administration coloniale étaient réalisées pour satisfaire et répondre aux besoins de la minorité européenne. La ville Européenne semblait être la tâche la plus urgente parce qu'elle naissait du grand désordre. En 1914, les problèmes de l'habitat marocain n'étaient pas prioritaires, pourtant l'espace de l'ancienne médina n'avait pas changé depuis, et l'immigration n'a pas cessé de s'accroître. Car l'état colonial n'a pas prévu l'extension en surface de la médina, et à ce propos, J. Dethier qualifia cette attitude d'égoïsme.

L'extension de la ville devint une nécessité. La saturation de l'ancienne médina (jusqu'à 2000 habitants à l'hectare), amena les autorités locales à créer à la périphérie Sud de la ville une nouvelle médina (l'espace étudié), loin de tout groupement européen, pour absorber et fixer les surplus des nouveaux arrivants. Quel était le but de loger la population autochtone ailleurs, et pourquoi cette séparation des deux communautés, musulmane et européenne?

Cet acte représente le premier signe d'une politique urbaine fondée sur la ségrégation ethnique. Prost argumente cette situation par le fait de préserver et de conserver la beauté du site musulman. A ce propos, R. Escallier cite les trois impératifs

¹J. Dethier: 60 ans d'urbanisme au Maroc (l'évolution des idées et des réalisations), conférence université de Prince Town New Jersey, USA, avril, 1970, 50 p.

²H. Prost: Le développement de l'urbanisme dans le protectorat du Maroc de 1914 à 1923. Tiré de "Roman d'une ville" de Ecochard

édictees par Lyautey:

"*Séparer la ville européenne de la ville musulmane pour assurer à chacune une certaine autonomie.

*Mettre en valeur les sites et les monuments urbains, les plus représentatifs de l'histoire de Maroc et de l'architecture nationale.

*Introduire dans la construction des quartiers européens, les principes d'urbanisme les plus modernes et les plus novateurs¹"

Donc cette séparation se justifia comme étant la marque de respect pour les coutumes indigènes. Lyautey essaya d'éviter les erreurs déjà commises à Alger, et il ne voulait pas défigurer les médinas. En effet, l'urbanisme colonial reposait sur le partage de la ville, en deux communautés ethniques différentes.

III La première opération urbanistique pour l'habitat marocain

A 3 kilomètres du port, à la périphérie Sud de la ville européennes et sur la colline de Mers-Sultan² se créait la nouvelle médina (voir carte n°3). Son rôle était au début d'héberger la bourgeoisie marocaine, surtout les fassis³ qui ont peu à peu déserté le quartier pour des villas en bordure du quartier européen. Aujourd'hui, il abrite une population modeste de commerçants, artisans, et de fonctionnaires. Et le premier noyau de cette cité, est le quartier des Habous .

1- Le premier noyau de la nouvelle médina

Le quartier des Habous⁴ fut la première opération réalisée par le protectorat pour loger la population marocaine. Selon l'étude de A. Adam sur la ville de Casablanca , les trois ethnies ont collaboré pour donner naissance à la nouvelle

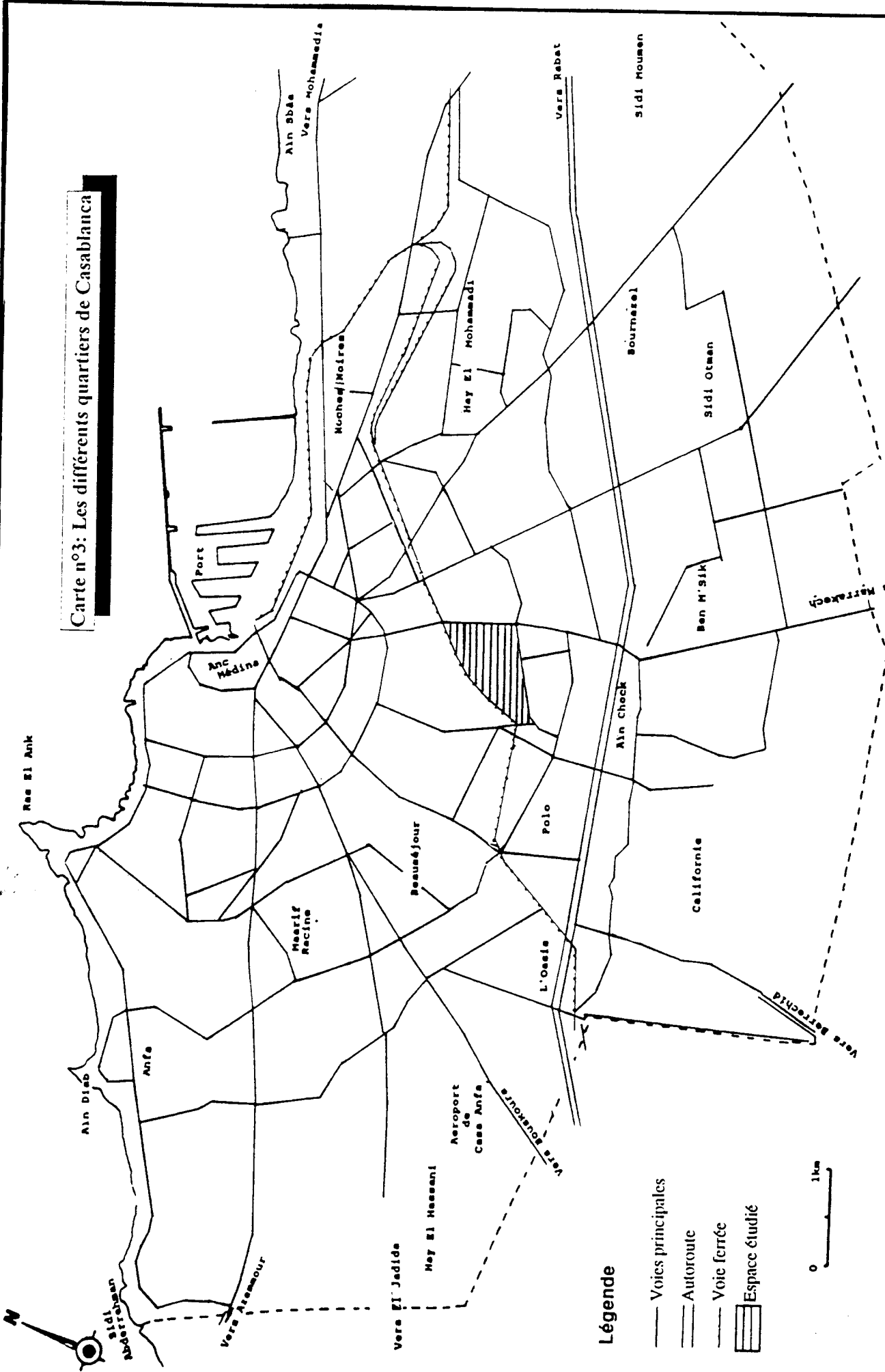
¹ R. Escallier: citadins et espace urbain au Maroc, E.R.A. 706 et C.I.E.M., fasc. 8 et 9 réédition 1984, 407 p.

² Mers: Ce sont des silos utilisés pour emmagasiner les céréales.

³ Fassis: originaire de la ville de Fès.

⁴ Habous: Les Habous sont des biens immeubles, immobilisés par le fondateur musulman. Il existe des Habous publics gérés par l'administration générale, des Habous privés sur lesquels cette même administration exerce un droit de surveillance.

Carte n°3: Les différents quartiers de Casablanca



médina¹. L'administration des Habous a été réorganisée par le protectorat en 1916, sous la direction de Monsieur Biarnay. Ce dernier a essayé de récupérer les terrains des Habous pour améliorer l'habitat marocain, en construisant des maisons à loyer modéré.

La réalisation de son idée parut difficile, parce que le terrain appartenait à un riche israélite de Casablanca, nommé Bendahman. Ce dernier a accepté de faire donation de son terrain, mais le problème réside dans le fait que la tradition veut que le service des Habous, vu son caractère religieux refuse toute donation venue d'un juif. Le problème a vite été résolu, en adoptant une solution intermédiaire, c'est à dire faire donation de ce terrain à un musulman qui la rétrocéda au service des Habous.

C'est le sultan Moulay Youssef qui fut l'intermédiaire. Il a partagé le terrain en quatre lots: le premier, pour édifier le palais royal, le second lot à proximité du palais, où il fit édifier une petite cité appelée aussitôt derb Soltane ou derb Sidna (notre Seigneur). C'est à partir de cette cité que la nouvelle médina s'est développée. L'appellation finit par désigner toute l'agglomération de la future nouvelle médina, par opposition à la ville européenne et à l'ancienne médina. Le troisième lot fut appelé derb "El Hajib" chambellan. Et sur le quatrième et dernier lot, fut réalisé le projet de l'amélioration de l'habitat marocain, par les architectes Cadet et Brion.

Ce quartier est devenu la résidence préférée de la bourgeoisie marocaine au début de sa construction. Après l'indépendance, il a été déserté par la bourgeoisie marocaine comme les autres cités populaires. Il fit aussi l'admiration des touristes entre les deux guerres, et demeure un centre d'attrait touristique de Casablanca.

2- Un urbanisme assez original: " néo- mauresque"

Le quartier des Habous est le type même où sont rassemblés les deux styles, moderne et traditionnel.

"Le quartier des Habous conçu comme une élite urbaine, propre, très nettement délimitée dans l'espace et dont le style unitaire tranche avec

¹ La nouvelle médina est composée de plusieurs quartiers: le quartier des Habous, l'espace étudié et la nouvelle médina extension. L'espace étudié est composé d'une partie de la nouvelle médina. Mais, comme ce quartier est connu sous cette appellation, nous réservons le droit d'intituler l'espace étudié le long de notre étude " la nouvelle médina".

les constructions hétéroclites élevées plus tard à ses abords... Dans le paysage urbain rien n'évoque la monotonie, les standards répétitifs les bâtiments publics et les équipements communautaires acquièrent la plus grande importance qualitative et visuelle. Ceux-ci sont nombreux et soignement intégrés à la texture des groupements d'habitat¹."

Ce quartier a été équipé pour pourvoir aux besoins de ses habitants:, hammam (bain maure), fours banaux, mosquées, écoles, etc. Au coeur de ce quartier se dresse le Palais Royal.

Au sud du premier quartier de la nouvelle médina dit "quartier des Habous", se développe la zone de groupement de l'habitat marocain à proximité de la voie la plus fréquentée par les marocains: la route de Marrakech ou "route de Médiouna actuellement. Ce quartier n'a pas cessé de s'accroître et de s'étendre sous forme de lotissements privés, qui n'ont rien à voir avec la disposition traditionnelle de la maison marocaine du quartier des Habous. A ce propos M. Ecochard a porté un jugement très sévère:

"La nouvelle médina à cheval sur la route de Marrakech, est un énorme assemblage de quartiers mal construits, sans espaces libres, sans arbres, sans fraîcheur. Les maisons collées les unes aux autres ne dépassent pas deux ou trois étages et paraissent toujours inachevées... Sur des rues de cinq mètres de large s'entassent ainsi des logements clos sur la rue, dont les étages sont presque uniquement éclairés par une cour, véritable puits d'un ou deux mètres de côté²."

¹ J. Dethier: 60 ans d'urbanisme au Maroc (l'évolution des idées et des réalisations), conférence université de Prince Town New Jersey, USA, avril, 1970, 50 p, (p 8).

² M. Ecochard: Casablanca: Roman d'une ville, Paris, 1955, 144 p.

A part le quartier des Habous qui remonte à Prost dont les fonctions ont pris fin en 1923, aucun urbaniste n'a suivi la croissance de la nouvelle médina, qui se compose d'un ensemble de lotissements juxtaposés, dépourvus d'espaces verts, et de tout autre équipement.

"...Sans doute y a t-il de plans d'urbanisme, du moins pour certaines agglomérations, mais qui ont été presque partout mis en échec par la rapidité de la croissance, par la spéculation surtout pendant l'époque coloniale, par la carence ou le manque de moyens des administrations municipales ¹."

*

* *

L'extension de la ville de Casablanca est due à plusieurs facteurs, qui ont joué un rôle majeur dans la transformation urbaine.

La saturation de l'ancienne médina avec le déversement massif des ruraux additionné de la politique de séparation ethnique ont donné naissance à plusieurs quartiers dont la nouvelle médina constitua la première expérience.

¹ D. Noin: L'urbanisation au Maroc. Information géographique, 1968, pp. 69-81.

2ème chapitre

Paysage urbain de la nouvelle médina

Le mouvement d'urbanisation provoqué par l'effervescence des événements politiques et économiques fait naître des paradoxes à travers toutes les villes du Maroc, et surtout à Casablanca. Avec la grande anarchie que créa les spéculateurs et le non respect des règles d'urbanisation, les quartiers indigènes souffrent de ces anomalies jusqu'à présent.

La nouvelle médina présente un échantillon de nouvelles médinas ou plus exactement de quartiers populaires. A travers sa physionomie assez originale,, nous voudrions en faire ressortir les différents paradoxes et ses traits particuliers. S'agit-il d'une médina au sens propre du terme? Les cartes n°2 et n°3 replacent la nouvelle médina dans le paysage urbain de la ville de Casablanca, et traduit notre propos.

I NOUVELLE MÉDINA: quartier de la commune urbaine Mers-Sultan

Notre étude comprend le quartier de la nouvelle médina situé dans la partie sud-ouest de la commune urbaine de Mers Sultan. Le sujet d'étude est la structure des activités de commerce, de service et d'artisanat, mais avant de parler de ces activités, il est nécessaire d'identifier le cadre qui les abrite. Mais avant de faire une présentation des différents derbs de la nouvelle médina, et de donner un aperçu historique des différentes phases de leur évolution, il m'apparaît nécessaire de situer l'espace étudié dans l'organisation administrative du grand Casablanca, ainsi que les

causes qui ont engendrées ce découpage .

Le statut du grand Casablanca a été remodelé à la suite des événements sanglants du 20 Juin 1981, au lendemain desquels les pouvoirs publics ont décidé de repenser complètement la situation en opérant un nouveau découpage administratif et en prenant de nouvelles mesures en matière d'aménagement et d'urbanisme.

Ce découpage était présenté par les responsables à la fois comme moyen de rapprochement de l'administration des administrés, et l'instrument de développement du grand Casablanca. Mais les vraies raisons n'ont pas été évoquées. Comment en est-on arrivé là, et pour quelles raisons les autorités ont décidé de ce découpage?

Après la décision qui a été adoptée pour l'augmentation des prix des denrées alimentaires de base, annoncée le 28 mai 1981, les couches populaires les plus touchées par ces augmentations, réagirent brutalement contre les dirigeants. Ces événements n'étaient que la petite goutte qui a fait déborder le vase. La revue Lamalif, comme beaucoup d'autres magazines, ont consacré des articles décrivant les causes qui ont poussé des milliers de jeunes à manifester leur désarroi, et la situation qui régnait à Casablanca.

"Cette ville monstrueuse, véritable chancre dans la plaine de la Chaouia, étalant ses immeubles orgueilleux et ses bidonvilles crasseux le long du littoral de l'Atlantique...était une poudrière. Le poids des jeunes, déçus, frustrés, inoccupés, recalés du bac, ou de l'entrée en sixième, le poids des chômeurs à la recherche d'un emploi, voire de leur subsistance dans les poubelles, le poids des ruraux refoulés des campagnes par la sécheresse et l'accaparement des terres et des moyens de production, le poids des pauvres en paupérisation permanente, le poids du surpeuplement et des inégalités, tout cela devenait intenable et surtout, était de plus en plus ressenti comme intenable. Il ne fallait qu'une petite étincelle pour faire

éclater l'incendie ¹. "

On se pose la question en quoi le découpage administratif visait-il à résoudre les problèmes? Pour les différentes raisons déjà citées ci-dessus, Casablanca a donné naissance à cinq Préfectures en juillet 1981, englobant celle d'Anfa, Hay El Mohammadi Aïn Sbâa, Aïn Chock El Hay El Hassani, Mohammedia Znata, Ben M'Sick Ottman (voir carte n°4).

En Octobre 1985, une sixième Préfecture a vu le jour sur une portion de la Préfecture d'Anfa, la Préfecture de derb Soltane El Fida, la plus petite de Casablanca. Elle englobe trois communes urbaine, dont l'espace étudié est situé sur une portion de la commune urbaine de Mers Sultan. Ceci dit, la nouvelle médina couvre une superficie de 48% de toute la commune et 61% de sa population y réside.

Le quartier du Palais Royal et le quartier des Habous constituèrent sa limite Nord (commune urbaine de Méchouar), La commune urbaine d'El Fida constitua sa limite Sud-Est, dont le boulevard El Fida (ex-boulevard de Suez séparant les deux communautés (Mers Sultan et la commune d'El Fida). Cette artère a joué un grand rôle.

"Artère située beaucoup plus loin de la ville européenne, au coeur de la nouvelle médina qu'elle coupe d'Est en Ouest, la France le baptisa "boulevard du crime", ce qui lui voudra d'être officiellement dénommé, après l'indépendance boulevard El Fida ou de la résistance ² "

Cela dit, cette artère fut pendant les dernières années de protectorat le foyer du nationalisme. Nous parlerons plus tard de sa structure commerciale.

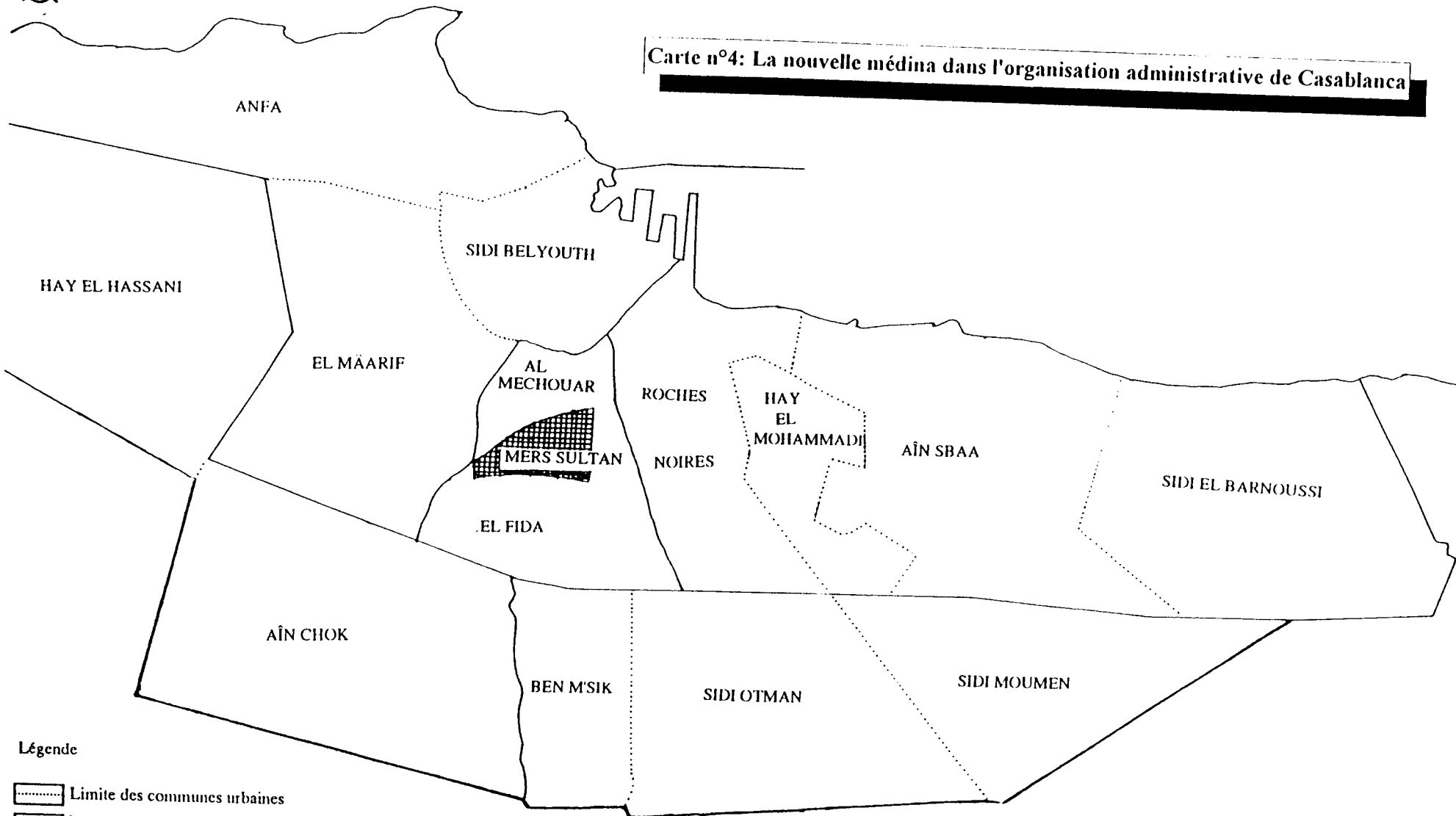
Les quartiers de garage Allal et derb El kabir constituent sa limite Nord, dont l'artère Route de Médiouna coupant les deux quartiers. C'est l'une des artère principales de la nouvelle médina. Depuis 1907, le long de cette artère s'implantaient les fondouks et boutiques, chassés du centre ville par les premiers établissements

¹ Lamalif n°127 de juillet et Août, 1981, p 18.

² A. Adam: Casablanca (Essai sur la transformation de la société marocaine au contact de l'occident) Paris, C.N.R.S. 1968, 2 vol, page 74.



Carte n°4: La nouvelle médina dans l'organisation administrative de Casablanca



Légende

- Limite des communes urbaines
- Limite des préfectures
- ▣ Espace étudié

Source: Carte reprise de A.Kaouia



européens. Au sud-ouest se trouve l'avenue 2 Mars.

Ce quartier comme les autres quartiers populaires, fut construit sans grand souci d'urbanisme, et dans la grande anarchie.

"...depuis la construction des premiers derbs de la nouvelle médina, le développement des lotissements n'a point cessé en cette direction. Ainsi furent édifiés de très vastes ensembles, assez ternes incomplètement équipés, mal pourvus en moyens de relations avec les autres secteurs de l'agglomération, trop densément peuplés et offrant aux habitants des conditions de vie assez peu favorables ¹ "

Contrairement au quartier des Habous, les différents derbs de la nouvelle médina témoignent d'une crise d'urbanisme globale. C'est à dire que le quartier des Habous a été conçu comme un vrai quartier qui pourvoit aux besoins de ces habitants. Les logements respectent les normes d'hygiène.

1- Les différents derbs de la nouvelle médina

La commune urbaine de Mers Sultan est composée de plusieurs quartiers. Ceux-ci constituent des derbs (voir carte n°5). Ces derbs forment des unités hiérarchiques dans l'espace urbain des médinas, constituant le noyau de base de toute la vie sociale et économique de la médina. Ces différents derbs couvrent une superficie d'environ 85 ha, une population de 98 861 habitants², ce qui donne une densité de 1045 habitants/hectare.

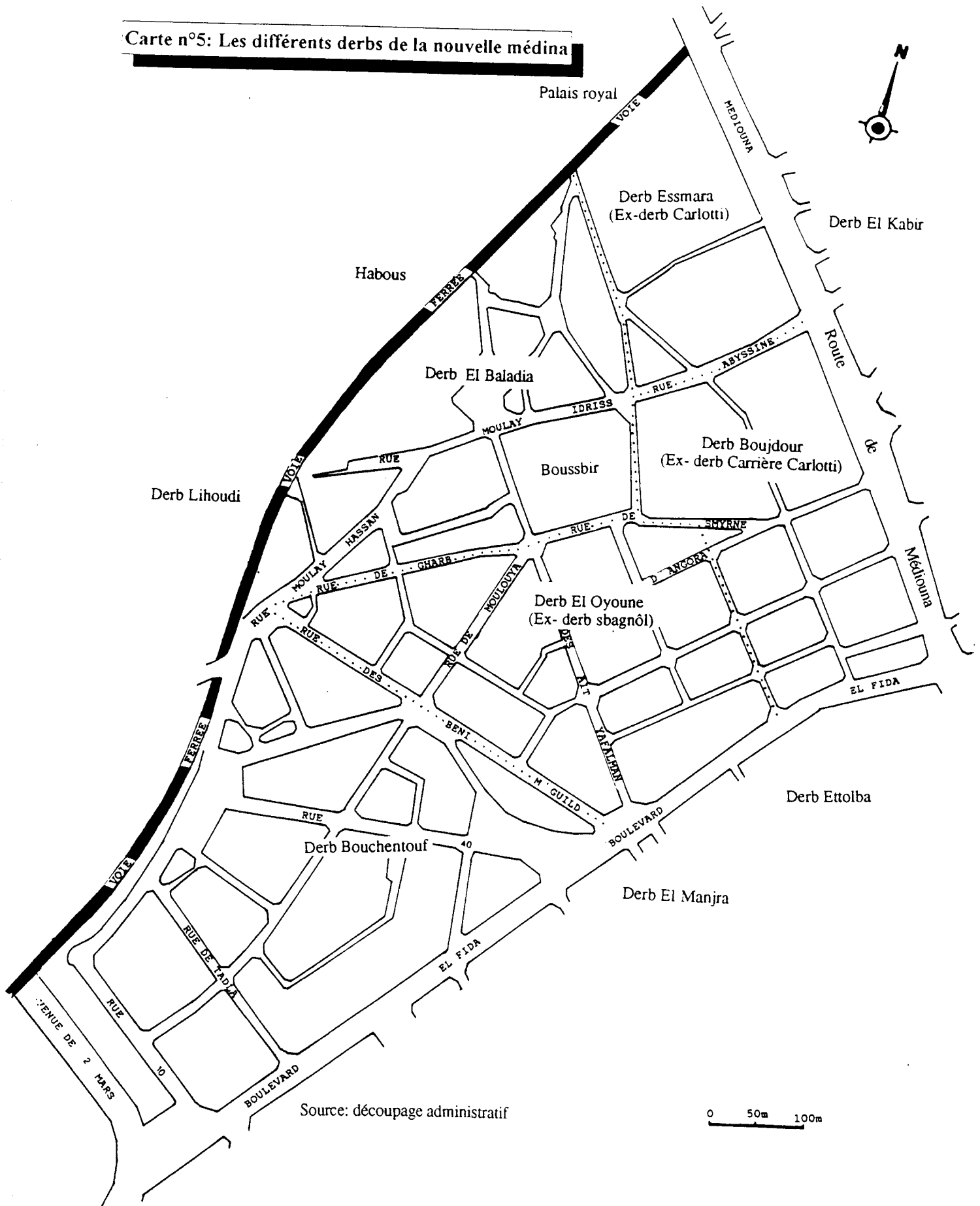
*** *Derb Essmara (ex- derb Carlotti): Le plus ancien des derbs***

Le Palais Royal constitue sa limite Nord, la route de Médiouna est à l'Est. Au Sud-Ouest s'arrête à la rue d'Abyssine, une des artères maîtresses de la nouvelle médina qui la sépare du derb carrière Carlotti, et à l'Ouest par la rue Abdelmoumen (quartier El Baladia). C'est le plus ancien des lotissements privés, qui

¹ R. Escallier: Citadin et espace urbain au Maroc. E.R.A. 706 et C.I.E.M. fasc. 8 et 9 réédition.

² Recensement officiel 1982, Direction de Statistique à Rabat

Carte n°5: Les différents derbs de la nouvelle médina



Source: découpage administratif

fut créé en 1920 sous le nom de Carlotti, nom qui vient de l'ancien propriétaire du terrain; la moitié du lot fut vendue et le reste loué en Zina ¹.

Les maisons furent construites ou achetées par les habitants de l'ancienne médina, par les riches cultivateurs, et surtout par les commerçants fassis qui après la guerre seront les propriétaires les plus nombreux du quartier. Actuellement, le quartier est connu sous un autre nom "derb Essmara". Ceci depuis la création de la Préfecture de derb Sultan El Fida.

*** *Derb Boujdour (ex- derb Carrière Carlotti):***

Derb Essmara (ex- derb Carlotti) constitua sa limite Nord. Au Sud, Boulevard El Fida, la rue de Jaffa et la rue de Damas au Sud-Ouest, et la route de Médiouna à l'Est. Ce derb était un assemblage de noualas et de baraques, ce qui explique l'appellation courante par les autochtones de karyan (carrière) bidonville. Il a pour origine, une partie du lotissement de la " société immobilière de la nouvelle médina". Actuellement, il est connu sous un autre nom " le derb Boujdour".

*** *Derb El: Baladia***

Situé à l'Ouest du derb Essmara "Carlotti" et derb Boujdour "Carrière Carlotti". Il est composé de deux lotissements: le premier était issu d'une parcelle de 10 ha. Il fut divisé en 1119 zribas² (la superficie variant entre 36 et 80 mètres carrés). Chaque locataire ayant droit à la construction d'une maison sur lot loué, et de vendre la maison ainsi construite. Ce quartier aussitôt baptisé derb El Baladia (de municipalité), a connu un grand succès.

A partir de 1941, une nouvelle loi a été instaurée, donnant au locataire le droit d'acheter le lot de terrain sur lequel était construite sa maison. La ville équipa le quartier d'un marché municipal en 1938. Un dispensaire fut installé par la direction de la santé publique.

Le deuxième lotissement est dû à l'initiative de l'administration. C'est le quartier "" qui a tiré son nom du propriétaire de terrain "Prosper". Ce terrain est situé

¹ Zina: Le mot zina en arabe signifie embellissement , ornement. C'est le droit de construction sur un terrain Habous ou municipal ou encore un terrain privé.

² Zriba: C'est un lot. Dans les campagnes marocaines, surtout dans la région de la Chaouia, le mot zriba désigne une sorte d'enclos.

dans le quartier Bâb Jdid (porte nouvelle) près de l'ancienne médina. C'était un quartier de prostituées. Le nom fut conservé dans la nouvelle médina.

Depuis que le quartier a été transplanté dans la nouvelle médina en 1923, il a toujours gardé ce même nom. Le mot "" diffusé par les militaires, finit par devenir synonyme de quartier réservé à la prostitution dans toutes les villes marocaines, La position de ce quartier a été jugée trop centrale , l'endroit le plus écarté pour éloigner le prostituées étant la nouvelle médina. Ce quartier a gardé jusqu'à aujourd'hui les empreintes de son passé, c'est à dire que ces différentes rues ont conservé les anciennes appellations comme la rue d'El Marrakchia (la première patronne installée dans cette rue est originaire de la ville de Marrakech), la rue El Meknassia, etc., et lorsqu'on évoque le quartier on parle de prostituées.

La municipalité y réserva une parcelle de 2 ha 4a dans la partie Sud Est du derb El Baladia. Le plan fut réalisé par un architecte municipal, et imposé à la société immobilière qui prit en charge la construction du quartier, et devint ainsi propriétaire d'une partie du terrain pour une période de 75 ans, et de l'autre partie pour 90 ans. Après ces délais, la municipalité devint propriétaire des constructions. Mais ce contrat a été supprimé en 1954 pour des raisons politiques:

"Il servait souvent de refuge aux terroristes et les incidents violents y devenaient fréquents ¹ "

Le quartier prend une forme rectangulaire de 160 mètres sur 150, situé entre la rue Ibn Ghazi à l'Ouest, la rue de Moulay Idriss au Nord, la rue de Damas à l'Est et la rue de Smyrne au Sud, le seul derb dans le quartier d'El Fida qui fut entièrement clos de murs, avec une seule entrée sur la rue de Damas, avoisinant le 17ème arrondissement. Il comprenait 175 logements composés d'un rez de chaussée et d'un seul étage. Les rues sont très étroites; les habitants font les tâches ménagères à l'extérieur, c'est-à-dire dans la rue. Une dizaine de boutiques et une école s'y situent. A l'extérieur de la muraille, se dresse une grande Kissaria de maroquinerie et d'habillement. Un dispensaire se trouve dans le Sud de ce quartier.

¹ A. Adam: Casablanca (Essai sur la transformation de la société marocaine au contact de l'occident) Paris, C.N.R.S. 1968, 2 vol, page 76.

*** *Derb El Oyoune (ex- derb Sbagnôl, "Espagnol")***

Le derb Sbagnôl se bâtit sur huit lotissements appartenant tous à des Européens. Il tira son nom du premier lot construit en 1928, possédé par un Espagnol. C'est l'un des plus importants et des plus peuplés. Il s'étend jusqu'au boulevard El Fida, implanté entre plusieurs derbs (derb Bouchentouf, derb EL Baladia et derb Boujdour). Actuellement, il est connu sous le nom de derb El Oyoune.

*** *Derb Bouchentouf***

Derb Bouchentouf est situé à l'Est de la commune Mers Sultan. Il forme un saillant dans la partie de la nouvelle médina. Situé à l'Ouest de derb Sbagnôl, il fut lotit en 1936. Une partie de ce derb appartenait à un propriétaire nommé Liscia, qui voulut le baptiser derb Liscia mais le public préféra "Bouchentouf". Ce derb est équipé de deux marchés. Le premier est très ancien; il forme un ensemble de baraques. Le deuxième a été construit dans les années quatre-vingt, afin de lutter contre les "bidonvilles", mais faute de moyens, les marchands du premier marché "baraques" n'ont pu y acheter ces locaux..

C'est ainsi que se présente la nouvelle médina. Elle s'étend dans tous les sens, et le jugement porté par M. Ecochard sur Casablanca quand il a écrit:

"Ville champignon sans urbanisme."¹ "

Ce jugement reflète bien la réalité de la nouvelle médina. Une cité qui est née rapidement, comme les champignons après la pluie. Sa situation s'explique par le fait que cette cité a connu comme toute la ville de Casablanca une spéculation foncière, et seules les promoteurs ont pu en tirer les plus grands profits.

2- Une création mi-spontanée, mi-dirigée

Les fonctions de Prost ont pris fin en 1923. M. Ecochard fut son successeur en 1947. Durant une vingtaine d'années, la ville s'est noyée dans le désordre. Qui s'est occupé de la ville après le départ de Prost? Est ce que Prost avait prévu dans son plan l'évolution de Casablanca? Et quelle était la part de l'habitat marocain?

Autant de questions qui nous aideront à mieux comprendre les

¹ M. Ecochard: Casablanca: Roman d'une ville, Paris, 1955, 144 p.

stratégies et les politiques coloniales. Une fois que la construction de la ville européenne achevée, il n'y eut plus d'urbaniste pour guider les constructions de l'habitat marocain. Ce qui prouve que la nouvelle médina est un quartier sans urbanisme, c'est qu'elle s'est étendue sans plans, sans études sérieuses. Ce sont les spéculateurs qui ont joué un grand rôle pour le changement de sa physionomie extérieure.

Malgré la législation qui interdit toute vente de terrain non équipé de son infrastructure, les propriétaires terriens ont profité de l'arrivée massive des nouveaux immigrés pour réaliser des bénéfices. Et, devant la méconnaissance des ruraux de ces nouvelles lois, les spéculateurs ont participé d'une façon volontaire ou involontaire au déséquilibre des quartiers populaires.

La spéculation foncière et la charge humaine ont eu des effets négatifs sur les différents quartiers populaires de Casablanca. La spéculation foncière a transformé l'espace de la nouvelle médina en resserrant les constructions sur elles mêmes, avec des rues très étroites de 4 à 5 mètres de large sans trottoirs. Cet état de fait s'explique par la recherche de gains les plus élevés et aussi par le laisser-faire du gouvernement. A propos des spéculateurs, M. Ecochard a écrit:

"... mais celle-ci ne recherche pas la pénombre. Elle s'étale au grand jour. Elle ne redoute pas la politique administrative. Sa première cible, est naturellement l'urbaniste...¹ "

Cette fièvre a frappé toute la ville de Casablanca et a laissé ses empreintes sur la nouvelle médina. En effet, la croissance rapide de la nouvelle médina est un prototype qui rentre dans le contexte de développements des quartiers des villes du tiers monde. Cette situation est tellement différente dans les pays développés, où l'urbanisation ne s'est produit que lentement, suivant le rythme de la révolution technique et l'augmentation considérable de la productivité.

3- La physionomie du quartier

¹ M. Ecochard: Casablanca: Roman d'une ville. Paris, 1955, 144 p.

La nouvelle médina prend une forme orthogonale. La plupart des géographes ont parlé de plan en damier ou en échiquier. En fait, l'administration n'a pas pu contrôler cette marée humaine; elle fut débordée et finit par accepter les plans des lotissements présentés par les particuliers. C'est à dire que les lotissements se sont fait librement, dans un cadre imposé par les services du plan. Ces derniers avec la municipalité ont dessiné le plan de la nouvelle médina. Elle souffre actuellement de ces anomalies.

A: Aspect extérieur et intérieur des logements

Les maisons de la nouvelle médina sont issues d'un mélange entre la maison marocaine traditionnelle, comme celle du quartier des Habous, et les immeubles européens, qui ne dépassent pas deux à trois niveaux. La rue de Rif nous donne un bon exemple de maison à un seul niveau, avec un balcon. Pour des impératifs de morale religieuse, les balcons sont condamnés soit par des planches, soit par des tôles, ou utilisés comme débarras.

Ces maisons sont construites sur des parcelles très exiguës en général, et ne dépassent pas deux à trois niveaux, exceptées les nouvelles constructions de la route de Médiouna. On peut répartir les dimensions des parcelles en trois groupes:

*Moins de 50 m²: elles sont implantées surtout à derb El Baladia et derb.

*De 50 m² à 70 m²: elles sont partout dans le quartier de la nouvelle médina.

*Le troisième groupe est de plus de 70 m²: dans les grandes artères, que les maisons de très grandes parcelles sont implantées (par exemple la route de Médiouna, boulevard El Fida...).

Ces maisons sont occupées au rez de chaussée, par des boutiques destinées à des activités commerciales, des équipements, ou des boutiques qui sont à la fois logement et établissement commercial ou encore occupées uniquement comme logement, accessibles par des escaliers étroits débouchant sur de minuscules pièces. En revanche, dans les maisons de dimensions importantes, on trouve, sur le même palier deux petits appartements où les fenêtres ne se trouvent que sur le côté donnant sur la rue.

Les maisons de la nouvelle médina conservent une forme rectangulaire. Les grands blocs de maisons ont entre 14 et 16 mètres de large, et entre 80 et 100 mètres de longueur. Les blocs sont divisés en deux par une ligne médiane (voir planche n°I en annexe).

L'aspect intérieur de la maison traditionnelle marocaine a été transformée, si on le compare avec celles du quartier des Habous; par la réduction de la surface de la cour intérieure. Or, cette réduction empêche une bonne aération. En outre, les chambres intérieures sont privées de lumière. Les étages sont presque partout en encorbellement. D. Noin décrit la nouvelle médina:

"...Rien de plus monotone que la nouvelle médina avec ses centaines de rues semblables, et ses modèles architecturaux qui se répètent inlassablement, elle représente tout de même un progrès sur les types précédents. La circulation y est plus facile, les pièces y sont un peu moins petites ¹..."

Les maisons sont la plupart de temps, privées d'aération et de lumière, à cause des fenêtres minuscules ou condamnées, excepté les derniers étages qui reçoivent plus d'air et de lumière, mais dans ce cas c'est souvent le propriétaire qui occupe l'étage supérieur, lorsqu' il habite l'immeuble. A ce propos A. Adam a comparé les logements de la cité des Habous à ceux de la nouvelle médina étudiés dans notre propos:

" Les logements de la cité des Habous respectent la disposition traditionnelle de la maison, citadine marocaine, qui est aveugle sur l'extérieur et reçoit air et lumière d'une cour intérieure. Cela vaut mieux que bien des "taudis neufs" de la nouvelle médina, qui exhibent sur la rue des fenêtres hermétiquement closes, quand elles ne sont pas murées, et dont le prétendu "patio" n'est qu'un puits de 2 mètres de côtés ²."

Notre visite à plusieurs reprises dans des maisons de ce quartier confirme

¹ D. Noin: Casablanca, notes et études documentaires, n°3, 1971 la documentation française, Paris, 1973.

² A. Adam: Casablanca (Essai sur la transformation de la société marocaine au contact de l'occident) Paris, C.N.R.S. 1968, 2 vol, page 71.

cette appréciation. Comment en est on arrivé là? Est ce que le pouvoir public n'aurait pas pu stopper cette anarchie?

Avant 1939, les constructions dans les quartiers marocains étaient fixées d'après l'arrêté municipal du 25 janvier 1931 dont les prescriptions, très limitées, recevaient facilement une dérogation en ce qui concerne la dimension des cours. L'arrêté municipal permanent du 19 juillet 1939 fixa à 20 m² la superficie minimale de la cour. Le rapport d'urbanisme trouvait que même si le règlement était respecté, ce serait insuffisant pour les normes d'hygiène.

Les différents derbs de la nouvelle médina forment un ensemble de constructions mal ordonné, offrant des caractères traditionnels et modernes qui les différencient des anciennes médinas et des villes européennes.

Actuellement, plusieurs projets sont prévus pour la structuration du quartier. Quelques grands immeubles installés en bordure de la route de Médiouna, ont remplacé l'habitat traditionnel. Les patios intérieurs laissent la place à des grands salons bien ventilés et ensoleillés avec de grandes fenêtres. Les immeubles ont 5 à 7 étages. Nous évoquerons les changements que le quartier a connu après l'éclatement de la grande Casablanca, dans la dernière partie.

B: La densité de la nouvelle médina

Avec une population de 98861 habitants en 1982, et une superficie de 85 hectares, la nouvelle médina connaît une densité d'occupation du sol de 1163 habitants à l'hectare. Une telle densité s'explique par le fait que la nouvelle médina a connu comme toute la ville de Casablanca une spéculation foncière. Cela a provoqué, par conséquent, l'entassement du maximum de population dans des petites parcelles.

Si on compare la densité de la nouvelle médina aux autres quartiers de la ville de Casablanca, on peut dire que la densité de la nouvelle médina n'est pas très élevée, (1200 hab./ha), prenons comme exemple l'ancienne médina, sa densité a atteint 2000 habitants à l'hectare¹

Dans des quartiers populaires s'inscrivent les densités les plus fortes.

¹ A. Adam: Casablanca (Essai sur la transformation de la société marocaine au contact de l'occident) Paris, C.N.R.S. 1968, 2 vol, 895 p.

Prenons l'exemple la ville de Fès, où les densités dépassent 4000 hab./ha, aux quartiers Elawad et Oued Zitoun, dans des maisons qui comptent jusqu'à vingt familles, dans des conditions d'hygiène déplorables. la densité moyenne de Fès jdid¹ est de 1500 hab./ha .

En revanche, si on la compare avec les densités des autres quartiers de la préfecture de derb Soltane El Fida, on constate que la densité de la nouvelle médina dépasse largement les autres quartiers(voir tableau n°1).

Tableau n°1: Distribution de la population de la Préfecture de derb Soltane El Fida

Les communes	Population	Superficie (ha)	Densité (hab./ha)
Mers Sultan	98861 ⁽¹⁾	85	1163
	47579 ⁽²⁾	91	523
	146440 ⁽³⁾	1476	832
El Fida	241764	409	591
El Méchouar	31716	184	172
Total	419920	769	546

1: Espace étudié, 2: Derb El kabir, 3: Total

Source: Nouvelle série monographique n°1,1990.

BEN RBIA K.

Selon le tableau n°1, on constate que la nouvelle médina est la zone la plus chargée, par comparaison avec les autres zones de la Préfecture de Derb Soltane El Fida. Avec une densité de population égale à 832 habitants à l'hectare, la commune de Mers-Sultan (là où se situe le quartier de la nouvelle médina) arrive en tête. Elle est suivie par la commune d'El Fida qui a une densité de 591 hab./ha. Vient en troisième position celle d'El Méchouar avec une densité de 172 hab./ha. Cette variation s'explique par le fait que sur les deux dernières communes sont implantés des grands édifices publics, tels le Palais royal, le parc de Merdoukh (dans la commune d'El

¹ Atlas de la médina de Fès. Université de Toulouse-le-Mirail, C.I.E.U et faculté des lettres de Fès, département de géographie.

Méchouar), le parc de l'Hermitage, l'hôpital Ben El Wafi (dans la commune d'El Fida), ainsi que des locaux industriels.

La commune de Mers Sultan se compose de deux quartiers. Le premier est l'espace étudié et le deuxième est le quartier de derb El Kabir. En comparant les deux quartiers, on remarque que la nouvelle médina à elle seule a une densité de 1163 hab./ha. Par opposition le quartier de derb El Kabir a une densité de 832 hab./ha. Ce dernier connaît cependant un entassement des habitants, mais sa densité se voit allégée par le fait que sur son territoire sont localisés plusieurs locaux industriels.

3- Homogénéité de l'espace urbain:

Le paysage urbain de la nouvelle médina se caractérise par son homogénéité. La nouvelle médina est connue par la mixité des deux fonctions: résidentielle et commerciale. Elle se présente soit verticalement, (les activités sont au rez de chaussée et habitat à l'étage ou aux étages), soit en surface. Cette homogénéité donne à ce quartier son originalité et la différencie des médinas traditionnelles.

Les médinas maghrébines comme Fès, Tunis, ou Alger ont constitué le noyau pré-colonial de ces villes. Il n'en est pas de même pour la nouvelle médina. Le noyau pré-colonial de Casablanca est constitué seulement de l'ancienne médina. L'habitat dans les médinas traditionnelles se renferme sur lui-même. Il a une physionomie intérieure et extérieure différente de celle de la nouvelle médina: fenêtres très petites, rares sur la rue et cour très large à l'intérieur. Cette description correspond à l'aspect extérieur de derb.

Les médinas traditionnelles établissent une séparation entre les zones réservées à l'habitat et les rues commerçantes. Celles-ci n'excluent cependant pas la juxtaposition de la fonction résidence. En revanche, la nouvelle médina exclut toute séparation de ce genre. Les deux fonctions y sont presque toujours indissociables. Nous reviendrons à ce sujet en 2ème partie qui mettra en évidence les activités du commerce dans le paysage urbain.

III Équipements de la nouvelle médina et inconfort des logements

La pratique urbaine qui a été appliquée par les promoteurs, révèle les caractères d'une urbanisation sauvage, impulsée par l'abus de quelques promoteurs et l'ignorance des nouveaux arrivants des règlements concernant l'immobilier et la construction.

Cet état de chose est une infraction aux règles de l'urbanisme. Il y a non respect des normes d'hygiène, construction de logements mal ordonnés, manque d'ensoleillement et d'aération et une insuffisance d'équipement.

1- Logements surchargés

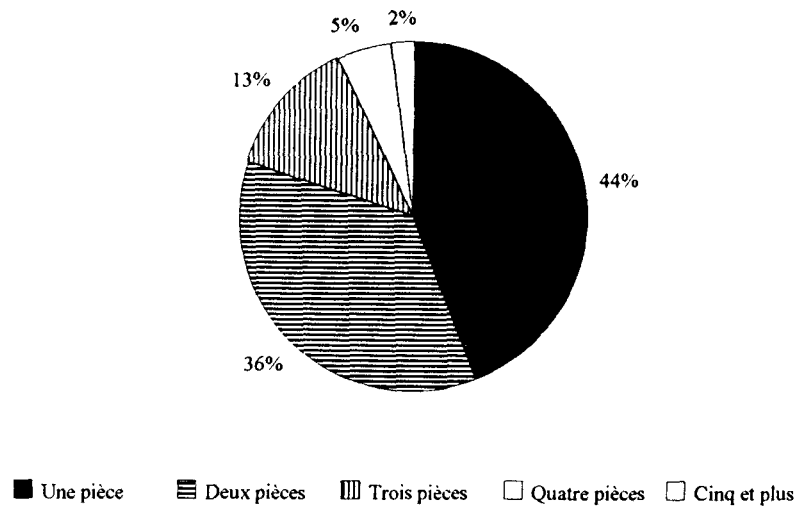
La crise du logement, l'augmentation des prix des locations¹ pour des résidents dont les ressources sont dérisoires, furent la cause d'une occupation excessive provoquant le surpeuplement des logements. 44% des chefs de ménage de la nouvelle médina s'entassent dans une seule pièce, contre 2% qui ont le privilège d'occuper plus de 5 pièces (voir figure n°1). Souvent, c'est le propriétaire qui occupe plusieurs pièces et parfois plusieurs étages.

Il est assez fréquent dans les différents derbs de la nouvelle médina, comme dans les autres quartiers de recasement, qu'un logement de 2 à 3 pièces soit occupé par trois familles et même plus. Ces familles s'entassent dans des chambres minuscules et sombres, telles des sardines dans une boîte de conserve. Ces pièces, en plus de leur pluri-fonctionnalité, sont sur-utilisées, c'est à dire pour plusieurs usages. La cuisine et la salle de séjour utilisées comme telles la journée se transforment en chambre à coucher le soir.

"La vie demeure difficile pour la plupart des habitants du derb. Le logement normal de la famille ouvrière est la pièce unique; chambre de 3 à 6 mètres de long, de 2 à 3 mètres de large, blanchie à la chaux, carrelé ou cimentée et s'ouvrant sur une petite cour intérieure²."

¹ Le décret - loi du 8 octobre 1980 , instituant une réduction sur le montant du loyer des locaux à usage d'habitation au profit de certaines catégories des locataires. Une réduction du 1/3 du montant est accordée aux locataires qui gagnent moins de 1500 dh par mois. Ceci a poussé les propriétaires à augmenter le prix de location.

² Miège. J-L: La nouvelle médina de Casablanca "Le derb Carlotti", in cahiers Outre-mer. Bordeaux, 1953, page 253.

Fig n°1: La répartition des ménages selon la taille de leur logement

Source: Recensement de 1982, direction des statistiques

Échantillon 1/10

BEN RBIA K.

Cette description est également valable pour les autres derbs de la nouvelle médina. Bien que le mode du plan soit traditionnel et provienne de la faible dimension des bois d'oeuvre qui étaient employés, et que le mode de couverture ait changé, les formes demeurent les mêmes.

L'occupation plurifamiliale présente plusieurs handicaps liés en particulier à la présence d'équipements uniques prévus à l'origine pour une seule famille. Un petit espace nécessite d'être utilisé par tous les habitants, pour les différentes tâches ménagères, vaisselle, lessive, etc., à cause de la proximité du point d'eau. Il en est de même pour les points d'eaux situés sur le patio la plupart du temps uniques, ainsi que les toilettes.

Le nombre important de familles par maisons, cela exige que le travail se fasse à tour de rôle, car les tâches ménagères se font à l'intérieur de l'unique pièce. Il doit donc, s'instaurer une certaine convivialité entre les locataires. Ce n'est pas toujours évident et facile à vivre..

Or, les maisons deviennent du fait de cette occupation familiale, un espace essentiellement féminin. De ce fait, les hommes sont rejetés hors de la maison dès le matin, jusqu'au soir. Cela explique, pour une part la multiplication des cafés, crémeries et gargotes. L'importante de fréquentation de ces lieux sont les

prolongements de l'espace de vie de la population masculine.

Les éléments de confort dans ce quartier sont inexistant, comme la cuisine, il n'y a pas de pièces affectée à cette usage. La plupart des familles, occupant le rez de chaussée, font la cuisine soit sur le pas de porte, soit devant la porte. Ce phénomène fut constaté durant le relevé des activités économiques et lors de notre passage dans les différents derbs de la nouvelle médina surtout dans le derb qui connaît peu de présence étrangère et dans quelques derbs de Bouchentouf et El Baladia.

Un seul W-C est utilisé par plusieurs familles. Le non équipement en douches et salles de bain, explique la présence de plusieurs bains maures et douches dans chaque derb. L'espace de vie des familles est extrêmement réduit et sous équipé. L'entassement et la promiscuité suppriment toute intimité familiale.

La particularité de l'habitat dans ce quartier est la vétusté qui se présente d'une façon aiguë, surtout dans les maisons qui datent du début du siècle. Elles étaient de manière générale édifiées avec des matériaux rudimentaires, et actuellement, menacent la vie de plusieurs habitants.

En outre, le quartier connaît l'habitat spontané. Des baraques construites sur les toits des maisons sont utilisées comme débarras, ou sont louées à des familles qui viennent de débarquer de la campagne. On a vu s'installer des baraques dans le fondouk El Bachir situé sur la route de Médiouna.

Enfin, nous trouvons un grand garage utilisé comme parking pour les habitants du quartier, Il accueille environ 30 motos et mobylettes et 20 voitures. Il est situé à l'intersection de boulevard du 2 Mars et boulevard El Fida, qui contient 15 pièces, la plupart de ces habitants sont des célibataires. Ces pièces sont construites en dur et le toit en zinc ondulé. Ces pièces minuscules sont dépourvues de tout confort. Il n'y a qu'un W-C pour les 15 habitants. Au milieu, se trouve une grande place réservée aux voitures. En outre, le quartier de Bouchentouf connaît quelques implantations spontanées, comme le marché, qui contient une trentaine de baraques. En face de ce marché, on trouve une vingtaine de baraques utilisées comme logement, ou pour l'exercice de quelques activités artisanales.

Jusqu'aux années 70, plusieurs maisons ont été dépourvues de toutes infrastructures de base, telles que l'eau potable. Les habitants allaient chercher l'eau dans les fontaines installées dans chaque derb, ou faisaient appel au marchand d'eau

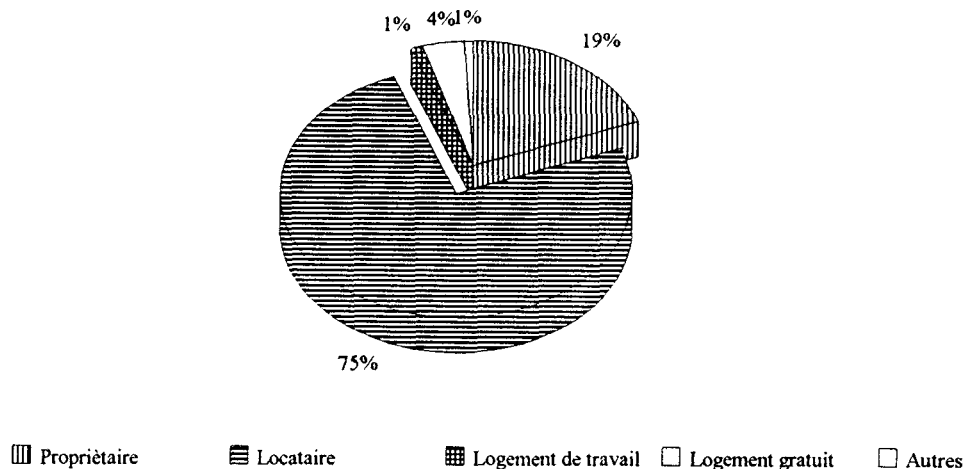
(porteur de bidons). Nous allons parler de cette activité dans le chapitre réservé au commerce non sédentaire.

A cause des difficultés d'évacuation des eaux usées par défaut d'installation de gros tuyaux, les différents derbs de la nouvelle médina sont sales et malsains. De plus, l'accumulation des ordures ménagères du quartier s'accroît. La collecte et le transport des ordures connaissent des difficultés dues à l'étroitesse de quelques rues, ainsi que d'autres raisons liées à l'organisation des municipalités.

Quant à la nature de l'habitat (voir figure n° 2), il se traduit de la façon suivante: le statut d'occupation des logements montre que:

- 75% des ménages sont des locataires
- 19% des ménages sont propriétaires.

Fig n° 2: Statut d'occupation des logements dans la nouvelle médina



Source: Recensement de 1982, direction des statistiques à Rabat

(Échantillon de 1/10),

BEN RBIA K.

Cela s'explique par le fait que les loyers étaient à des prix dérisoires. La location des petits appartements était à moins de 200 DH (1dh=65 centimes)/par mois. En ce qui concerne les logements de fonction, ils sont implantés dans le quartier (Quartier de prostituées qui a changé de fonctions. Actuellement, il est réservé aux petits fonctionnaires), et à Bouchentouf dans la rue n°10. Ces constructions sont tenues par la municipalité..

2- Les équipements urbains sont limités au strict minimum

Nous préférons traiter les équipements socioculturels et culturels de ce quartier et leur cadre architectural qui sont d'utilité publique. En effet, ils ont des liens plus ou moins solides avec les activités économiques de la nouvelle médina. Ils nous feront mieux comprendre leur diversité et leur degré d'influence sur l'installation du commerce, et sur l'implantation de la population. Il faut dire que la nouvelle médina est différente des autres médinas traditionnelles par l'organisation des activités. Ces activités s'échelonnent par ordre de priorité autour des grands équipements publics tels qu'une mosquée.

La hiérarchie spatiale des commerces et leur localisation plus ou moins concentrique autour d'une mosquée est par ordre de considération décroissante. Les plus nobles et les plus précieux sont au centre, couverts, fermés la nuit comme les kissarias. A l'écart, se trouvaient les activités bruyantes des tanneurs, des forgerons des teinturiers, etc. Sur les places et aux carrefours des quartiers d'habitations se dispersent plusieurs groupes de commerçants.

A: Enseignement: Écoles primaires

L'enseignement forme un anneau principal dans la chaîne du développement du quartier. A part les écoles primaires installées dans les différents derbs du quartier et les écoles privées, les collégiens et lycéens de ce quartier doivent se déplacer dans les autres communes pour leur scolarisation.

Les locaux des écoles primaires sont surpeuplés et anciens. Ils nécessitent un réaménagement constant adapté aux normes d'hygiène, de sécurité et même de commodité.

B: Service culturel: La mosquée

Traditionnellement, la mosquée assure l'enseignement plus la prière. Actuellement, sa fonction est bien limitée. Elle atteste d'une structure bien ordonnée, qui se compose comme suit:

* **Mihrab**: c'est une niche placée au milieu du mur au fond de la mosquée pour indiquer l'orientation de la Mecque.

***Minbar**: c'est une sorte d'estrade où le prêcheur donne ses leçons religieuses.

*Et enfin le minaret qui porte l'appel et réunit les fidèles pour la pratique de la loi divine.

Le quartier contient 4 mosquées (voir carte n°6) plus au moins petites, étouffées par les constructions. A peine dégagent-elles leur minaret quadrangulaire de l'ensemble des habitations. Quoi qu'il en soit, aussi bien dans la nouvelle médina que dans toute la ville, la mosquée participe à la vie urbaine, puisque sa fréquentation est très importante, en particulier le Vendredi. En revanche, la capacité d'accueil des mosquées de la nouvelle médina est très restreinte. Elle ne dépasse pas une centaine de personnes. Faute de places le vendredi, les fidèles font leur prière à l'extérieur de la mosquée, après avoir coupé la circulation. Une bonne partie de la population préfère s'éloigner du quartier, pour aller dans la grande mosquée du quartier El Habous.

La mosquée n'est pas le seul endroit pour faire la prière. Il y a aussi des locaux aménagés en salle de prière, implantés dans chaque rue du quartier, où les fidèles font leurs dévotions. Ce phénomène est connu dans tous les quartiers populaires.

Ces salles servent aussi d'écoles coraniques aux enfants du quartier et salles de prière. Ce type d'écoles coraniques traditionnelles est en voie de disparition à cause de la présence des écoles modernes. Chaque rue est abondamment pourvu des magasins aménagés en salle de prière. Même si le derb dispose d'une mosquée, les habitants aiment faire la prière dans ces simples oratoires.

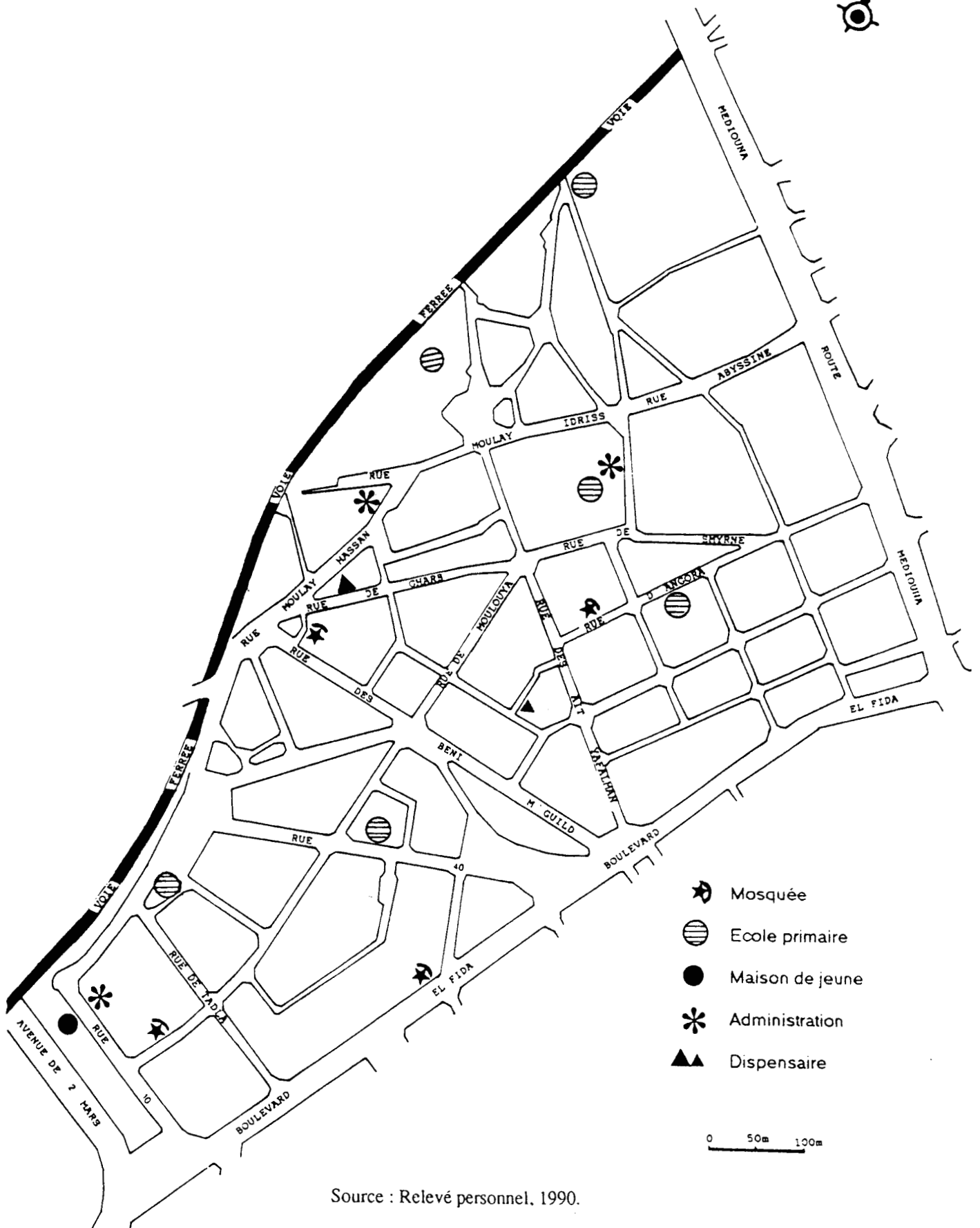
L'organisation des commerces à la nouvelle médina est différente de celle des médinas traditionnelles. Prenons l'exemple de Tunis:

"Les commerces de la médina de Tunis se répartissent suivant un schéma simple. Les souks traditionnels se groupent autour de la mosquée Az-Zeitouna ¹..."

La nouvelle médina, comme beaucoup d'autres quartiers populaire, est relativement sous-équipé au niveau scolaire. Il en est de même pour les équipements socioculturels.

¹ Lowy Paul: Les villes fermées d'Afrique du Nord: Méthodes de recherche, in l'espace géographique, n°1, 1975, p. 41.

Carte n°6: Les équipements publics implantés dans la nouvelle médina



Source : Relevé personnel, 1990.

III La composition de la nouvelle médina et sa structure démographique

L'étude du phénomène migratoire dans la nouvelle médina nous permettra de comprendre les mutations économiques, sociales, et spatiales.

1- L'aire d'attraction géographique

La nouvelle médina était destinée à être un quartier populaire, accueillant la population marocaine chassée du centre ville de Casablanca à cause des prix élevés des terrains et des loyers, mais aussi pour loger les nouveaux arrivants.

L'origine géographique de ces habitants (voir carte n°7) nous permet de les classer par leur importance en trois groupes:

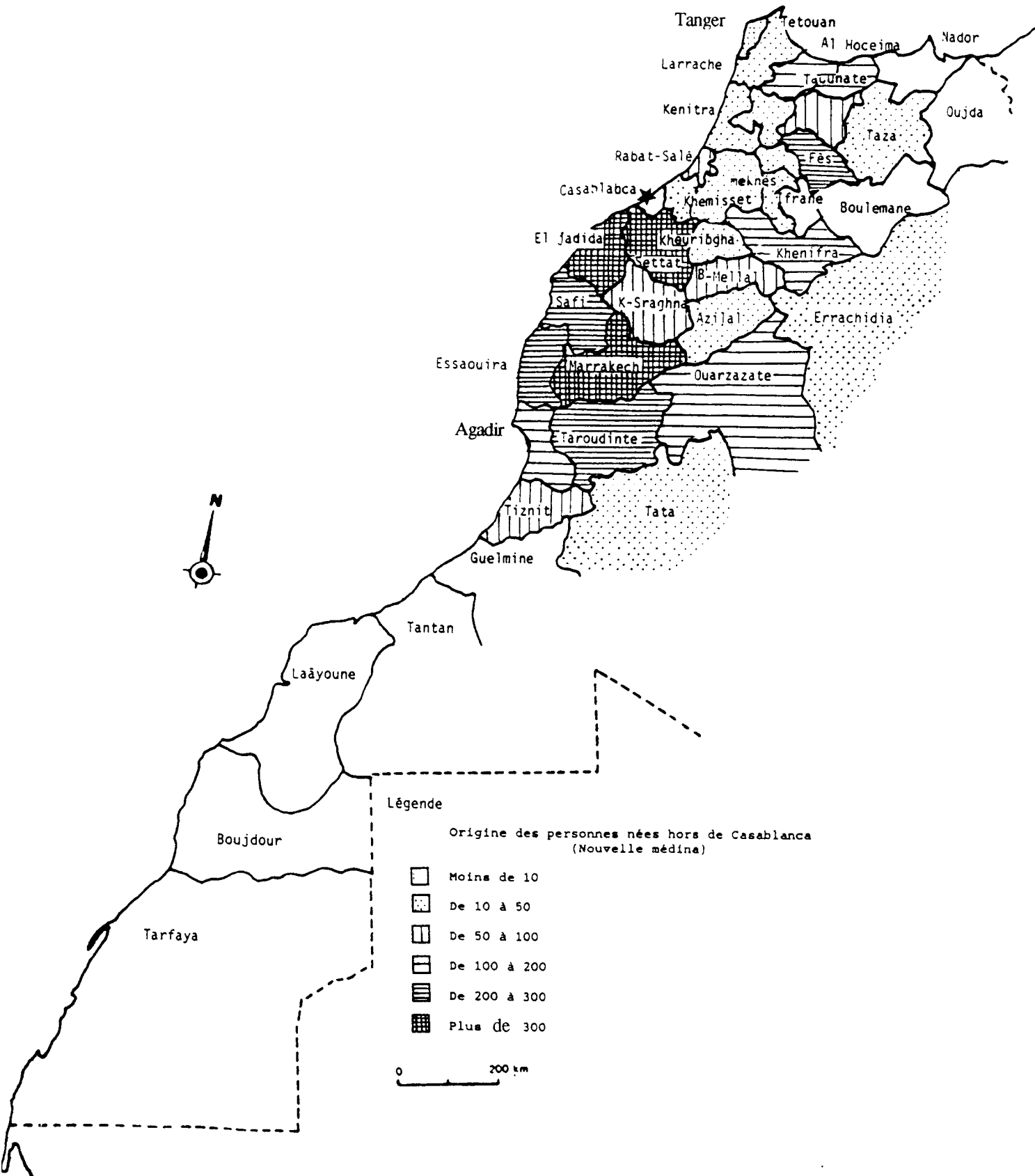
*Le premier est représenté par ceux qui sont nés à Casablanca. Les enfants et les jeunes de moins de 30 ans, représentent 60% de la population de la nouvelle médina.

*Le deuxième est très important. Il représente surtout les chefs de ménage. Il constitue les originaires du sud avec 33% surtout de la région de Souss. Cette dernière région est le pays natal par excellence des commerçants chleuhs (berbères). Nous allons évoquer le sujet en détail dans le chapitre qui concerne les commerçants de la nouvelle médina. Cette communauté est connue pour son sens du négoce. Elle gère le commerce alimentaire dans toutes les villes d'accueil au Maroc, et même à l'étranger.

Avec la communauté de Souss qui alimente les flux de migration les plus puissants vers Casablanca, la Chaouia connaît l'indice d'intensité migratoire le plus élevé. Cette réalité paraît paradoxale, vu que la Chaouia est moins densément peuplée par rapport aux autres régions et qu'elle possède des conditions pédologiques et climatiques très favorables. La proximité de Casablanca, par son poids démographique et économique (concentration industrielle et commerciale) exerce une attraction quasi totale sur la plaine de la Chaouia en particulier. 47% des chefs de ménage viennent de cette région.

En effet, le Sud alimente les vagues migratoires les plus puissantes orientées exclusivement vers Casablanca, ville de leur rêve. Ces vagues migratoires ne cessent de s'accroître. Toutes les études géographiques, notamment les travaux de

Carte n°7: L'origine géographique des habitants de la nouvelle médina



Source: Direction de la statistique, Rabat 1982

(Echantillon 1/10)

Ben Rbia K.

D. Noin (1970), et R. Escallier (1980) sur la population concluent que le Sud connaît l'intensité migratoire la plus élevée.

*Le troisième groupe constitué par les originaires du Nord et Nord-Est, représente 7% des habitants de la nouvelle médina. La migration des nordiques est sous-représentée à Casablanca, parce que l'attraction qu'exerce Casablanca est très faible, limitée et sans grand influence sur l'espace septentrional. On peut dire aussi que les centres régionaux jouent un rôle influent sur les campagnes, et ont su établir des relations étroites en polarisant le flux migratoire.

A: Une migration d'origine rurale

La composition de la nouvelle médina est extrêmement variée. Les habitants de souche constituent 61% de la population selon le dernier recensement officiel de 1982.

39% des 96865 habitants de la nouvelle médina étaient nés hors de la ville. Il serait peut être plus intéressant de ne pas considérer l'ensemble de la population, mais plutôt les seuls chefs de ménage. En effet, on constaterait que près de 71% de ceux-ci sont nés en dehors de la ville de Casablanca.

Cette migration est essentiellement d'origine rurale, car 65% des chefs de ménage sont venus de la campagne. Par ailleurs, si la majorité des migrants arrive directement à Casablanca, soit 69% de l'ensemble de la population migrante, une part non négligeable de ceux-là utilise un relais urbain avant d'arriver à Casablanca.

Casablanca comme les autres grandes villes du Maroc a connu un flux migratoire depuis l'instauration de protectorat jusqu'à 1952. Celui-ci a continué après l'indépendance. Les natifs du pays étaient chassés des campagnes durant les années de sécheresse, à cause de la nature inclémente et avare. Ils étaient aussi attirés par le développement économique.

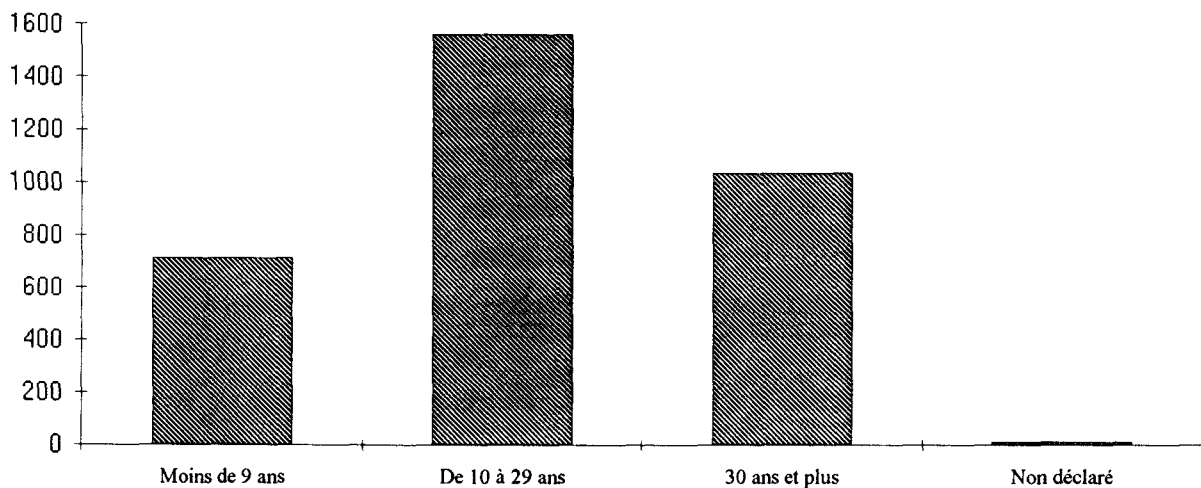
B La migration citadine est moins importante

La nouvelle médina exerce une attraction faible sur la migration citadine qui n'est que de 28,5%. La proportion des migrants d'origine citadine est souvent considérée comme un indicateur de dynamisme de l'organisme urbain qui les accueille, surtout lorsqu'ils sont salariés, employés ou fonctionnaires de l'État.

2- L'ancienneté des migrants et le rôle des villes relais

Cette migration est très ancienne comme l'atteste la date de l'arrivée des émigrés à Casablanca. En se basant sur les questions posées par les recenseurs (voir questionnaire en annexe). Quelle était sa destination après avoir quitté le lieu de naissance? Et depuis combien de temps habite t-il sa ville de résidence?

Fig n°3: L'ancienneté des habitants de la nouvelle médina à Casablanca



Source: recensement de 1982; Direction des statistiques à Rabat

(Échantillon 1/10).

BEN RBIA K.

Les réponses à ces questions et à d'autres nous permettent de distinguer une migration directe et une migration utilisant des centres urbains ou ruraux relais, pour mesurer l'influence des habitudes campagnardes sur le quartier.

En effet, si la majorité arrive directement à Casablanca soit 69% de l'ensemble de la population migrante, une part non négligeable de ceux-là utilise un relais urbain ou rural avant de débarquer à Casablanca (voir tableau n°2). Les villes relais qui constituent une étape plus ou moins importante dans la migration, sont de quatre types classés par leur ordre d'importance:

*Les grandes villes constituant l'étape principale par laquelle transitent près de 47% des migrants ayant utilisé un relais.

*Les villes moyennes jouant un rôle assez important puisqu'elles ont servi de relais à plus de 28% des migrants.

*Les petites villes présentant 17% des migrants qui l'ont utilisé comme étape .

*Et enfin 8% des migrants ayant transité par des centres ruraux.

Tableau n°:2: Les relais migratoire

Point de départ	Centre urbain	Centre rural	Total
Centres relais			
petite ville	26	18	44
Ville moyenne	39	31	70
Grande ville	68	51	119
Centre rural	5	15	20
Total	138	115	253

Source: Direction des statistiques, Rabat 1982

(Échantillon 1/10)

BEN RBIA K.

La moitié des migrants reconnaissent être venus de la campagne depuis moins de 29 ans, 31% depuis plus de 30 ans à Casablanca, et 21% depuis moins de 10 ans (voir figure n°3).

Le ralentissement de la migration vers Casablanca et les autres centres urbains est dû à plusieurs raisons. D'abord la politique concernant le développement des périmètres irrigués a permis à plusieurs régions une évolution favorable marquée par la création d'activités agro-industrielles. Ainsi plusieurs régions sont parvenues à fixer et à polariser les populations locales grâce au succès d'une politique d'aménagement régionale.

Ensuite, la crise que connaît Casablanca, comme les autres grandes métropoles, c'est le chômage. Ce dernier a touché plusieurs secteurs économiques, et a engendré plusieurs licenciements, sans oublier les difficultés d'embauche. Ce phénomène a pu ralentir la migration.

Et enfin, la vie à Casablanca est de plus en plus chère. Le loyer est trop élevé pour un salaire moyen, même dans les quartiers les plus populaires comme la nouvelle médina. Pour une seule pièce sans la moindre norme d'hygiène, le loyer varie

entre 500 et 1200 dh, et en supplément la caution est trop élevée.

3- Une population à forte majorité de jeunes

La population de la nouvelle médina se caractérise par son dynamisme démographique. Ceci est le caractère général de toutes les villes marocaines.

A La jeunesse de la nouvelle médina

La structure par sexe et par âge enregistre une légère différence entre les deux sexes en faveur des femmes avec 51,2% contre 48,8 pour les hommes.

L'étude de la répartition des effectifs masculins et féminins par tranche d'âge quinquennaux révèle plusieurs anomalies dues essentiellement aux erreurs de déclaration des âges comme l'a expliqué R. Escallier dans sa thèse intitulée "Citadin et espace urbain au Maroc".

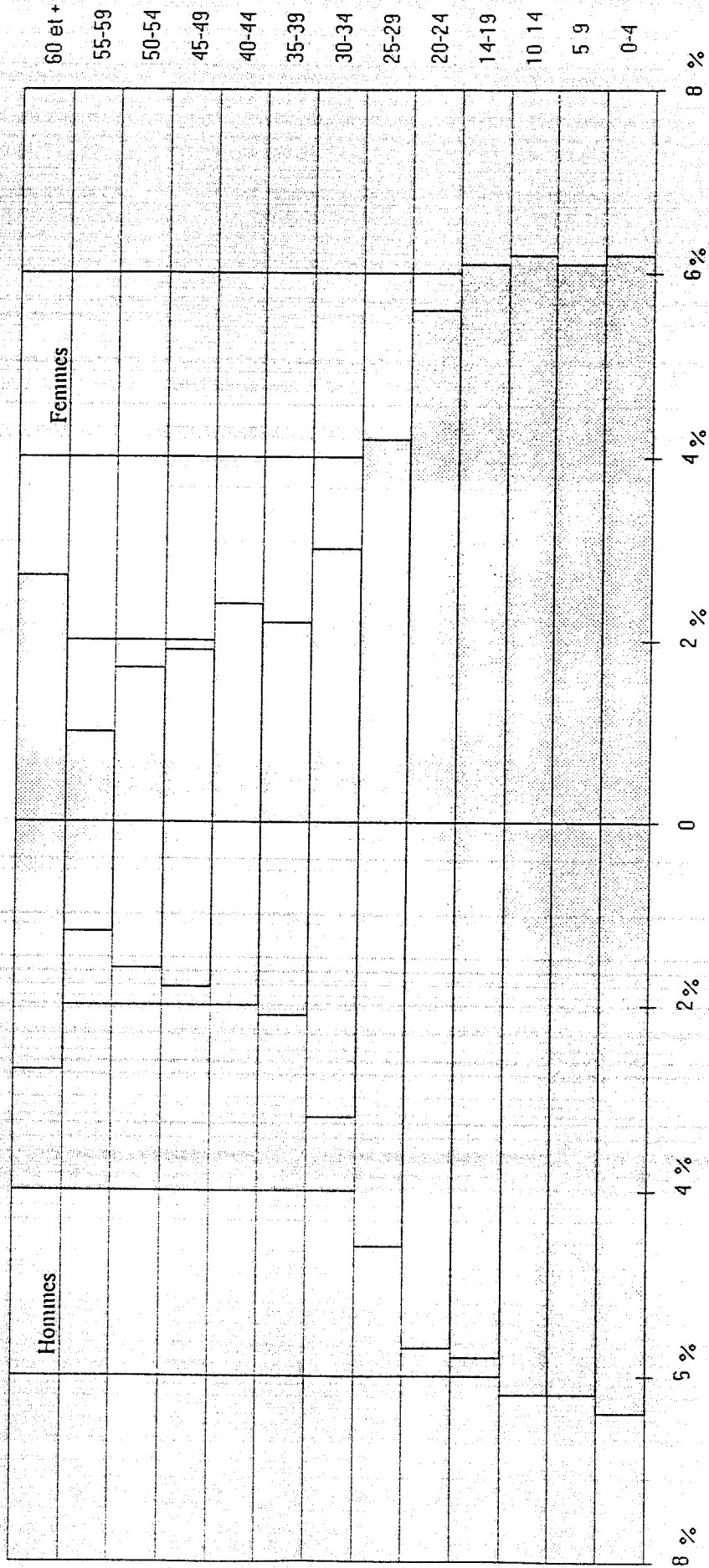
La répartition de la population de la nouvelle médina par tranche d'âge quinquennaux en 1982 (voir figure n°4), nous permet d'observer que les personnes âgées de 60 ans et plus est relativement peu importante. Elle représente 7,6%. Malgré la scène classique si souvent évoquée, de la multitude des enfants et de jeunes dans les rues, scène vécue et observée dans les différents derbs de la nouvelle médina, les jeunes de moins de 20 ans ne présentent que 40,9%. Quant aux jeunes de moins de 20 ans au Maroc, ils représentent 49,1% de l'ensemble de la population¹. Ceci s'explique par la densité de ce quartier, et aussi par le manque d'espace dans les maisons. En effet la rue constitue un prolongement de la vie de famille.

La pyramide des âges de 1982 (voir figure n°4), bien qu'elle corresponde dans l'ensemble à celle du Maroc, révèle des particularités qui sont propres à la nouvelle médina. La base est relativement moins large. Elle s'élargit au fur et à mesure qu'on évolue, jusqu'à la tranche d'âge de (20 à 24 ans). Apparaît ensuite un rétrécissement lent de la pyramide. Donc, dans la nouvelle médina s'inscrit une baisse des jeunes de moins de 20 ans, et présente par ailleurs une supériorité apparente quant à l'âge du travail.

La population de la nouvelle médina, connaît une baisse des naissances par rapport aux autres années. On peut expliquer nettement le recul de la fécondité

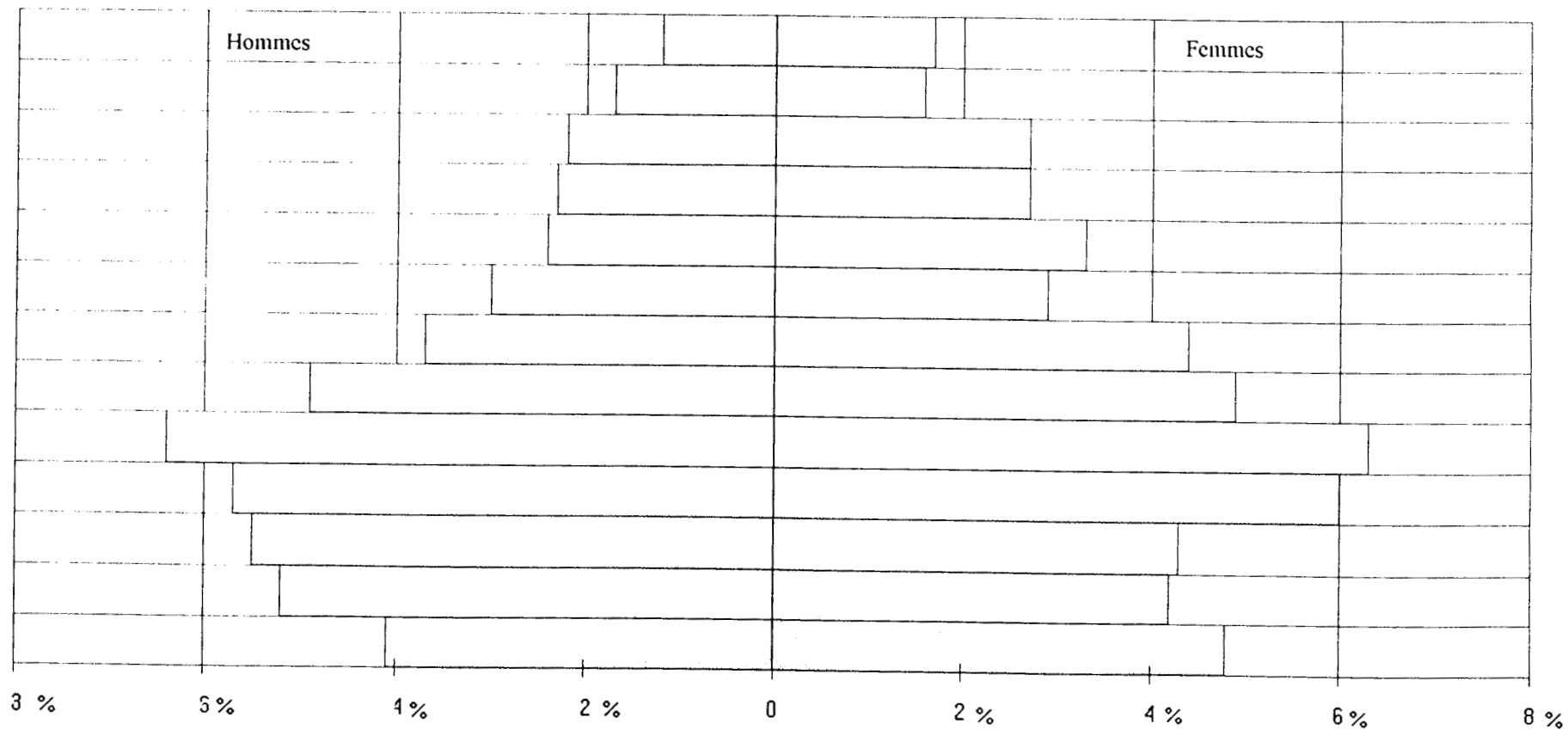
¹ Annuaire statistique de 1987, Direction des statistiques à Rabat.

Fig n°4: La répartition de la population du Maroc en 1982



Source: Annuaire des statistiques

Fg n°4: La répartition de la population de la nouvelle médina en 1982



Source: Direction des statistiques à Rabat.
Recensement de 1982, échantillon 1/10

par plusieurs raisons:

*L'introduction d'un programme de planification familiale. Les résultats de ce programme demeurent très modestes.

*Le mariage tardif a réellement donné des résultats spectaculaires dans les centres urbains.

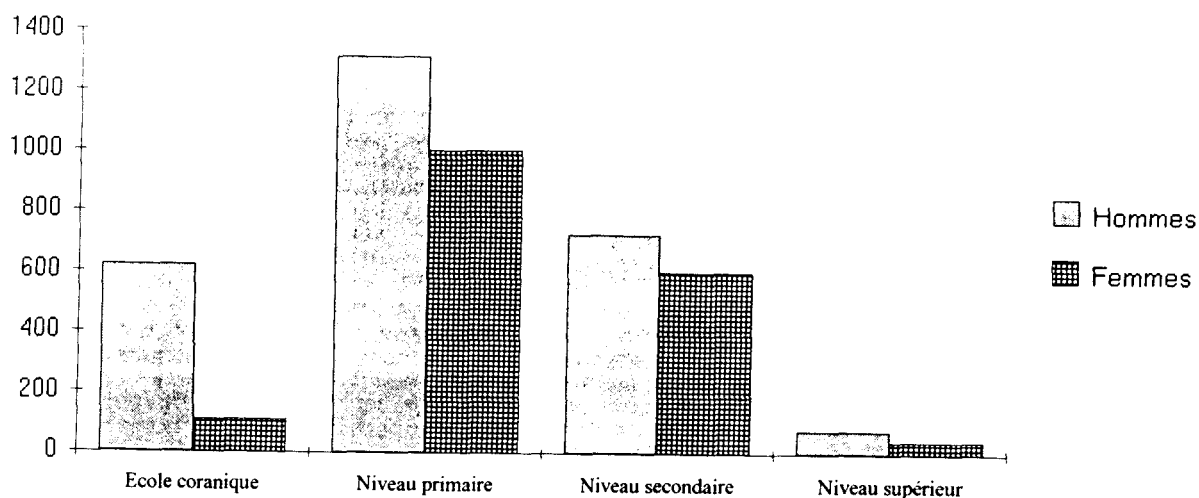
La tranche d'âge de 20 à 24 ans en 1982 représente la tranche d'âge de 0 à 4 ans au moment de recensement de 1960. Cela dit que la population de la nouvelle médina durant les années soixante a connu un épanouissement démographique.

Malgré le recul des naissances, la pyramide des âges témoigne d'un vif dynamisme démographique, c'est à dire que les jeunes présentent une part très importante par rapport aux autres tranches d'âges. Est ce que ce dynamisme est accompagné d'un dynamisme économique qui donne à cette population toutes ces chances pour résoudre les problèmes hebdomadaire surtout le chômage?

B Le niveau d'instruction

Pour ce qui concerne le niveau d'instruction de la population, on remarque que l'alphabétisation est de l'ordre de 53,4%. La figure n°5 nous donne une idée bien précise sur les différents niveaux d'instruction. Le pourcentage des hommes alphabétisés est plus élevé que celui des femmes. Les hommes représentent 63% contre 37% des femmes.

Fig n°5: Le niveau d'instruction de la population de la nouvelle médina



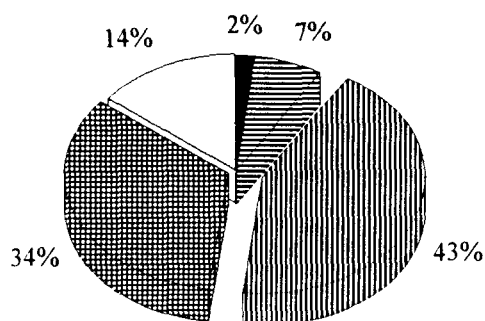
Source: recensement de 1982; Direction des statistiques à Rabat

(Échantillon 1/10).

Cette situation explique la position de la femme au Maroc, malgré la scolarisation des femmes actuellement. Ces données demeurent trop globales pour être significatifs.

IV La structure d'emploi dans la nouvelle médina

Dans la nouvelle médina s'inscrit une baisse des moins de vingt ans, et présente par ailleurs une supériorité apparente, quand à la population en âge de travailler. La figure n°6 illustre bien notre propos. L'examen de la structure de la population de la nouvelle médina par âge révèle la place centrale qu'occupent les jeunes, c'est à dire près de 60% entre 15 et 19 ans.

Fig n°6: La composition par âge de la population active

■ Moins de 15 ans ▨ De 15 à 24 ans ▩ De 25 à 44 ans ▪ De 45 à 59 ans □ 60 ans et plus

Source: recensement de 1982; Direction des statistiques à Rabat

(Échantillon 1/10).

BEN RBIA K.

La baisse relative du taux d'activité au sein des deux premiers groupes d'âge s'explique par la scolarisation qui retient les jeunes

1 L'importance des petits salariés

Pour éviter toute répétition dans les chapitres qui suivent, il m'apparut nécessaire d'examiner brièvement les activités exercées par la population locale. La population de la nouvelle médina s'élevait à 35% des actifs en 1982 (voir tableau n°4). L'étude de la répartition de la population active permet de faire une distinction entre deux catégories, les actifs occupés et les chômeurs.

Les actifs occupés sont les personnes qui exercent une profession. Mais, la notion d'occupé est trop générale. On parle aussi bien d'un cadre supérieur que d'un docker, un commerçant grossiste, qu'un marchand ambulant.

Les chômeurs désignent toutes les personnes qui ont 15 ans et plus. Ils n'exercent aucune activité et ne sont pas à la recherche d'un emploi. Il faut distinguer les chômeurs qui n'ont jamais travaillé et ceux qui ont déjà exercé un emploi.

Tableau n°3: Les types d'activités exercés par la population de la nouvelle médina

Type d'activité	Effectifs	%
Actifs occupés	2966	35%
Chômeurs n'ayant jamais travaillé	351	4%
Chômeurs ayant déjà travaillé	93	1%
Femmes au foyer	1467	17%
Écoliers ou étudiants	2111	25%
Retraités ou infirmes	197	3%
Jeunes	1220	15%
Total	8405	100%

Source: Direction de la statistique, Rabat 1982

(Échantillon 1/10)

BEN RBIA K.

Par contre, les inactifs sont ceux qui n'ont pas de travail et qui n'en cherchent pas, tels que les femmes au foyer, les retraités, les infirmes, écoliers et les étudiants¹.

En dépit de la distinction faite entre les différents groupes, il faut se méfier de quelques déclarations. Les chômeurs font de fausse déclaration, par peur d'être engagé dans l'armée. Ils se réfugient souvent dans la catégorie des étudiants ou des salariés.

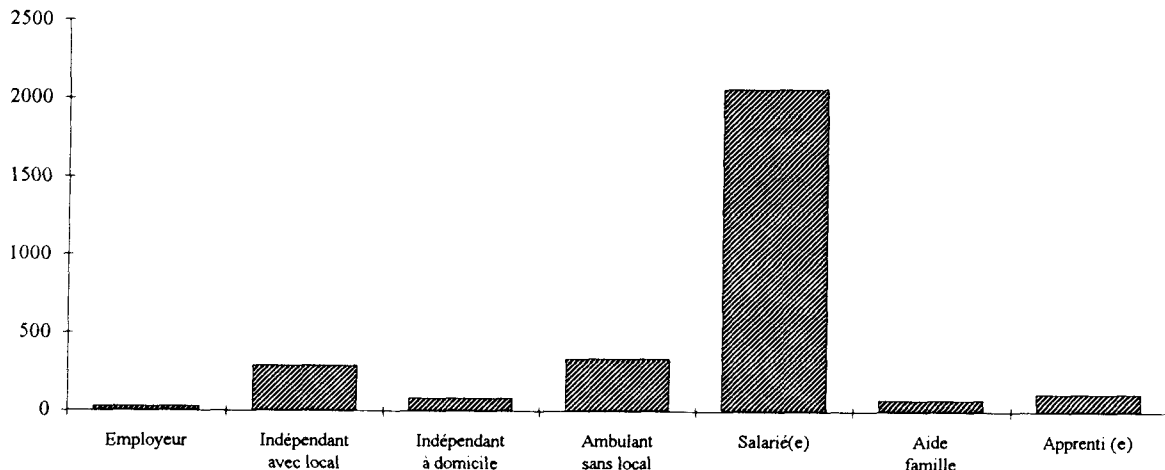
A Catégories socio-professionnelles

La classification des catégories socioprofessionnelles a été établie à partir de la profession et de la situation dans la profession: employeur; indépendant avec local; indépendant à domicile; ambulancier; salarié; apprenti; et aide familiale. C'est

1 R. Escallier: Citadin et espace urbain au Maroc. E.R.A 706 et C.I.E.M fasc. 8 et 9 réédition

la même classification suivie dans les feuilles des ménages.

Fig n°7: Répartition des actifs occupés selon les catégories professionnelles



Source: Direction de la statistique, Rabat 1982

(Échantillon 1/10)

BEN RBIA K.

La répartition de la population active selon les catégories socioprofessionnelles révèle une structure dominée par les salariés, qui représentent près des deux tiers des actifs occupés avec 68,5% (voir figure n°7). Cette masse de salariés peut figurer sous plusieurs catégories. La première se caractérise par la faiblesse des rémunérations. C'est le cas des femmes de chambres, des concierges, des garçons de café, des garçons de laboratoires, etc. Malgré leur salaire régulier, ils ne sont pas à l'abri des difficultés d'emploi. La deuxième est présentée par les cadres moyens, qui travaillent dans les différents services publics ou privés et dont les revenus demeurent modestes. Une dernière catégorie est constituée des manoeuvres, salariés saisonniers, etc. La plupart de ces salariés travaillent en dehors de la nouvelle médina

La part des salariés parmi les actifs occupés est très élevée en raison de la concentration des grandes entreprises industrielles et commerciales, en plus des établissements publics et privés à Casablanca. La structure économique est démonstrative à cet égard.

B Foyer des commerçants

La population exerçant une activité indépendante vient en deuxième place, après les salariés. Il s'agit de petits commerçants et artisans. Une partie des indépendants dispose de locaux fixes. Une partie des artisans travaille à leur domicile, transformant un coin de leur maison en petit atelier de production et de services (nous allons détailler ce point dans les chapitres qui suivent).

Globalement, les activités commerciales sont à l'origine du développement de plusieurs quartiers, et même des centres urbains. Ces activités constituent l'un des postes essentiels de l'activité urbaine. La proportion tenue par les commerçants révèle dans une large mesure un lien très important entre les activités principales de la nouvelle médina et les occupations de ses habitants

Cependant, le nombre de commerçants ambulants est de même ordre que le commerce sédentaire. C'est l'un des secteurs qui a pu absorber une fraction de la population au chômage. A noter que cette population n'est pas homogène, petits commerçants, artisans, commerçants ambulants, salariés.

Les commerçants ambulants sont présents. La croissance de cette activité est due au chômage et aux besoins d'une partie de la population qui préfère avoir recours aux petits commerces où les prix correspondent à leurs revenus.

Enfin, les apprentis et les aides familiales sont directement liés à la catégorie des commerçants et artisans. Ils constituent un intermédiaire sous-emploi et salariat. L'échec scolaire et les revenus faibles des familles poussent ces jeunes à entrer sur le marché du travail.

*

* *

Médina destinée essentiellement à l'habitat, elle s'est transformée en raison de ses activités. Elle assure actuellement une double fonction. Cette médina créée et imposée par l'administration française afin de cantonner la population autochtone et de permettre le développement de la ville coloniale, a fini par devenir

un quartier qui assure un double emploi; une fonction économique incarnée par la présence des activités artisanales et commerciales, et une fonction résidentielle.

Conclusion de la 1ère partie

La nouvelle médina est le résultat du pouvoir politique, et aussi du dynamisme démographique. En effet, le cadre urbain créé et imposé par l'administration coloniale et par les spéculateurs a conditionné la concentration très dense.

Cette nouvelle médina, résidence de la population autochtone, destinée surtout à l'habitat, a vu son cadre urbain transformé par les activités. Elle a fini par adopter une double fonction, cité résidentielle et cité commerciale.

L'analyse des différents critères concernant le cadre urbain et la population a établi que la nouvelle médina forme un ensemble homogène. Il convient dès lors de s'interroger sur les influences causées par une population d'origine rurale sur les équipements commerciaux de la nouvelle médina. Ceci ne signifie pas forcément qu'elle n'est pas citadine. Mais, malgré son intégration dans la vie urbaine, elle garde toujours ses habitudes rurales.

2ème partie

La nouvelle médina est un foyer commercial qui se développe et se maintient

Nous avons essayé d'étudier l'évolution des activités commerciales avant d'analyser la structure des activités, afin de bien comprendre les différentes étapes qui ont précédé l'organisation actuelle.

La structure des activités commerciales au Maroc est influencée par les anciennes structures d'une part et d'autre part, est influencée par les structures importées par les européens. Les structures commerciales anciennes persistent à influencer les structures actuelles. C'est pour cela que nous avons jugé opportun de faire un détour général sur l'organisation commerciale ancienne au Maroc, afin de bien comprendre la structure des activités de la nouvelle médina.

Plusieurs éléments ont motivé l'installation des activités commerciales dans la nouvelle médina: Le Palais Royal, la Mosquée de Moulay Youssef, le quartier des Habous, et surtout la station de garage Allal. Comment se sont développées ces activités, et comment la nouvelle médina a pu devenir un grand centre commerçant.

1er chapitre

L'organisation des activités commerciales anciennes

La vie urbaine, l'activité économique, et les différentes techniques de production ont conservé pendant très longtemps, un caractère médiéval très prononcé au Maroc. L'économie marocaine a peu évolué dans sa structure au cours de XIXème siècle. Cependant, elle a subi de graves perturbations avec la pénétration européenne, et surtout avec le protectorat.

Malgré les changements que le commerce traditionnel a connu durant des années, il a toujours gardé les anciennes structures. C'est pour cette raison que nous proposons dans ce chapitre de faire un exposé rapide concernant les structures commerciales traditionnelles, ainsi que l'influence des composantes culturelles.

I Les transformations des activités économiques

Au cours du XIXème siècle, dans les villes marocaines l'artisanat demeure la principale forme d'industrie. Un artisanat domestique produit dans les ateliers familiaux une quantité importante d'objets d'utilisation courante. L'artisanat mercantile fabrique tous les objets usuels.

L'artisanat a été touché par l'introduction des produits européens. Les produits importés lui ont fait une concurrence redoutable. Des voyageurs de commerce venaient s'informer sur place des objets en usage, emportaient en Europe des échantillons, et revenaient avec les mêmes objets fabriqués en série et vendus bon

marché.

L'insuffisance des moyens de communication, la lenteur des transports routiers et leur coût trop élevé, n'ont pas empêché l'animation du courant commercial dans les différentes régions du Maroc.

Si le développement du commerce maritime provoquait la régression du rôle commercial des villes de l'intérieur au profit de celles du littoral, dans les campagnes les échanges gardent leur intensité. Les ruraux fréquentaient régulièrement les marchés des villes et les souks, particulièrement animés au long des pistes et au contact des régions complémentaires.

II Les structures commerciales traditionnelles

Les commerçants ont été groupés par quartiers selon leur spécialité et formaient des corporations. Ces corporations exerçaient une fonction diverse d'entraide et de défense. Le groupement professionnel avait pour fonction principale de faciliter la fiscalité et l'intervention de l'État.

Toutes les corporations étaient dirigées par un Amine et surveillées par un Mouhtassib. L' Amine comme l'indique son nom est un homme de confiance. C'est le chef et le garant des traditions d'une corporation, et le représentant supérieur de celle-ci auprès des autorités locales. Il a été choisi par les artisans pour la direction de cette corporation. Son principal rôle était d'arbitrer les différends en matière purement professionnelle.

Le Mouhtassib est le prévôt des commerçants qui veillait au respect de tout règlement concernant l'honnêteté de la fabrication, les contrats et les transactions, et réprimait les fraudes.. Toutes les corporations ont été placées sous le contrôle de ce dernier.

Commerçants et artisans constituaient des groupes hiérarchisés et spécialisés. Ils étaient anciennement implantés dans la cité, ou ils étaient des nouveaux arrivants.

Les activités commerciales se caractérisaient par une grande spécialisation, dont témoignent les villes impériales, chacune étant fragmentée en un nombre souvent très grand de sous-activités qui se différençaient suivant leur objet ou leur spécialité ou leur lieu d'implantation.

Cette spécialisation trouve son expression dans l'existence des différents marchés, ou des caravansérails et les différentes kissarias. Ceci constitue un avantage pour l'organisation technique du négoce:

"L'association intime du commerce de gros et du commerce de détail élément décisif de la constitution du complexe du bazar et qui n'a été réalisée dans les villes occidentales ¹."

La proximité étroite du commerce de détail et du commerce de gros se justifiait dans une structure commerciale où les petits commerçants disposaient de peu de moyens financiers et étaient obligés de se réapprovisionner presque quotidiennement, en fonction des ventes et des besoins.

Comment s'orientait l'organisation corporative à Casablanca? A l'instar des villes anciennes, où l'esprit de corps était bien développé, Casablanca a essayé de s'organiser, malgré sa population mélangée et constamment renouvelée par les nouveaux arrivants. Les corporations avaient un Mouhtassib, mais son autorité était réduite. Il a perdu sa place, et devint petit à petit un personnage décoratif. Comme, l'organisation corporative n'avait existé qu'au port, elle a subi une décadence générale, accélérée par l'implantation de l'économie moderne.

1 L'influence des composantes culturelles sur les activités économiques

L'activité commerciale reposait sur la coutume. Les commerçants continuent à s'appuyer sur l'ancienne technique préalablement utilisée depuis plusieurs générations, et dont les moyens ont été transmis par la tradition.

Cette situation illustre parfaitement la médiocrité des moyens mis en oeuvre, la rusticité des techniques commerciales.

Les commerçants continuent toujours d'exercer selon les vieilles traditions. L'activité commerciale a gardé son caractère traditionnel et coutumier. A ce propos R. Le Tourneau explique:

"...Il y avait une imbrication étroite entre le

¹ X. De Planhol: Forces économiques et composantes culturelles dans les structures commerciales des villes islamiques. L'Espace géographique, n°4, 1980, pp. 315-322.

commerce, l'usage, le droit, la morale et la religion. C'est en fonction de "l'éthique sociale que se déterminent les fins des activités commerciales et non en fonction de l'intérêt seul qu'elles présentent ¹."

Ces composantes culturelles sont des techniques, des formes et des traditions. Selon Eugène Wriith ce sont des éléments architecturaux:

"La rue commerçante couverte et fermée, les halles, le khan, les produits certes, à l'origine par des développements socio-économiques et possédant un certain contenu économique par eux mêmes, mais transmis ultérieurement comme de pures traditions monumentales et esthétiques, détachées de leur signification originelle, en même temps qu'ils entraient dans un patrimoine culturel urbain ²."

Quant à la comptabilité des commerçants, plusieurs d'entre eux, n'avait pas de livret de compte, faute de savoir écrire et lire. La forme de comptabilité existante était une comptabilité simplifiée. Ceux qui avaient des livrets de comptabilité s'en servaient plutôt d'aide mémoires que pour la comptabilité.

Ce type de comptabilité était utilisé à partir du XIXème siècle, et se compose comme suit:

Konnach d'ed-dakhel	: Livret des entrées;
Konnach d'el-khareg	: Livret des sorties;
konnach d'el-wask	: Recueil des copies et des lettres;
Yawmiya	: Le journal ³ .

¹ Le Tourneau: Fès avant le protectorat. Paris 1949.

² X. De Planhol: Forces économiques et composantes culturelles dans les structures commerciales des villes islamiques. L'espace géographique, n°4, 1980, pp. 315-322.

³ E. Michaux Bellaire: L'organisation des finances au Maroc. "Archives marocaines". 1907.

2- La criée publique

La séparation presque absolue de la production et du négoce est une constante de la vie économique au XIX^{ème} siècle. Le cloisonnement qui sépare les commerçants et les artisans est non seulement d'ordre économique mais aussi social. Ainsi la criée publique est le lieu où se réalise le prélèvement.

La criée publique constituait un élément principal et caractéristique de l'échange. Elle a encore ses lettres de noblesses dans les villes marocaines, notamment à Fès, où l'on procède encore ainsi aujourd'hui.. Le mécanisme de vente à la criée utilisé par l'essentiel des artisans, se pratique aussi sur les marchés de gros, légumes, fruits, et poissons.

Elle mettait en rapport les producteurs d'une part et les marchands de l'autre, par un courtier appelé "dellal" chargé de vendre les produits et aussi de susciter la concurrence. C'est ce rapport qui assurait le fonctionnement du marché et qui déterminait les prix. Le consommateur n'a qu'un rôle marginal sur ce marché et ce pour plusieurs raisons:

*C'est un marché qui s'adresse en premier lieu aux négociants. Les marchandises sont exposées par ensembles et non par unité.

*Les prix sont trop élevés. La position de monopole des commerçants sur ces marchés ne laisse qu'une très faible chance au particulier d'acheter à un prix raisonnable.

La détermination des prix sur ces marchés dépend en premier lieu de la position des artisans et des marchands. Ils adoptaient des attitudes différentes et opposées.

Les commerçants agissaient de manière organisée. Leurs conditions matérielles et financières ainsi que leurs positions de monopole collectif, permettaient de faire baisser les prix des produits qu'ils achetaient. Dans d'autres circonstances, ils élevaient celui des produits qu'ils vendaient; ce qui entraînait une marge bénéficiaire très importante. L'action des commerçants freinait l'élasticité du volume de production artisanale.

L'attitude des artisans se caractérise par la prédominance d'une logique de subsistance et de faible développement économique et technique maintenant la

production à bas niveau et en faible quantité.

Les négociants réussissaient à bloquer les possibilités d'accumulation de l'artisan. De plus les prélèvements de l'impôt ainsi que les maigres perspectives d'augmentation de la production limitaient sérieusement ces possibilités. Une véritable forme d'exploitation était exercée sur le producteur par le marchand.

Cet échange se concentrait entre les mains de quelques gros négociants. Les nouveaux négociants sont automatiquement exclus grâce aux mesures prises par les grands caïds du négoce, pour écarter les intrus. Ainsi, la concurrence est réduite. Le prix du produit est acheté sur ce marché tend à être inférieur à ce qu'il aurait été si le nombre d'acheteurs n'avait pas été limité.

III Les transformations économiques survenues au XXème siècle

L'irruption brutale d'une économie capitaliste, transplantée artificiellement par les échanges, a provoqué de profonds déséquilibres au sein de l'économie et de la société traditionnelles.

Le capitalisme européen a fait intrusion en confisquant à son profit l'économie marchande des grands négociants et du Makhzen "État", en dominant la circulation monétaire, et également en exigeant de mettre en valeur lui même les richesses du pays.

De plus , les activités économiques ont connu d'énormes difficultés provoquées par la crise mondiale de 1931-32. Les campagnes ont vraiment souffert de cette situation. L'effondrement des prix agricoles et la baisse des revenus des paysans ont amplifié l'exode rural vers les villes, dans l'espoir de trouver du travail. Mais la situation dans les villes n'était pas meilleure. Les artisans ont été profondément touchés par la fermeture des marchés extérieurs.

Les villes ne peuvent fournir que des activités refuges pour la plupart des nouveaux arrivants. Les emplois dans le secteur commercial non structuré n'exigent aucune qualification et leur but est d'apaiser le chômage en fournissant une occupation aux sans emplois, plutôt que de produire des biens et des services additionnels. Ces activités ne sont qu'une solution provisoire pour le problème de chômage, et les activités urbaines ne se sont pas suffisamment développées pour absorber efficacement tout cet afflux d'exode rural.

1- Les modifications commerciales survenues avec le protectorat

Après l'instauration du protectorat, l'exploitation des ressources minières, industrielles et agricoles marocaines et les activités économiques se sont intensifiées.

Les sociétés étrangères n'ont pas réagi toutes seules, mais l'aide de quelques grands négociants marocains fut précieuse. Les créations commerciales se sont amplifiées durant les premières années de protectorat, dans toutes les grandes villes marocaines.

En cette période, les Européens sont surtout préoccupés par:

*Le développement général de la production marocaine en faveur d'un appui financier approprié sur le budget ordinaire et sur les fonds d'emprunts.

*L'amélioration des conditions de la production en allégeant les échanges et en particulier celles des emprunts.

* L'amélioration des conditions de vente de leurs produits.

Toutes ces conditions favorables rassemblées ont encouragé l'importation des matières premières et les produits fabriqués qui sont nécessaires.

Le commerce est devenu entièrement dépendant de l'étranger, parce que le commerçant et le client ne cherchaient plus que les marchandises étrangères. Les marchés ont été envahis par les produits européens comme les fils et tissus de laine et de soie pour l'habillement traditionnel, Le sucre et le thé indispensables pour la vie sociale, ainsi que les métaux destinés aux métiers artisanaux. Ces derniers occupaient la première place sur la liste des produits importés.

2- La crise de l'économie traditionnelle

L'irruption du capitalisme a bouleversé l'économie traditionnelle. Le contact avec l'économie moderne a rompu l'équilibre maintenu pendant plusieurs générations.

L'énorme poids d'une population de bas niveau de vie, et les conditions d'évolution de l'économie moderne transplantée dans une société traditionnelle ont entraîné avec intensité l'existence de deux circuits. Cette dualité structurelle est une caractéristique propre des systèmes commerciaux des pays pauvres.

Cet état de choses incite la cohabitation de ces deux économies, la coexistence dans un même pays d'une économie moderne importée, et d'une

économie traditionnelle ou archaïque autochtone.

"...La coexistence de deux types de structures n'est pas un hasard, car elles sont, en fait, liées en un même système. Il ne faut pas en effet considérer le petit commerce pauvre uniquement comme l'héritage d'une organisation traditionnelle en voie de disparition, mais comprendre qu'actuellement dans ces pays, il forme avec le commerce moderne un système synchrone témoignant d'un processus actif de sous développement.¹"

A Les difficultés de l'artisanat

L'artisanat a subi le même sort que les autres branches de l'économie traditionnelle, avec l'économie des colons. Cependant, il continue à subsister par ses effectifs et l'importance de la population qui vit de ses activités. Il a une place non négligeable dans l'économie et la société traditionnelle au Maroc.

"On évalue vers 1950 près de 200 000 le nombre d'artisans, qui font vivre un million de marocains sur une population de dix millions, dont 3/4 travaillent dans les villes²."

L'artisan a essayé de survivre en s'adaptant aux besoins des sociétés rurales et à la fraction la plus pauvre des populations urbaines. Parmi les branches les plus actives, citons celle des textiles et le travail du cuir.

L'artisanat a subi les mêmes perturbations que le reste de l'économie traditionnelle. Il est inadapté et perturbé par les conditions économiques nouvelles. De plus, il répond de moins en moins au goût des consommateurs.

Faute de moyens et de connaissances, les artisans ne pouvaient pas s'adapter à l'économie moderne. Devant ces problèmes, les artisans ont perdu petit à

¹ J. Beaujeu Garnier-A. Delobez: Géographie du commerce. Paris. 1977. 283p.

² A. Amine: Histoire du Maroc. Paris, 1938

petit la fraction la plus riche de leur clientèle.

Durant le protectorat, le colon était attiré par le côté artistique et commercial de l'artisanat. C'est pour cette raison qu'il a créé en 1918 "l'office des industries et d'arts indigènes". Son rôle était de centraliser et surveiller la production artistique et d'en assurer l'écoulement

En 1948, il s'est transformé en "service des arts et métiers marocains", pour la réorganisation des corporations sous la forme des coopératives, la création d'ateliers -pilotes et la commercialisation de la production. Les artisans n'avaient pas tellement confiance dans leurs services. C'est pour cette raison que beaucoup d'entre eux préféraient ne pas faire partie de leur action.

Les artisans ont continué à travailler selon des normes périmées. Ils ont un revenu dérisoire et ne disposent que d'un matériel archaïque. Ces artisans sont de vrais artistes, fins, habiles et pleins d'imagination. Le fruit de leur travail est d'une valeur artistique incontestée.

B L'archaïsme des modes commerciales

Le commerce traditionnel a subi le même sort que l'artisanat. Avec l'augmentation de la population et le développement des moyens de communication, le volume des échanges a augmenté. Par ailleurs, cet accroissement reste limité, par le faible revenu de la population et par l'augmentation du niveau de la consommation.

Les modalités d'échange se transforment en ville comme à la campagne:

*Dans les campagnes l'échange s'effectue dans les souks hebdomadaires ou à l'occasion des fêtes religieuses.

*Dans les villes, l'échange s'effectue dans plusieurs lieux. Les médinas ont conservé leurs fondouks, leurs kissarias, leurs quartiers spécialisés et leurs boutiques étroites. Plusieurs traits caractérisent l'évolution du commerce urbain.

La multiplication des petits commerçants et des kissarias débordent sur les quartiers voisins,. Leur aspect est modifié par l'afflux d'une clientèle venant de tout les quartiers de Casablanca .

Dans l'ensemble, l'ancienne organisation des corporations de marchands décline. Les Mouhtassibs se sont transformés en agents inféodés à l'administration coloniale. Leur seul souci était de s'enrichir, au lieu de surveiller l'honnêteté des

B Les orientations à encourager pour l'épanouissement de ce secteur

L'activité du secteur de l'artisanat se ventile sur un éventail très large. Le mouvement coopératif, qui s'identifie aux orientations du plan de développement doit être plus accentué d'autant plus que ce dernier permet la création d'emplois à un coût d'investissement très faible (voir les annexe).

La chambre d'artisanat peut aussi inciter à l'investissement en encourageant des particuliers à investir dans le entreprises à caractère artisanal.

*
* *

L'héritage des structures commerciales persiste toujours et influence les structures actuelles dans leur organisation, dans leur distribution, etc. Nous allons relever l'influence des structures anciennes au long de cette étude.

2ème chapitre

Évolution des structures des activités commerciales dans la nouvelle médiina

Dès le début du siècle, la vocation commerciale de Casablanca a commencé à se faire sentir, et notamment quand le feu vert a été donné pour la construction du grand port marocain. Une telle décision fut suivie d'une concentration importante des activités tertiaires et secondaires.

Le commerce est l'activité la plus ancienne de Casablanca. Elle était le point de rencontre de plusieurs courants d'échanges de marchandises locales, régionales, et d'importation. Le commerce était et demeure l'un des moteurs essentiels dans le commandement de la puissance économique de Casablanca.

"La puissance économique et le rayonnement de cette ville sont dus à la concentration de tous les éléments constituant son corps actif. La personnalisation n'est visible véritablement que dans les petites activités, les petits métiers: artisanat ou commerce et surtout commerce de détail.¹"

1 K. Joumady: Casablanca métropole économique du Maroc. Doctorat d'état, Bordeaux III, 1988, 694 p.

A partir du XXème siècle, cette activité a connu des mutations profondes avec l'introduction de l'économie moderne. Depuis, cette activité n'a cessé de se développer qualitativement et quantitativement. Comment la nouvelle médina a-t-elle vécu ces changements? Comme quartier d'accueil de la population autochtone, ainsi que les activités commerciales, refoulées du centre de la ville, par l'installation des premiers établissements européens. La nouvelle médina a réussi à intégrer, et à créer d'autres activités. Ces activités ont connu de profonds changements.

Au début l'administration Française voulait que la nouvelle médina soit un quartier autonome, un quartier qui pourvoit aux besoins de sa population: marché, kissaria, four banal, bain maure, école coranique et moderne et une mosquée. Mais, avec l'évolution commerciale, la nouvelle médina est devenue un grand foyer commercial, et le deuxième centre de Casablanca.

Quel est le poids actuel de la nouvelle médina? Et comment est-elle passée d'un quartier dortoir à un quartier à la fois commercial et résidentiel ?

I Évolution de l'équipement commercial de la nouvelle médina

Faute de sources suffisantes pour tracer l'évolution des activités commerciales dans la nouvelle médina, depuis l'installation des premiers établissements en 1907 jusqu'à nos jours, et devant l'impossibilité d'accès pour dépouiller les annuaires et registres de commerce, nous avons opté pour une comparaison entre les recensements officiels et le relevé personnel.

Les deux derniers recensements officiels de 1971 et 1982, dépouillés dans les carnets de tournée, le relevé personnel effectué en été 1990, ainsi que les entrevues et les différents témoignages recueillis chez les responsables des services économiques et chez les artisans permettent de faire un bilan des activités de la nouvelle médina. Il est très difficile de suivre l'évolution numérique des établissements commerciaux depuis l'installation de ces premiers établissements commerciaux dans ce quartier.

1- Les premiers établissements remontent à 1907

La construction du quartier a-t-elle été accompagnée par l'installation des activités commerciales? Quelle était la part des activités commerciales dans le plan du quartier? Et les activités économiques ont-elles cristallisé la volonté et l'évolution de la nouvelle médina? Ou ces activités se sont-elles installées spontanément ?

A vrai dire, plusieurs facteurs ont cristallisé le groupement commercial de la nouvelle médina. D'abord l'installation du palais royal a encouragé l'installation du commerce dans le quartier des Habous et dans le voisinage. L'établissement de la grande mosquée Moulay Youssef, le grand tribunal, et la route de Médiouna ont joué un rôle très important dans l'évolution et le développement du commerce dans ce quartier.

L'installation du garage Allal¹, l'un des premiers garage en son temps a aussi joué un rôle important dans la cristallisation du commerce dans ce quartier. Centre d'une circulation intense de voitures, camions, bus, cars et piétons, il a donné son nom dans la nomenclature populaire, non seulement au carrefour où il se trouve, mais aussi à tout le quartier. Cette station joue toujours un rôle très important dans l'installation et le dynamisme commercial de cette zone. C'est à dire, là où se sont implantés les terminus de nombreuses lignes de cars reliant Casablanca à son arrière-pays et aux principaux points des régions même les plus reculés.

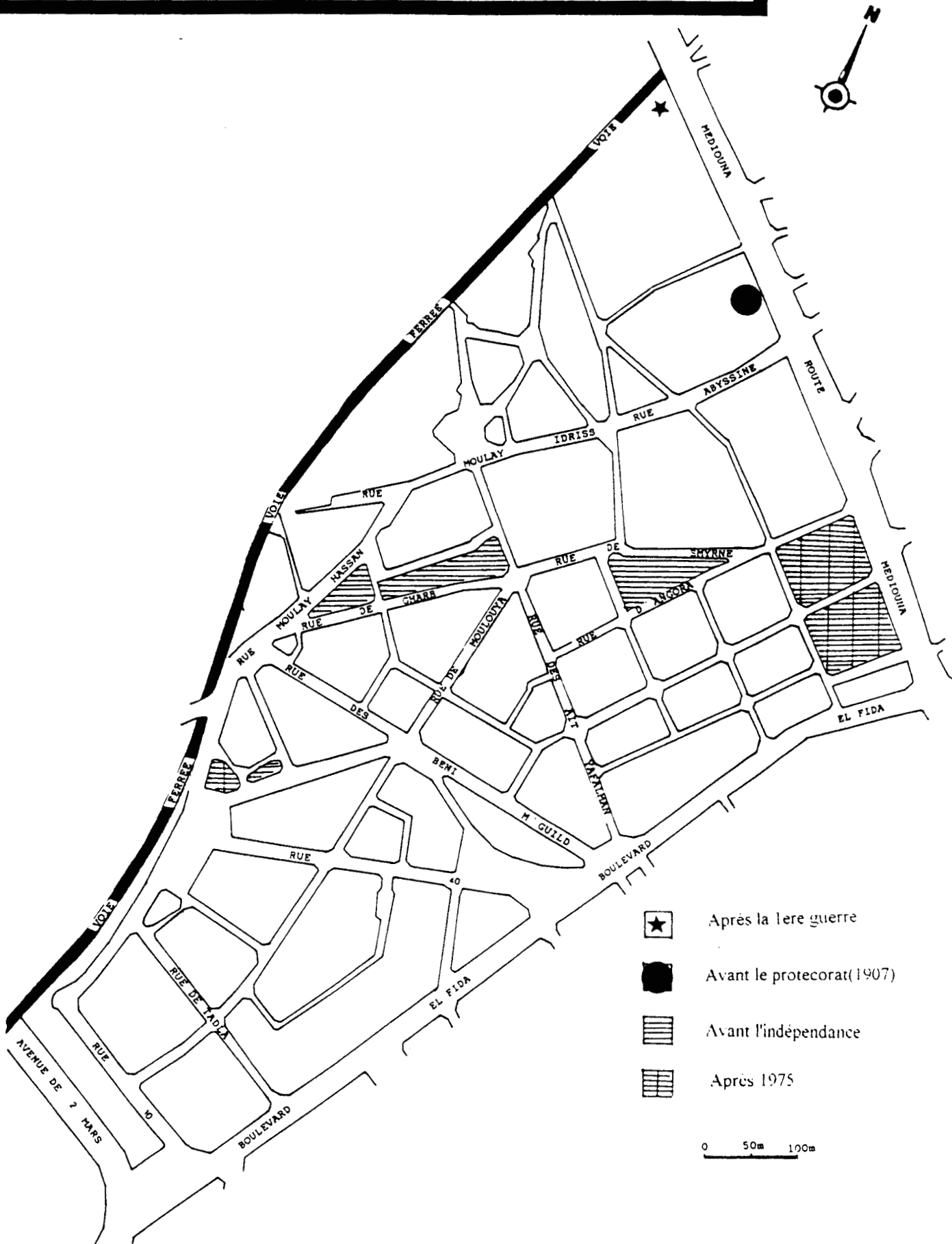
Même le transfert des prostituées dans la nouvelle médina n'a pas freiné ou empêché l'évolution et le développement de cette cité. Les responsables croyaient que cette installation dans le coeur d'un quartier musulman allait constituer un lourd handicap. Mais l'accroissement de la population marocaine étant trop rapide, et les besoins de l'habitat marocain trop considérables, l'avantage de s'agglomérer autour d'un centre déjà organisé était trop évident pour que l'événement fit obstacle à l'expansion de la ville dans cette direction.

Cependant, les premiers établissements commerciaux ont procédé à la construction des premières maisons dans la nouvelle médina. L'installation des premiers établissements européens dans le centre de la ville, et notamment l'introduction de l'économie moderne ont provoqué d'importantes modifications dans le commerce autochtone. En particulier, elles ont entraîné la transplantation des boutiques marocaines dans d'autres quartiers plus ou moins excentrés.

Le développement des activités commerciales s'est accéléré et s'est renforcé avec l'implantation des grandes unités commerciales, comme le montre la carte n°8, qui représente les grandes unités commerciales installées avant l'instauration du protectorat, avant l'indépendance et après les années soixante quinze. Nous allons essayer de traiter les différentes étapes de l'évolution des activités

¹ Garage Allal: Situé dans le quartier qui porte le même nom à l'Est de la route de Médiouna. Il a été dirigé par un marocain nommé Allal.

Carte n°8: L'installation des grandes unités commerciales dans la nouvelle médina



Source: Monographies et enquête personnelle

dans la nouvelle médina, en se basant surtout sur l'évolution des activités avant et après l'indépendance.

A Fondouk et boutiques au long de la route de Médiouna

La route de Médiouna, ou Trik Médiouna, est non seulement une route de transit et d'échanges avec l'extérieur, mais, elle est aussi l'axe prépondérant des déplacements dans Casablanca. Cette artère convergeait vers le centre, où était installé le grand souk d'échange et d'approvisionnement. Avec l'installation européenne au centre de la ville, la route de Médiouna commençait à accueillir les premiers établissements commerciaux au début du siècle, plus exactement en 1907.

"Dés 1907, nous l'avons vu, les entrepôts et les fondouks commencèrent à s'aligner le long de cette voie, après la création de la nouvelle médina, elle devint le cordon ombilical qui relie à l'ancienne et concentra la plus grande partie du gros commerce marocain¹."

Au début du siècle, la route de Médiouna constituait la porte sud de Casablanca. L'installation de ces activités était-elle étudiée pour empêcher les caravanes d'arriver jusqu'au centre? Était-ce des installations dues au hasard? On ne peut pas affirmer cette hypothèse. En revanche, on peut dire que l'arrivée des caravanes jusqu'au centre créait des encombrements, quand celles-ci se mêlaient aux voitures. Quant aux fondouks installés au centre, ils étaient considérés comme lieux des activités bruyantes et salissantes.

Les fondouks se sont installés de préférence le long de la route de Médiouna, où descendent les derniers arrivés des campagnes. Le premier fondouk installé dans la nouvelle médina était le fondouk "Combatta". Les marocains appelaient ce fondouk "Combatta, parce qu'il avait accueilli les combattants de la guerre. Et depuis, il est connu sous le nom de fondouk Combatta. Actuellement, c'est un lieu d'exercice du commerce. Au long de cette artère s'implantaient les commerçants musulmans et juifs. Ces derniers ont quitté la nouvelle médina avec l'indépendance.

1 A. Adam: Casablanca (Essai sur la transformation de la société marocaine au contact de l'occident) Paris, C.N.R.S., 1968, 2 Volumes, pp. 59..

B Le transfert des activités commerciales du centre vers la périphérie

Au début du XXème siècle, toutes les activités commerciales se concentraient autour du grand souk. Ce grand souk jouait un rôle très important dans la structuration et le rayonnement de la ville. Son influence était d'ordre national et surtout régional. Elle s'étendait surtout sur toute la région de la Chaouia. Situé en dehors des remparts, sur l'actuelle place de Mohammed V, il jouait un rôle très important dans la commercialisation du bétail et des céréales.

Ce souk était quotidien, avec deux grands jours de grande affluence, le lundi et le vendredi. Le dimanche était réservé à la vente du bétail. Il y avait d'autres souks moins importants que le premier, tel que le marché aux grains "Errahba", qui se tenait à l'intérieur des murs, à côté de bâb Errahba, et le petit souk appelé joutia¹, qui se tenait sur la place de bâb El kebir, "la grande porte". Ainsi, s'organisaient les grandes unités commerciales à Casablanca .

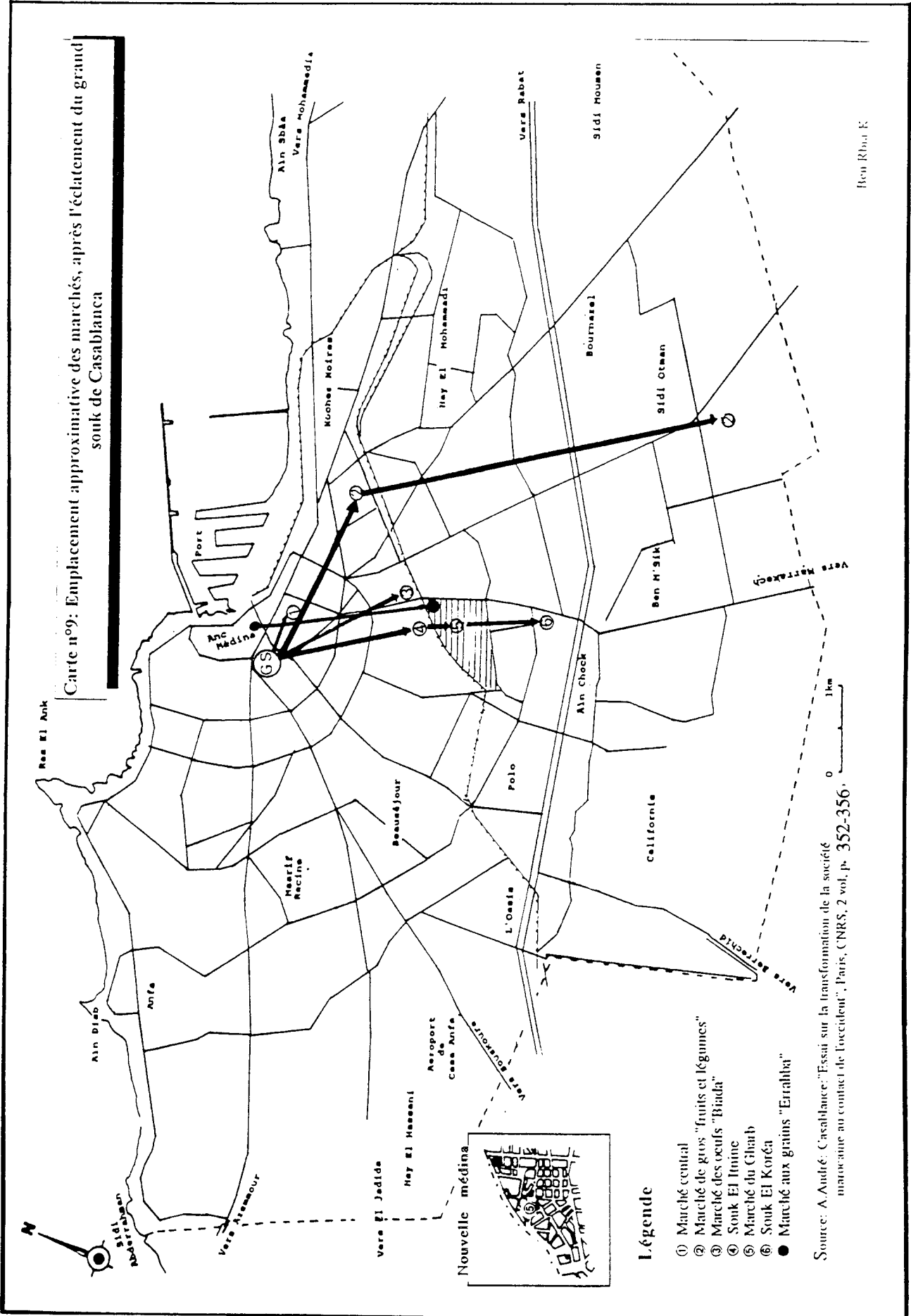
Après l'installation européenne, et avec l'évolution profonde de la ville de Casablanca, les activités commerciales ont subi à leur tour de profondes mutations. Elles se sont manifestées en partie à cause de l'éclatement du grand souk, et l'émigration des autres marchés.

Aucun de ces trois marchés n'a disparu définitivement, mais ils ont changé de place, excepté le petit souk joutia qui n'a bougé qu'un petit peu. Il est resté à proximité de l'ancienne médina. Il a été connu sous le nom de Chicago, ou la bhira. Il est spécialisé dans la vente du prêt à porter et de la friperie importée surtout des U.S.A. Le marché aux grains a été transplanté dans la nouvelle médina (voir carte n°9). Cette carte, bien qu'elle représente approximativement les déplacements des différents marchés à Casablanca, nous donne un aperçu général de la part des équipements commerciaux que la nouvelle médina a recueillie.

Le grand souk a éclaté en donnant naissance à plusieurs marchés du quartier, des marchés couverts ou de plein air. 27 sont contrôlés par la municipalité. 9 marchés d'entre eux sont construits en dur et couverts. Les autres se tiennent en plein air.

¹ Joutia: marché de vieilleries. Ce mot est d'origine fassi. (Ce genre de marché, se tenait sur un terrain qui appartenait aux chorfa Jotiyine, cette appellation s'est propagée dans toutes les villes marocaines) L'explication est tirée de la thèse d'A. Adam, pp. 37.

Carte n°99: Emplacement des marchés, après l'éclatement du grand souk de Casablanca



Légende

- ① Marché central
- ② Marché de gros "fruits et légumes"
- ③ Marché des oeufs "Biada"
- ④ Souk El Imine
- ⑤ Marché du Ghaib
- ⑥ Souk El Koréa
- Marché aux grains "Erraliba"

Source: A. André: Casablanca: "Essai sur la transformation de la société marocaine au contact de l'occident", Paris, CNRS, 2 vol, p. 352-356.

Parmi les marchés qui jouent un grand rôle dans l'approvisionnement des habitants du grand Casablanca, il y a d'abord le marché de gros de fruits et légumes. Il a été transplanté dans le quartier de la gare, dans les années quatre-vingt. Il a été transféré une deuxième fois au sud de la ville à la préfecture de Ben M'Sik Ottman", et le marché de Jemaâ situé dans la nouvelle médina, rue de Gharb. Enfin, le marché central est situé au boulevard Mohammed V.

Suite à l'extension urbaine de la ville, toutes ces activités exercées au centre de la ville ont déménagé, ou à vrai dire elles ont été chassées par les commerçants européens. Les commerçants marocains se trouvaient coincés entre la croissance de l'ancienne médina extra-muros et la ville européenne. Ces commerçants ont trouvé refuge dans les premiers quartiers destinés à la population autochtone. Parmi ces quartiers, on trouve la nouvelle médina, qui a accueilli une grande partie du commerce du centre ville.

Nous avons choisi d'étudier les activités qui ont été transférées dans nouvelle médina, bien que dans la carte n°9 nous ayons représenté approximativement la plupart des marchés nés après l'éclatement du grand souk. L'examen de cette carte nous permet de mettre en évidence la précédente hypothèse: à savoir qu'il y avait des activités non désirées au centre de la ville.

* ***Marché aux grains***: La nouvelle médina a accueilli le marché aux grains, qui encore aujourd'hui est connu par son ancienne appellation "Errahba" (voir photos n°1 et 2). Nous allons essayer de tracer son évolution à partir de quelques monographies, la thèse d'A. Adam, et le relevé personnel effectué en 1990.

Ce marché aux grains a émigré vers la nouvelle médina, et s'est installé plus exactement au Nord Est de derb Essmara. Il abritait, en 1924, 25 marchands aux grains, 36 mesureurs et 38 marchands de pailles. En 1964, 95 stalles, 23 emplacements¹. En 1990, nous avons compté 95 stalles, (dont 23 pour la commercialisation de la laine), 125 emplacements, plus 2 moulins et 2 cafés gargotes²

D'après ces chiffres, on constate l'évolution des marchands de grains, et la disparition des marchands de paille. Ces marchands ont été transplantés une

1 A. Adam: Casablanca (Essai sur la transformation de la société marocaine au contact de l'occident), Paris, C.N.R.S., 1968, 2 Volumes, pp. 352.

² Relevé personnel. Été 1990.

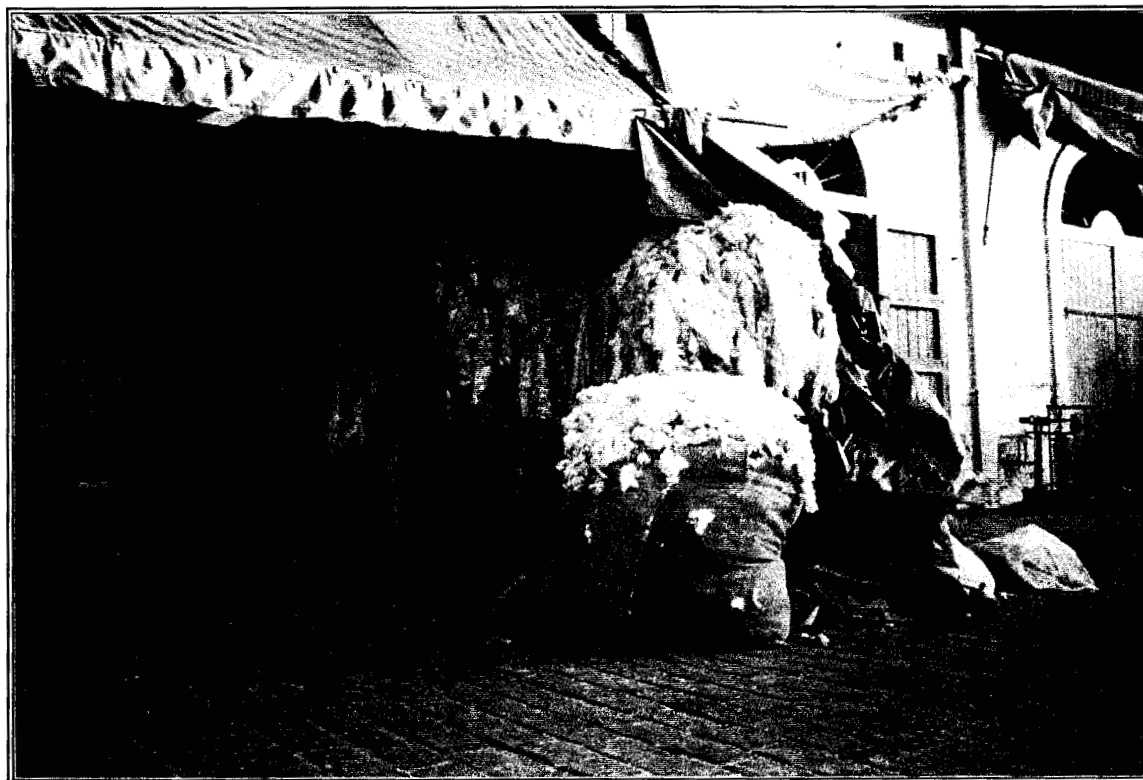


Photo n°1: Commerce de laine brute au marché aux grains "Rahba"



Photo n°2: Commerce des céréales au marché aux grains "Rahba".

deuxième fois au sud de l'espace étudié, en bordure de la route de Médiouna, jusqu'aux années soixante dix. Après cette date, on a perdu leur trace. En revanche, les mesureurs, nous ignorons s'ils étaient placés quelque part, ou bien s'ils ont disparu définitivement.

L'importance du marché aux grains témoigne du dynamisme de la ville. D'abord, en tant que marché agricole qui s'approvisionne dans les régions voisines, mais aussi lointaines. Ensuite, il témoigne de la persistance des traditions alimentaires dans lesquelles le pain et le couscous sont essentiels dans l'alimentation populaire; et aussi comme centre d'approvisionnement des commerçants de la ville de Casablanca, voire d'autres villes voisines. Il faut signaler que le commerce de céréales joue un rôle essentiel dans l'alimentation des habitants de la ville, dont la consommation se développe en milieu urbain.

* **Marché du Gharb ou souk Jemaâ:** Devant le manque d'informations suffisantes concernant l'évolution de ce marché, depuis la construction du quartier jusqu'à nos jours, nous avons été incité à dresser les étapes de son histoire, à partir de différents témoignages recueillis durant l'enquête sur le terrain.

Situé au centre de la nouvelle médina, à proximité du mouvement de la population, il avoisine les grandes kissarias du quartier. Le marché du Gharb fut établi et construit en 1941. Au fur et à mesure que les constructions se sont étendues et que la population a augmenté, la municipalité décida d'équiper le quartier d'un marché quotidien. A cette même époque, le derb El Baladia connaissait un grand succès.

Selon les différents témoignages des commerçants et habitants de ce quartier, on a pu conclure que ce marché a connu deux étapes essentielles dans son évolution.

L'emplacement actuel de ce marché était une carrière exploitée pour la construction de la ville. Les premières constructions de ce marché sont dues à l'initiative d'une Italienne nommée Mme Grégoire. Au début, quelques unes de ces boutiques étaient occupées par des artisans juifs, et les autres restaient vides et servaient de vide ordures. Une fois que les commerçants du souk El Itnine (lundi) du quartier des Habous, ont été transféré au marché du Gharb, ils ont occupé ces boutiques. Le reste des commerçants dressait des tentes dans lesquelles ils exposaient leurs marchandises en plein air à l'instar des souks ruraux.

Le marché du Gharb est connu dans la population sous le nom de marché Jemaâ, parce que durant la première période, c'était un marché hebdomadaire, se tenant tout les vendredis. Après le transfert des marchands du souk El Itnine, le marché est devenu bihebdomadaire. D'autres témoins disent que ce marché était quotidien, mais les grandes affluences étaient le vendredi et le lundi.

La deuxième étape de son évolution s'est renforcée avec le besoin d'un marché quotidien dans le quartier. En 1958, ce marché est devenu quotidien, excepté le vendredi. Actuellement, c'est un marché qui draine une grande clientèle, issue de différentes couches sociales. Ce marché joue un rôle très important dans l'approvisionnement en produits alimentaires frais.

Les possibilités d'approvisionnement qu'offre le marché reflètent la composition de sa clientèle. Ce marché est composé de plusieurs rayons spécialisés, offrant de beaux étalages, et une belle exposition des marchandises. Les fruits et légumes sont élégamment exposés et sont de qualité supérieure par comparaison à ce qu'on a l'habitude de trouver dans les souikas de ce quartier.

Les deux marchés, le marché aux grains "Errahba" et celui des fruits et légumes "marché du Gharb", sont les plus importants et drainent une clientèle très importante. Ils ont acquis une physionomie toute différente de celle qu'ils avaient au départ, tant en ce qui concerne la structure de leurs propres activités que pour ce qui a trait à leurs relations avec la clientèle.

II Processus de développement de l'appareil commercial

La nouvelle médina connaissait une activité commerciale avant même sa construction. Quand la décision de Lyautey fut prise de construire un quartier pour héberger le surplus de la population autochtone installée dans des maisons insalubres de l'ancienne médina, et notamment pour accueillir les nouveaux arrivants, il y avait au long de la route de Médiouna des tentes installées par les commerçants indigènes pour être les premiers à accueillir les caravanes. C'est avec la création de la nouvelle médina que les premiers commerces en dur firent leur apparition.

Au début, le développement commercial se faisait comme dans toutes les médinas musulmanes, pour pourvoir aux besoins de ses habitants: souks, kissarias, fours banaux, bains maures, écoles coraniques, etc., Il se faisait en fonction de l'évolution démographique. Mais, avec le voisinage des grands édifices tels que le Palais royal, la mosquée Youssef et plus tard le tribunal, toutes ces installations ont

encouragé, ou cristallisé les activités commerciales. Après l'indépendance, l'activité commerciale de la nouvelle médina a pris une autre tournure.

** Avant l'indépendance*

La nouvelle médina a accueilli plusieurs commerçants, qui étaient au début du siècle installés au centre ville. Avec la fin de la deuxième guerre, un nouvel afflux d'Européens vint s'installer avec leur capitaux au Maroc.

"La paix l'accompagne d'un nouvel afflux d'Européens et de Marocains, d'un afflux, aussi, des capitaux qui vient chercher refuge au Maroc contre la politique socialisante de la métropole. La menace soviétique qui pèse sur l'Europe occidentale, puis la guerre de Corée, précipitent cette immigration ¹"

Cette immigration de capitaux, a été employée surtout pour les investissements immobiliers particulièrement à Casablanca, ainsi que pour le commerce. Les commerçants étrangers se sont installés dans le centre, en achetant le commerce des autochtones. Les premiers commerçants musulmans et israélites quittèrent le centre pour s'installer aux abords de la ville et notamment au long de la route de Médiouna.

Donc l'arrivée massive des investisseurs européens et leur installation au centre de la ville ont provoqué l'émigration des commerçants musulmans et israélites, car leur présence était jugée non désirée. Cela pose de nombreuses questions en ce qui concerne le transfert de ces activités.

Ce départ était-il volontaire? Ces commerçants ont-ils été expulsés du centre par les nouveaux arrivants? Quelles sont les raisons qui ont poussé ces commerçants à désertir le centre? Pourquoi s'orientent-ils vers les quartiers populaires? Cela correspond t-il à leur profil commercial? Est ce que la nouvelle médina a été étudiée pour repêcher les activités expulsées par la présence menaçante des établissements européens?

¹ A. Adam: Casablanca: (Essai sur la transformation de la société marocaine au contact de l'occident), Paris, C.N.R.S. 1968, 2 vol, page 51.

Nous allons essayer de répondre à ces questions et à d'autres tout au long de cette partie. Comme nous l'avons vu auparavant, ce quartier a connu la présence de quelques activités au long de la route de Médiouna au début du siècle, avant même l'instauration du protectorat. Et comme la route de Médiouna constituait la porte sud de Casablanca, il est possible que ce quartier ait été étudié par l'administration coloniale pour empêcher les caravanes de pénétrer jusqu'au centre et de se mêler au flux des voitures. Il faut signaler que les activités refoulées du centre n'étaient ni polluantes ni bruyantes à part les fondouks.

La présence de quelques activités économiques au long de la route de Médiouna illustre parfaitement, son rôle. Elle n'était alors qu'une piste reliant la ville de Casablanca aux campagnes de Sud. Elle n'était qu'un chemin rudimentaire, tracé par le passage répété des hommes et des animaux. Elle fut la première à être empierrée par l'administration française. A partir des années trente, ce présent axe a connu l'installation d'importants commerces musulmans et juifs, notamment le commerce de gros et demi-gros. Des établissements modernes et des kissarias sont venus s'établir par la suite.

Plusieurs facteurs expliquent le retrait des activités commerciales exercées par les autochtones. D'abord les établissements européens installés dans le centre constituaient un grand concurrent pour plusieurs raisons. Le commerce musulman avec ses modes archaïques ne pouvait pas résister à la concurrence du commerce moderne. La deuxième raison, est que l'émigration de la population vers les nouveaux quartiers a fait perdre aux commerçants une clientèle importante, ce qui par conséquent a poussé les commerçants à suivre leur mouvement. Ensuite, la croissance urbaine écrasait de plus en plus le commerce établi sur l'actuelle place de Mohammed V, et l'a obligée à reculer. Au fur et à mesure que ces constructions se multipliaient, et que les établissements européens s'instauraient, les commerçants marocains se sentaient menacés, et se retirèrent vers les abords de la ville. Enfin, le quartier de la nouvelle médina était le quartier qui répondait le mieux au profil commercial de la population d'origine rurale. Il avait aussi un rôle d'intermédiaire entre le centre et les campagnes voisines.

Après la construction des premières maisons en 1920, plusieurs grandes kissarias furent construites. La plus ancienne est celle d'El Haffari, connue sous le nom de son propriétaire, suivie de kissaria El Hamidia, kissaria Mauritania, etc. Actuellement, tout le secteur comprenant une dizaine de kissarias, est connu par la population casablancaise du secteur d'El Haffari. Ce secteur se prolonge de la rue des Aït Yafelman à l'Ouest, jusqu'à la route de Médiouna à l'Est, et de la rue de Mounastir

au sud, à la rue de Moulay Idriss au Nord.

L'évolution des activités commerciales a été renforcée à la suite de la sécheresse que le Maroc a subi en 1947. Des crises l'accompagnèrent et ont poussé des marées humaines vers Casablanca. De nouveaux arrivants d'origine rurale ouvrirent des boutiques. De ce fait, ils se convertissaient ainsi au commerce et à l'artisanat, d'autant plus aisément que ces activités ne demandent ni de grands capitaux, ni une formation professionnelle.

En 1951, l'installation du kissaria Benslimane (Al Attarine) a été suivie par la construction de plusieurs kissarias. Un autre marché doit être signalé. C'est le marché municipal de la viande, implanté à la place de Mohammed Ben Abdellah dans le derb d'El Baladia, connu sous le nom de marché Smatt. Dans ce marché sont exposés différentes viandes en particulier celle de chameau et de boeuf.

** Après l'indépendance*

Au lendemain de l'indépendance, plusieurs commerçants espagnols installés dans la rue des Aït Yafelman, et les Israélites, installés sur la route de Médiouna, quittèrent la nouvelle médina, soit pour s'installer au centre, soit pour quitter le pays. Leurs commerces ont été achetés par les commerçants marocains.

Le quartier enregistra une hausse suite aux ouvertures successives. Cette hausse se justifia par la construction de plusieurs kissarias après les années soixante dix, la kissaria Ezzahra, la kissaria Gharnata, la kissaria Badr, la kissaria Mounastir, etc, (voir carte n° 10). En outre, la crise de l'emploi et les rares possibilités d'embauche poussaient plusieurs jeunes à s'orienter vers le commerce, soit pour agrandir l'entreprise familiale, soit pour une nouvelle création. Mais cette augmentation du nombre de commerçants ne fut pas le résultat d'un épanouissement de l'activité économique du quartier.

Malgré l'image positive que donne le commerce de la nouvelle médina, il a connu, comme les autres activités économiques du Maroc, des périodes de récessions qu'on peut expliquer tout d'abord par la conjoncture internationale liée à la crise économique de 1973. Celle-ci a provoqué une vague d'inflation et de renchérissement du coût de la vie. Les mauvaises récoltes successives ont aussi occasionné une augmentation des denrées alimentaires, et par conséquent une diminution du pouvoir d'achat des couches populaires. Enfin, les événements sanglants de 1981 éclatèrent à la suite de la hausse des prix des denrées alimentaires

Carte n°10: La localisation des grandes unités commerciales



Source: Relevé personnel, 1990.

déjà évoqués au 2ème chapitre de la 1ère partie.

Les activités implantées dans la nouvelle médina ont connu de grandes mutations au long de leur existence. Elles ne sont pas exclusivement destinées à la population à faible pouvoir d'achat, mais à une large clientèle, et répondent à tous les goûts. Avec les efforts qui ont été remarqués dernièrement, plusieurs unités commerciales ont changé soit au niveau de la qualité des produits exposés, soit en ce qui concerne l'aspect des stands (voir photos n°3 et 4).

III Les mutations des activités commerciales

Vu le grand nombre d'activités commerciales exercées dans la nouvelle médina, et la multitude des catégories à analyser, nous avons choisi de suivre une approche sectorielle dans l'analyse des aspects évolutifs de ces activités entre 1971 et 1990.

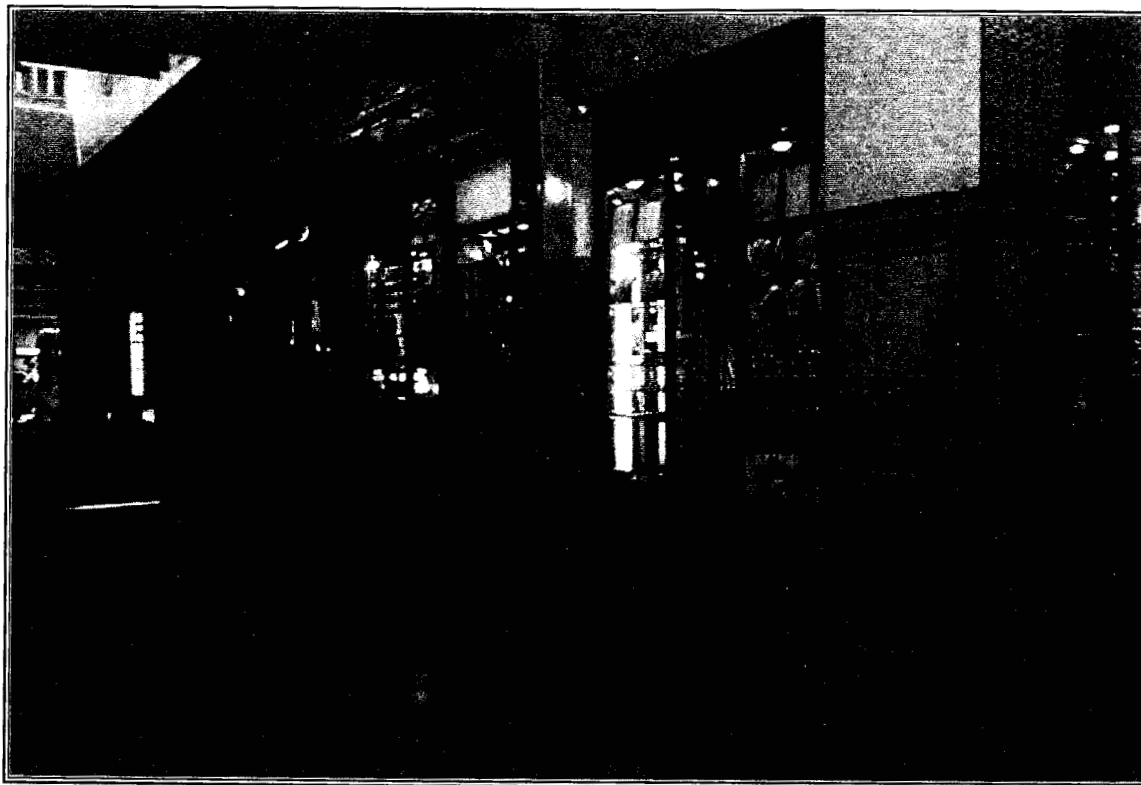
D'après le tableau n°4, on remarque une forte poussée du commerce au détriment de l'artisanat et des services. Le nombre de commerces est en progression continue. Par contre, l'artisanat qui avait connu une progression jusqu'en 1982, subit une légère érosion. Quant aux services, ils connaissent une régression continue.

Tableau n°4 :Répartition des établissements commerciaux
par secteur dans la nouvelle médina
(1971-1982-1990)

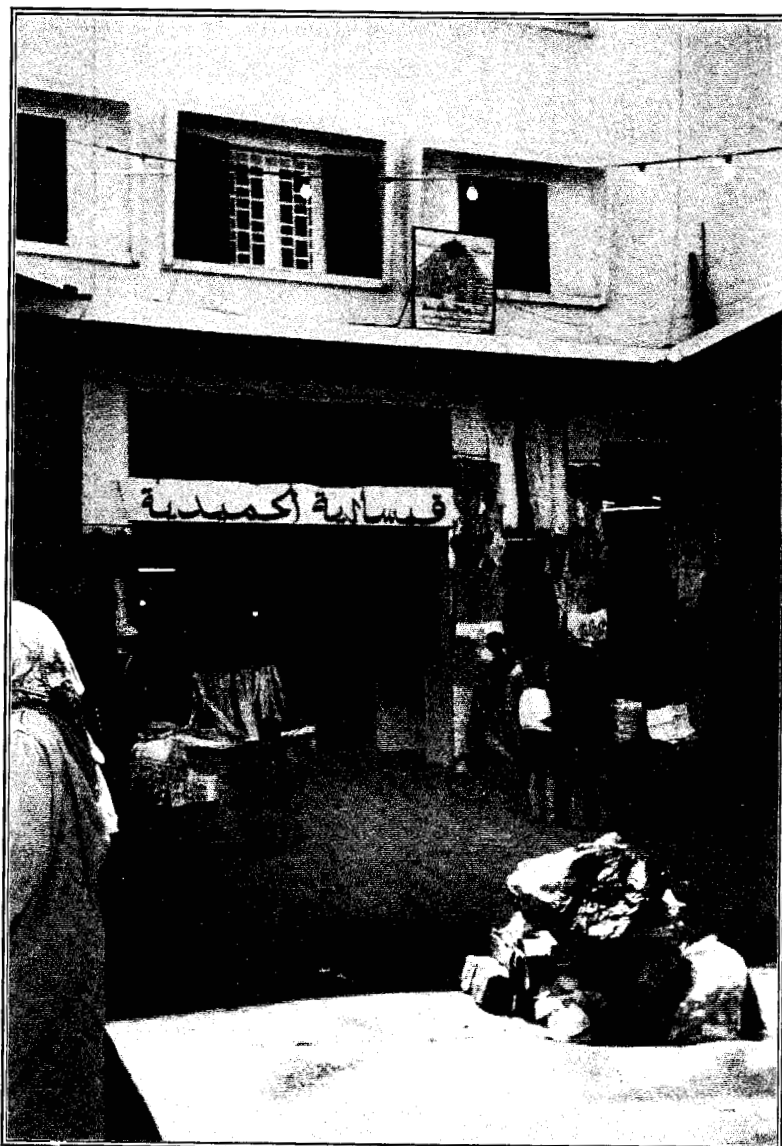
<i>Branches / Années</i>	1971	1982	1990	Solde (71-90)
Commerce	2923	3628	3884	961
Artisanat	2020	2180	2128	108
Services	236	200	149	-87
Total	5175	6008	6161	986

Source: Direction des statistiques à Rabat (1971-1982).
Relevé personnel (été 1990)

BEN RBIA K.



↑
Photo n°3 : Commerce des bijoux dans la kissaria El Haffari.



←
Photo n°4 : L'une des entrée principale de la kissaria Al Hamidia. Marchandises accrochées devant les locaux commerciaux.

1- Le commerce est une activité en grande expansion

L'activité commerciale est en hausse, bien que certains types d'activités connaissent un recul à l'avantage d'autres activités. Le tableau n°5, qui a été reconstitué à partir du dépouillement des carnets de tournées en 1971 et 1982, ainsi que le relevé personnel effectué en été 1990, donne un aperçu général sur l'évolution des activités par branche commerciale.

En 1971, l'appareil commercial se caractérisait par le nombre élevé d'unités commerciales. Sa structure s'apparente à celle des autres médinas marocaines. Le commerce alimentaire domine largement les commerces anomaux. Ce sont en outre des commerces de quartier, (épicerie, fruits et légumes, boucheries, pâtisseries, etc.), excepté le marché du Gharb (fruits et légumes, boucheries, poissonneries, etc.), et le marché du derb El Baladia "Smatt" spécialisé en boucherie. Ces deux marchés alimentaires sont des marchés extra-quartiers.

Le commerce de l'équipement de la personne se place derrière le commerce alimentaire, avec 978 établissements. Cette situation n'a pas duré très longtemps, parce qu'en 1982, le commerce alimentaire a perdu la première place au profit du commerce de l'équipement personnel. Ce dernier a bénéficié d'une progression des plus considérables entre 1971 et 1982: en moyenne 44 ouvertures par an.

En revanche, les autres branches du commerce progressent raisonnablement par rapport au commerce de l'équipement de la personne. Cependant, on observe une baisse de quelques types d'activités au détriment d'autres activités, parce qu'elles ne trouvent plus de place dans un milieu où la population est en plein changement de mode de vie.

Dressée à partir du tableau n°5, la figure n°8 vise à mettre en relief l'évolution de chaque branche d'activité. On remarque que de 1971 à 1982, les différentes branches d'activités commerciales progressaient, excepté le commerce des produits ruraux et le commerce lié aux transports, qui ont connu une régression lente. En ce qui concerne le commerce des produits ruraux, cela s'explique par la tendance de la population de la nouvelle médina à s'éloigner petit à petit des modes ruraux, avec l'introduction d'une mode de facilité. Quant aux commerces liés aux transports, la régression s'explique par la concurrence des implantations de ce type de commerce au long de la rue de Strasbourg, et à derb Omar.

Tableau n°5: Nouvelle médina: Répartition des activités du commerce
en 1971; 1982 et 1990

Branche d'activité	Type d'activité	Nombre d'établissements		
		1971	1982	1990
Commerce alimentaire	Vente seulement			
	Alimentation générale*	496	513	523
	Fruits et légumes	331	340	343
	Fruits secs et épices	65	55	78
	Boucherie	164	161	115
	poissonnerie	14	29	46
	Volailles	13	33	45
	Bazars	43	49	39
	Vente associée à la production			
	Boulangeries	10	8	5
	Pâtisseries	34	42	48
V/beignets	41	23	15	
Total	1211	1253	1257	
Equipement de la personne	Vestimentaire			
	Habillement*	471	743	910
	Chaussures, sacs et valises	97	158	201
	V/cuir(marocain)**	49	71	85
	Divers	24	27	25
	Textile			
	Tissus	115	126	138
	Mercerie	82	87	131
	Accessoires			
	Bijouteries	133	242	270
Autres	7	8	12	
Total	978	1462	1772	
Equipement domestique	Electroménager-articles de cuisine	46	73	91
	Etain et cuivre	25	27	26
	Meubles divers	26	77	97
	Plomberie-sanitaire**	7	6	9
	Drogueries	41	34	36
	Divers	7	10	7
Total	152	227	266	
Loisirs-sports et culture	Bureaux de tabac/Journaux	27	21	20
	Librairies	35	33	22
	V/Disques et cassettes	11	28	35
	Divers	20	25	9
Total	93	105	86	
Entretien de la personne	Santé			
	Pharmacie	11	10	9
	Optique	2	4	5
	Beauté			
Parfumerie*	15	68	87	
Total	26	82	101	
Commerces liés aux transport	Stations-service	6	6	6
	Pièces détachées*	21	23	25
	Motos et vélos	3	2	2
	Ferrailles	13	9	17
Total	43	40	50	
Commerce des produits ruraux	Produits bruts			
	Céréales*	120	131	129
	Foin et son	13	7	13
	Laine	19	40	26
	Herboristes*	79	79	67
	Divers	61	49	31
	Produits transformés			
	Charbon	83	46	21
	Nattes	8	3	3
	Poterie	15	10	6
	Divers	21	23	27
Total	419	388	323	
Autres	Entrepôts	327	345	358
	Bureaux	6	7	4
	fermés	209	408	375
	Total	542	760	737
Total général		3465	4317	4592

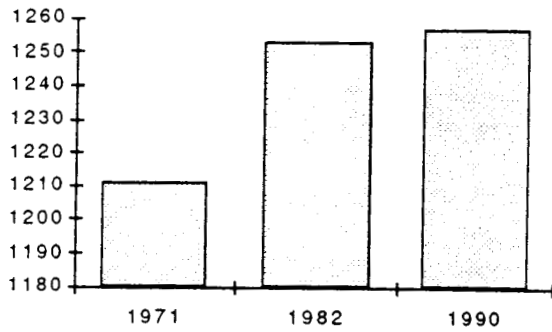
* Détail; grossiste et semi grossiste

** Grossiste et semi-grossiste

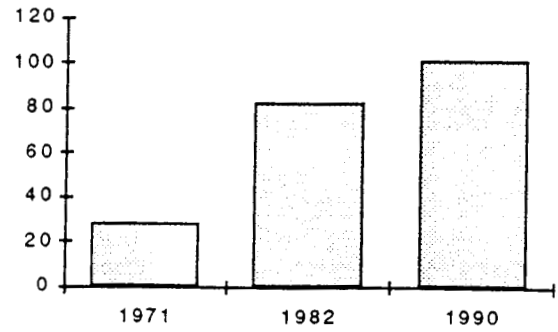
Source: Carnets des tournées en 1971; 1982.
Relevé personnel en 1990

Ben Rbia K.

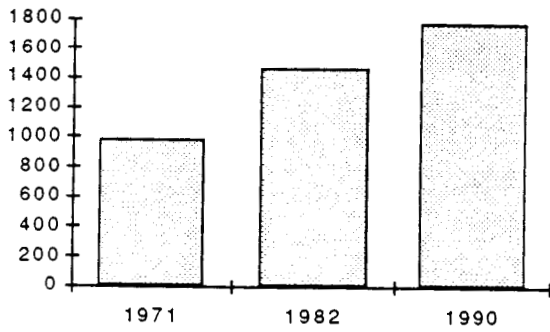
Fig n°8: L'évolution des activités commerciales dans la nouvelle médina



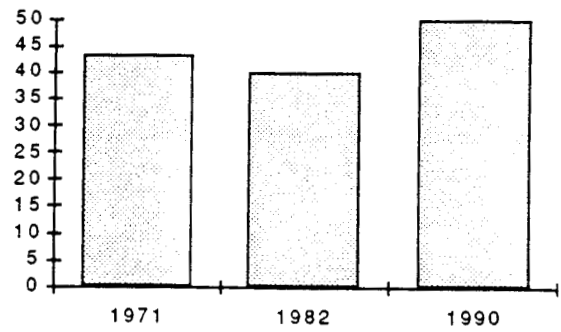
Commerce alimentaire



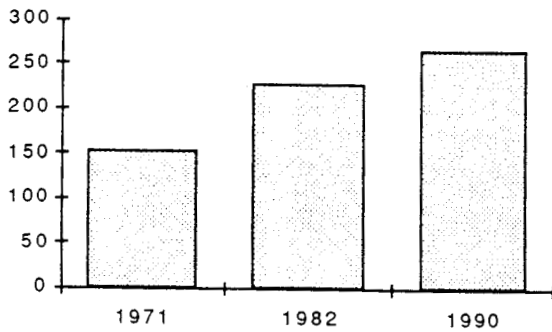
Entretien de la personne



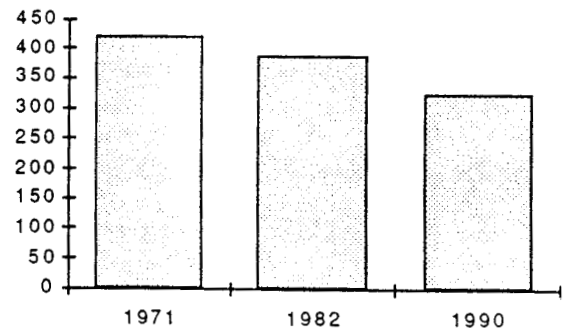
Équipement de la personne



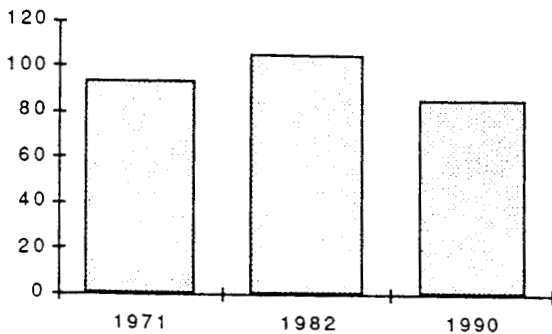
Commerce lié aux transports



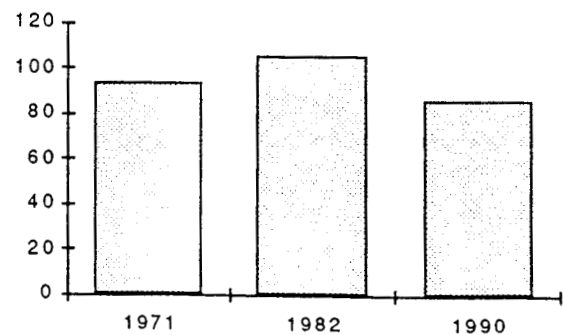
Équipement domestique



Commerce des produits ruraux



Loisirs-Sports et culture



Autres

Sources: 1971 et 1982 ⇒ Direction des statistiques à Rabat
1990 ⇒ Relevé personnel

En général, entre 1971 et 1982, l'évolution numérique du commerce a été remarquée dans la majorité des branches commerciales. Cette évolution n'était ni contrôlée par le service économique ni par le service d'urbanisme. Il suffit d'avoir un local, de faire une demande auprès des services concernés. Même si la rue connaît une dizaine de commerce de même type, l'autorisation est accordée dans la plupart des cas. Cela dit, il n'y a pas de réglementation concernant la répartition de ces activités. De plus, ils n'étaient pas déterminés dans le plan d'urbanisme, ils se développèrent d'une façon anarchique.

L'ensemble des commerces a doublé en moins de vingt ans. Cette progression importante n'a pas pu se réaliser uniquement dans le seul but de répondre aux besoins de la population de la nouvelle médina, mais a visé l'ensemble de la population casablancaise, voire la population régionale, et selon les différentes couches sociales. Cette évolution explique la continuation de la transformation déjà amorcée, c'est à dire vers la centralité. La multiplication des établissements commerciaux dans ce quartier est due au dynamisme que connaît la Zone D'El Haffari.

En 1990, quelques branches commerciales ont subi une baisse du nombre des créations, telles le commerce alimentaire, le commerce de l'équipement de loisirs-sports et de la culture. Cette baisse était due tout simplement à la saturation évidente de l'appareil commercial d'une part, et à la reconversion de quelques types d'activités. Si on considère le nombre important des établissements commerciaux qui se sont ouverts, l'hypothèse de saturation s'avère fautive, mais le commerce de la nouvelle médina est en train d'évoluer en nombre d'ouvertures, plus un nombre considérable de magasins fermés dans les différentes kissarias.

Le commerce lié aux transports et ses matériaux semble prendre un nouveau départ dû à l'évolution des besoins de la population desservie.

L'évolution du commerce de la nouvelle médina à Casablanca peut être comparée à celles des autres médinas. Comme il n'a pas été possible d'avoir des données récentes, il nous a paru indispensable de se référer à la médina jdida d'Oran en 1974 et à l'ancienne médina de Rabat en 1981.

Tableau n° 6: La répartition des activités commerciales dans différentes médinas maghrébines

Médinas	Médina jdida (Oran) ¹	Ancienne médina (Rabat) ²	Nouvelle médina (Casablanca) ³
Branches d'activités			
Alimentation générale	14%	47,5%	37%
Équipements de la personne	59%	45,5%	55%
Équipements domestique	27%	7%	8%
Total	100%	100%	100%

BEN RBIA K.

La première remarque qu'on peut tirer du tableau n°6 est le gonflement du commerce dans les différentes médinas citées ci-dessus. En analysant chaque branche d'activité, on remarque que le commerce de l'équipement de la personne dans la nouvelle médina à Casablanca et dans la médina jdida d'Oran occupe une place très importante en nombre de locaux. L'occupation du commerce alimentaire en première place s'est opérée dans plusieurs médinas maghrébines. En revanche, la médina de Rabat enregistrait une situation inverse, malgré le rapprochement des deux branches d'activités, le commerce alimentaire demeurant toujours en première place.

Quant à l'équipement domestique, il demeure minoritaire dans les trois médinas, et malgré son rôle important, il ne connaîtra jamais un essor comparable à celui de l'équipement de la personne.

2 Artisanat et services: Activités tirillées

D'après le tableau n°7 illustré par la figure n°9, on peut conclure que, de 1971 à 1982, toutes les branches d'activités artisanales et de services ont enregistré une baisse remarquable en nombre de locaux, exceptés les services de santé et de

¹ Semmoud B.: Médina jdida: Étude cartographique et géographique d'un quartier d'Oran. Thèse de 3ème cycle, Paris 1975, 164 p. + 2ème tome "cartes".

² Chihani B.: L'évolution des activités dans la nouvelle médina de Rabat: 1952-1978. Étude géographique. Doctorat de 3ème cycle. Tours, 1981.

³ Une comparaison avec l'étude de N. Benslimane sur les équipements commerciaux de détail à Casablanca. Leur rôle dans l'organisation de l'espace en 1982" était souhaitable (chapitre concernant la nouvelle médina, mais la zone étudiée ne correspond pas à notre étude.

loisirs, ainsi que l'artisanat de production. En revanche, de 1982 à 1990, les services de restauration, après la régression de 1982, semblent évoluer avec quelques ouvertures. Par contre, les autres branches d'activités ont connu une baisse variant d'une activité à l'autre.

A: Artisanat

La régression générale de l'artisanat est due à plusieurs facteurs qu'on peut qualifier d'ordinaire. Tout d'abord, ces métiers commencent à perdre leur prestige d'autrefois et leur place dans les médinas, tout simplement parce qu'ils n'ont plus de clientèle. Les produits manufacturés ayant envahi le marché au début du siècle, ont provoqué une sévère concurrence aux artisans. La situation s'est aggravée après les années quatre-vingt avec l'épanouissement du commerce de contrebande qui, inondant toutes les villes marocaines, a fait concurrence à certains métiers. Ce qui a poussé plusieurs artisans à changer de méthodes de travail pour s'adapter au marché et satisfaire leur clientèle.

On remarque la présence de plusieurs tailleurs traditionnels qui utilisent les fils industriels et des machines pour la fabrication des kaftans et djellabas. Malgré les avantages qu'offrent ces méthodes à la clientèle, les résultats sont différents du travail artisanal de par sa beauté. Enfin, on peut dire que certains métiers n'ont plus de raison d'exister en milieu urbain, comme les maréchaux ferrants, les tisserands, les dinandiers, etc. C'est le cas dans plusieurs médinas marocaines. Elles voient disparaître des métiers qui ont connu dans l'histoire de leur évolution une époque florissante et constituaient leur patrimoine.

D'après les témoignages rassemblés durant l'enquête, plusieurs commerçants ont confirmé que plusieurs métiers ont disparu de cette cité. Ainsi, on ne trouve plus de maréchaux ferrants dans la nouvelle médina. Ils ont perdu leur clientèle avec la régression des transports non mécanisés tractés par des animaux. Ils cèdent petit à petit la place à des triporteurs, ou des petites camionnettes "Honda". Il faut signaler la présence d'une vingtaine de charrettes dans la nouvelle médina. Ils sont installés à derb Bouchentouf. Leur entrepôt est situé dans la cité d'El Jemaâ (Préfecture de Ben M'Sick Ottman). Quelques dinanderies installées dans une courée, dans la rue de Mounastir, essaient de survivre à la concurrence. Le travail s'y fait, dans des petites baraques, ou souvent dans la cour dans des conditions très défavorables. Les locaux dans lesquels ils exercent leur métier vont être rasés. Ces quelques artisans survivront-ils à la concurrence et aux difficultés liées aux conditions de travail ou connaîtront-ils le même sort que les autres métiers?

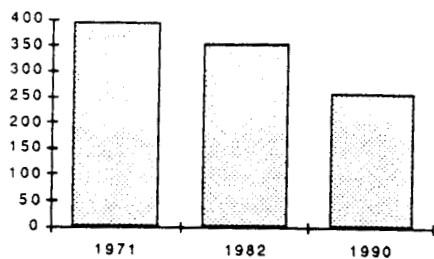
Tableau n°7: Nouvelle médina: Répartition des activités de services et d'artisanat en 1971; 1982 et 1990

Branche d'activité	Type d'activité	Nombre d'établissements		
		1971	1982	1990
Soins et services personnels	Blanchisseries/ Teintureries	26	24	20
	Bains maures/Douches	48	50	30
	Salons de coiffure	247	215	143
	Photographes	21	21	24
	Ecrivains publics	17	13	15
	Agences Immobilières	25	19	13
	Divers	8	12	13
Total		392	354	258
Services de santé	Médecins	11	15	18
	Infirmières	1	3	3
	Sages femmes	1	2	3
	Dentistes(Mécaniciens dentaire)	32	30	22
	Laboratoires d'analyses	0	0	2
Total		45	50	48
Services à caractères financiers et juridiques	Banques	4	8	8
	Assurances	3	3	3
	Comptables	2	1	1
	Avocats	0	0	2
Total		9	12	14
Services domestiques et Réparateurs	Fours banaux	59	63	51
	Moullns	9	6	4
	Plombiers	16	13	14
	Serruriers	7	4	5
	Electriciens	7	13	13
	Matelassiers	55	29	14
	Couturières	14	18	14
	Autres réparateurs	165	141	102
	Total	332	287	217
Services liés aux transports réparateurs	Mécaniciens	41	42	52
	Tôleries	6	13	16
	Electricité automobiles	19	23	14
	Soudeurs	12	6	5
	Réparateurs vélos et motos	103	99	92
Total	181	183	179	
Restauration et cafés	Cafés	93	96	96
	Cafés maures	28	10	8
	Gargotes	62	60	66
	Total	183	166	170
Loisirs	Cinémas	5	5	4
	Salles de jeux	4	8	13
	Divers	5	5	12
	Total	14	18	29
Services culturels et culturels	Ecoles privés	15	15	20
	Ecoles coraniques	117	51	31
	Ecoles professionnelles	2	4	6
	Total	134	70	57
Autres services	Chouaffas(marchands d'avenir)	20	31	33
	Orchestres	20	25	24
	Negafas(Coiffeuses traditionnelle)	5	7	11
	Total	45	63	68
Artisanat selon les métiers	Tailleurs traditionnels	239	276	281
	Tailleurs modernes	151	139	94
	Menuisiers/ Ebénistes	164	166	130
	Confection	82	86	95
	Fabrication de chaussures	223	281	326
	Fabrication de bijoux	13	48	53
	Tisserands	19	4	4
	Divers	45	41	33
	Total	936	1041	1016
Total général		2271	2244	2056

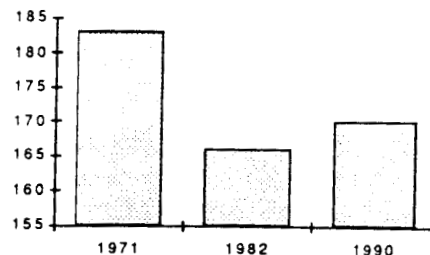
Source: Carnets des tournées en 1971; 1982.
Relevé personnel en 1990.

Ben Rbia K.

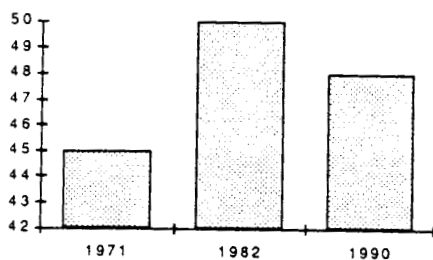
Fig n°9: L'évolution des activités de services et de l'artisanat dans la nouvelle médina



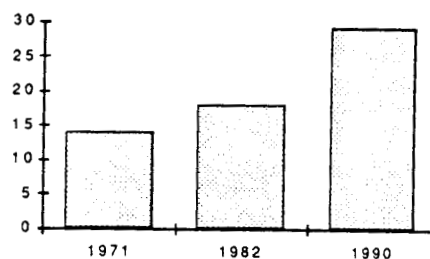
Sous et services personnels



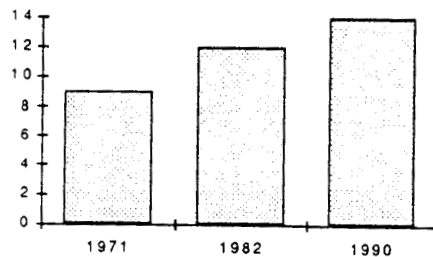
Restauration et cafés



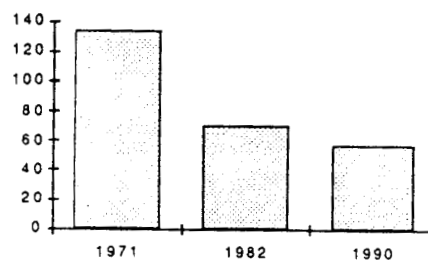
Services de santé



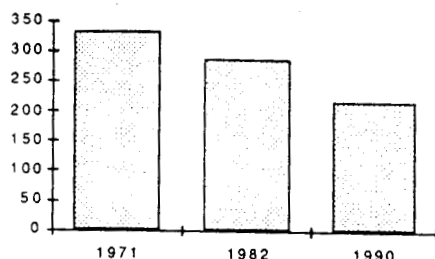
Services de loisirs



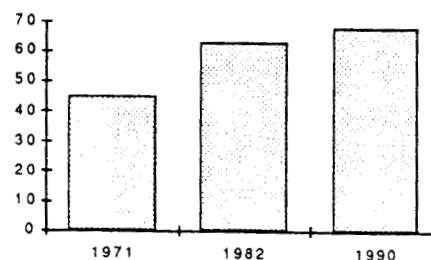
Services à caractère s financiers et juridique



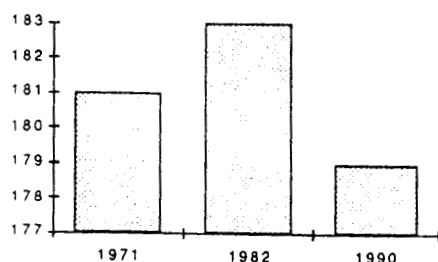
Services culturels et cultuels



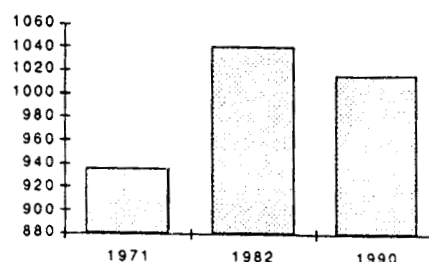
Services domestiques et réparateurs



Autres services



Services liés aux transports réparateurs



Artisanat selon les métiers

A l'instar de ce qui s'est passé dans les différentes médinas marocaines, la nouvelle médina connaît la même évolution. De nombreux métiers traditionnels ont décliné ou disparu. Certains se sont réadaptés à de nouvelles formes de production. Bien que la ville de Casablanca ne soit pas une ville très ancienne, l'artisanat a pu pénétrer et devenir l'un des points forts de cette ville. On y trouve les différentes branches se développant dans les villes traditionnelles. Ainsi, elle concurrence des villes comme Marrakech et Fès.

Au fil des années, la nouvelle médina a vu disparaître plusieurs activités artisanales, comme elle en a vu renaître plusieurs d'autres. C'est ainsi qu'on peut faire la distinction entre les activités qui se maintiennent avec difficultés et celles qui ont pu s'en sortir, malgré les difficultés rencontrées.

Dans la première catégorie, on peut citer les tisserands, qui sont aujourd'hui au nombre de 3. Ils se sont implantés dans la rue de Rif. En 1971, ils étaient une vingtaine. D'après les témoignages recueillis auprès des tisserands et de leurs ouvriers, une trentaine de tisserands étaient implantés dans la même rue dans les années soixante.

A partir du tableau n°7, on peut dire que l'artisanat, au sens large du terme, connaît une baisse numérique des ateliers artisanaux. Cette activité qui connaissait un grand succès, est actuellement en voie de disparition. Ces tisserands regrettent avec beaucoup d'amertume le manque d'intérêt de la nouvelle génération pour ce métier. Ils avaient des débouchés diversifiés et importants. Les ménages constituaient surtout la clientèle la plus importante. A cause de la concurrence les paysannes tissant des couvertures, des djellabas et des tapis dans leur maison, et suite à l'apparition de produits de remplacement, tels les couvertures synthétiques, les tissus industriels et le costume européen, ces tisserands ont fini par changer de métier.

Un autre type d'activité de la nouvelle médina connaît le même sort que les tisserands. C'est l'artisanat des babouches. Les babouchiers se débattent dans les mêmes problèmes que les tisserands, problèmes dus à l'utilisation des chaussures modernes. Mais le port des babouches et des cherbiles¹ reste très à la mode, surtout aux grandes occasions, ce qui fait que ce commerce est très demandé par la clientèle. Cependant la nouvelle médina, comme beaucoup d'autres villes marocaines, subit la

¹ Cherbiles: Sorte de chaussures traditionnelles fabriquées en étoffe, avec des motifs brodés de fils de soie ou de fils dorés. Par contre les babouches sont fabriquées en cuir, sans quartiers; sans talons..

concurrence de la ville de Fès, ville de grands artisans de babouches et cherbiles, Cette ville monopolise l'artisanat des babouchiers. Ces artisans fassis y ont une longue et ancienne réputation dans ce domaine. Ils ont l'art de la fabrication.

Par contre, l'artisanat du cuir de la nouvelle médina se porte bien, et spécialement dans la fabrication des chaussures, qui a connu une hausse remarquable au fil des ans. Elle est passée de 223 établissements en 1971 à 326 établissements en 1990. Cette activité a pu s'épanouir dans le derb Bouchentouf, grâce à l'importante clientèle de la nouvelle médina, ainsi que dans les autres quartiers de Casablanca. De plus les loyers ne sont pas très chers dans ce derb.

En revanche, les tailleurs modernes connaissent un recul important. De 151 échoppes en 1971, à 94 en 1990, c'est à dire une moyenne de 3 tailleurs ferment par an. Ce déclin s'explique tout simplement par l'attraction qu'offre le prêt-à-porter, meilleur marché. Ce prêt à porter se développe de plus en plus, et répond à toutes les bourses. Il constitue le grand concurrent des tailleurs modernes.

Les services domestiques et réparateurs; le service de soins personnels; et les services liés aux transports réparateurs, connaissent un recul à cause d'une forte concurrence de services de même nature. C'est pour cela que plusieurs d'entre eux cherchent à s'installer dans les nouveaux quartiers.

Parmi les activités qui ont pris un nouveau départ, on peut citer l'exemple des tailleurs traditionnels de vêtements féminins. Avec la renaissance du costume traditionnel, cette activité a repris un nouvel essor. La qualité de leur travail et leur capacité créatrice sont impressionnantes. Malgré le port du costume européen l'habillement traditionnel reste le costume des fêtes et des grandes cérémonies.

Plusieurs raisons expliquent l'essor de cette activité dans la nouvelle médina. Tout d'abord, le changement de la situation sociale de la femme marocaine lui permet de disposer d'un budget autonome qui n'est que le fruit de son travail, alors qu'auparavant le salaire du mari ne suffisait pas à renouveler sa garde robe et à acheter de belles robes traditionnelles.

Ensuite, plusieurs établissements desservant les tailleurs traditionnels et d'autres (tissu, mercerie, etc.), ont encouragé ces artisans à s'établir et à se multiplier dans les différents derbs de la nouvelle médina. Enfin, l'évolution de la tenue traditionnelle marocaine, a permis à cette activité de se développer et de se multiplier, malgré le prix élevé demandé par les tailleurs traditionnels pour façonner les djellabas

et les kaftans¹.

B Services privés

L'installation des services de santé et des services financiers et juridiques dans la nouvelle médina s'explique par le fait que ces activités ne trouvent plus de place dans le centre des affaires, les locaux en centre ville coûtant dix fois plus chers que dans les quartiers populaires. En outre, la saturation du centre ville a poussé les nouveaux médecins et avocats à s'installer dans les quartiers populaires. Ces activités connaissent une évolution très lente.

En ce qui concerne la restauration et les cafés, leur évolution est peu importante. On en compte 93 en 1971 et 96 en 1982. Comme on l'a déjà dit dans la première partie, ces lieux constituent dans les pays en voie de développement et surtout dans les quartiers populaires, le deuxième foyer, tout en étant centre de loisirs et de rencontre des jeunes.

IV La moyenne annuelle des ouvertures commerciales

Si on se réfère aux deux dernières décennies pour estimer le nombre d'ouvertures par branche commerciale, on peut dire que ce quartier est un centre d'accueil. Le nombre d'ouverture enregistré entre 1971 et 1990 peut nous aider à dresser un bilan sur les activités afin de mettre en évidence les branches qui connaissent une régression.

1- Estimation d'ouverture par branche commerciale

Les activités commerciales enregistrent 49 ouvertures par an. Mais, si on analyse l'évolution des activités par branche, on remarque que le nombre d'ouvertures varie d'une branche à l'autre. D'après la figure n°10, on remarque trois niveaux d'évolution:

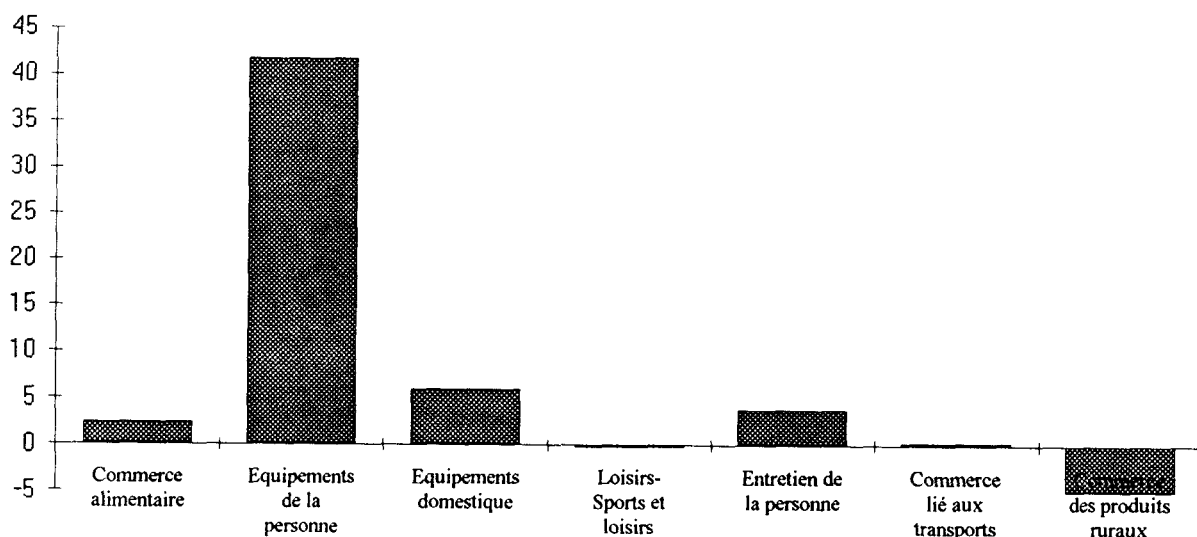
D'abord, nous constatons une évolution positive très élevée, avec la branche d'habillement qui enregistre 41,7 ouvertures par an. Cette évolution s'explique par l'implantation de nouvelles kissarias (kissaria Badr; kissaria Ezzahra; kissaria Al Andalous; kissaria Gharnatha; etc.) et de plusieurs implantations de

¹ Kaftan: Une robe traditionnelle à manches longues, brodée, ou décorée de fils de soie ou de fils dorés.

commerces dans les artères qui desservent ces kissarias.

Ensuite, il est possible de repérer une évolution positive très lente qui caractérisée par le commerce alimentaire, avec une moyenne de 2,4, l'équipement domestique avec 6, l'entretien de la personne avec 3,8 et le commerce lié aux transports 0,3.

Fig n°10: Le solde des activités commerciales dans la nouvelle médina



Source: Relevé personnel en 1990
BEN RBIA K.

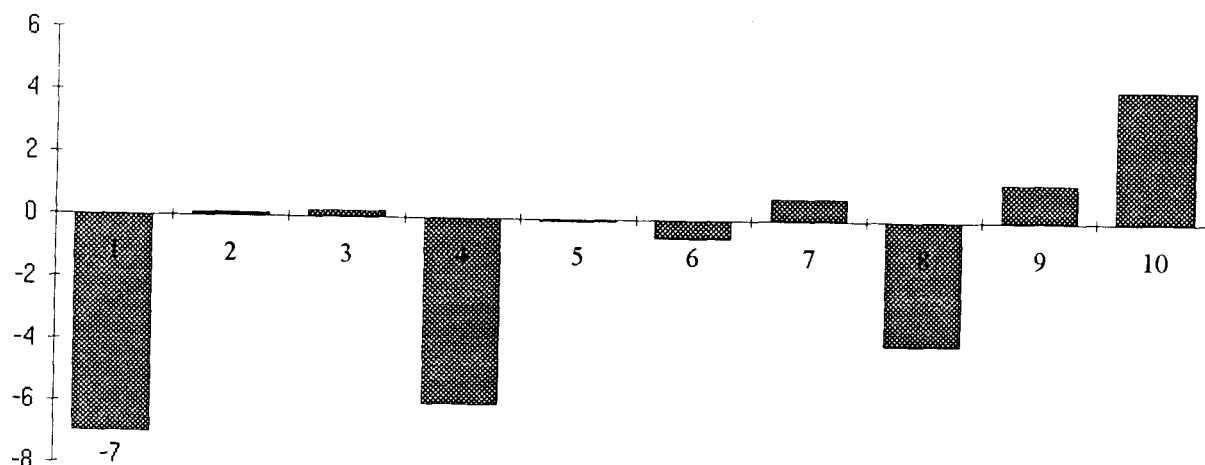
Et enfin, une évolution négative concernant le commerce des produits ruraux avec une moyenne de -5; le commerce de loisirs-sports et culture avec -0,3. Cette régression s'explique par les causes déjà traitées.

En ce qui concerne les activités de services et d'artisanat, elles enregistrent un déclin en nombre d'ouvertures avec une moyenne de 11,3 fermetures par an. La figure n° 11 met en évidence ces différentes évolutions.

A part l'artisanat de fabrication qui enregistre une progression en ce qui concerne la moyenne d'ouverture qui est de 4,7, les autres branches évoluent très lentement. En revanche, le service personnel -7, services domestique et réparateurs -5, restauration et cafés -0,6, et enfin les services culturels et culturels -4 régressent.

En général, si on considère la moyenne annuelle d'ouverture en 19 ans, on peut tirer les conclusions suivantes:

Fig n°11: Le solde des activités de services et de l'artisanat dans la nouvelle médina



1: Soins et services personnels; 2: Services de santé; 3: Services à caractères financiers et juridiques; 4: Services domestiques et réparateurs; 5: Services liés aux transports réparateurs; 6: Restauration et cafés; 7: Services de loisirs; 8: Services culturels et cultuels; 9: Artisanat selon les métiers; 10: Autres services.

BEN RBIA K..

La moyenne annuelle d'ouvertures d'activités commerciales s'est nettement élevée 39,8 ouvertures par an. Et si on analyse les différentes branches, on constate un déclin dans la majorité des branches, exceptées quelques unes qui maintiennent encore le dynamisme de ce quartier. Cette baisse enregistrée dans plusieurs activités ne veut pas forcément dire qu'elle est due à des fermetures définitives, mais qu'elle peut être due simplement à des reconversions d'activité à la suite d'une vente du fond de commerce dans les différentes branches commerciales (Alimentaire, Habillement, etc.).

2- Saturation de la nouvelle médina

En ce qui concerne le nombre d'autorisations¹ d'ouverture commerciale enregistrées durant les dernières années, on remarque une baisse très nette dans toutes les branches commerciales sauf dans

¹ Les autorisations sont délivrés par le service économique de la Préfecture. Le commerçant fait une demande auprès des services concernés. Le type de commerce doit correspondre plus ou moins à l'ensemble des activités exercées dans le quartier.

**Tableau n°8 :Ventilation des autorisations commerciales délivrées
Pendant les années 1987, 1988, 1989, 1990**

Branche d'activité	Type d'activité	1987	1988	1989	1990*
Commerces alimentaires	Alimentation générale	101	88	68	32
	Fruits et légumes	17	6	7	7
	Epices	20	13	18	6
	Boucherie	15	3	10	6
	Total	153	110	103	45
Equipement de la personne	Habillement	98	65	49	8
	Tissus	9	9	12	7
	Cuirs	9	5	10	2
	Mercerie	31	34	25	6
	Bijouterie	51	31	57	7
	Total	198	144	153	30
Equipement divers	Eléctroménager	25	8	7	4
	Parfumerie	12	8	5	4
	Pièces Détachées	6	16	15	7
	Librairies	5	7	4	3
	Autres	13	13	10	5
	Total	61	52	41	23
Artisanat de fabrication	Tailleurs	143	103	142	55
	F.Chaussures	55	44	49	22
	Menuiserie	55	30	20	9
	Total	253	177	211	86
Artisanat de réparation	Réparation divers	33	27	28	14
Services divers	Gargotes	30	19	33	14
	Cafés	14	4	12	4
	Coiffeurs	14	8	22	2
	Negafas	7	3	3	4
	Sérigraphes	1	1	9	3
	Photographes	3	5	6	
	Total	69	40	85	27
Divers		198	163	160	102
Total général		965	713	781	327

* 1er semestre de 1990

Ben Rbia K.

Source : Service économique de la préfecture de derb sultan El Fida

l'artisanat de production et les divers services qui, eux, enregistrent une évolution en nombre d'ouverture (voir tableau n°8).

Cependant, l'image du quartier saturé que l'on donne à la nouvelle médina, est loin d'être vraie. Malgré l'entassement des petites et moyennes boutiques le long de ses différentes rues, elle possède une capacité très élevée d'accueil et cela grâce à ces différentes kissarias.

D'après le tableau n°8, on peut conclure à propos des activités installées dans la nouvelle médina ces dernières années, c'est à dire de 1987 au premier semestre de 1990:

- * Le nombre important d'autorisations délivrées chaque année révèle une grande capacité d'accueil, bien que quelques branches subissent une diminution des demandes (alimentation, équipements divers)

- * L'équipement de la personne arrive derrière l'artisanat de fabrication, dont le nombre d'autorisation délivrées arrive en tête.

- * Il y a un déclin du commerce des produits ruraux, avec une moyenne d'ouverture nulle. Ce déclin est dû au changement du mode de vie des consommateurs. En effet, ils se sont orientés vers la facilité, c'est à dire vers les produits industriels. Ils ne s'intéressent aux produits ruraux traditionnels qu'occasionnellement. Cela se vérifie surtout en ce qui concerne le charbon de bois utilisé dans la cuisine marocaine traditionnelle ainsi que pour chauffer les maisons.

- * L'artisanat de fabrication prend la tête. En revanche, l'artisanat de réparation connaît une baisse du nombre d'ouvertures.

On remarque plusieurs commerces nouveaux qui viennent s'installer dans le quartier. Par exemple, les sérigraphes installés ces dernières années, font l'objet de plusieurs reconversions commerciales. Des studios de photos ont été aménagés et agrandis en laboratoires. Ils sont implantés dans le rue des Aït Yafelman et la rue des Beni M'Guild. Ces activités ainsi que d'autres ont été implantées dans le centre ville et monopolisaient les services des différents quartiers de la ville.

*

* *

L'évolution est très évidente, quand on examine la part que tient chacune des branches dans l'ensemble des commerces.

* On remarque une régression continue de l'équipement personnel et l'entretien de la personne.

* Le déclin de certaines activités menacées par ces mêmes commerces rénovés et bien entretenus ou par les produits industriels.

La progression continue s'explique par l'évolution du coût de la vie et l'attraction qu'exerce ce quartier sur plusieurs autres quartiers. En revanche, la régression et la stagnation peut s'expliquer par la concurrence commerciale qui provoque la perte de la clientèle.

Conclusion de la 2ème partie

L'organisation traditionnelle des commerces au Maroc nous a aidé à comprendre l'organisation actuelle. La persistance des méthodes anciennes s'explique, soit par les moyens limités des commerçants qui ne peuvent pas moderniser leur commerce, soit encore par un autre élément plus compliqué que ces commerçants ignorent telles les nouvelles méthodes employées qu' ils ne peuvent suivre à cause de leur illettrisme.

La multiplication des établissements commerciaux et des grandes kissarias dans ce quartier s'expliquent par la taille importante de cette zone. La progression des établissements n'est qu'une réponse au dynamisme commercial. Comment s'organisent ces activités spatialement, et quelles sont les caractéristiques de ces établissements commerciaux?

3ème partie

L'organisation du commerce et les caractéristiques physiques

L'organisation commerciale de la nouvelle médina ne correspond pas à l'organisation commerciale des médinas maghrébines, comme Fès, Alger, et Tunis. Les activités dans ces cités suivent une hiérarchie par ordre de priorité autour d'une mosquée. Les commerces nobles se placent directement autour de la mosquée, et viennent après les différentes activités, groupées en corporation, les menuisiers, les tailleurs, les ferrailleurs, etc.

Contrairement à la nouvelle médina, ces cités ont un espace réservé exclusivement à l'habitat et un autre aux activités commerciales. La nouvelle médina repousse toute séparation. Les établissements commerciaux sont greffés dans les immeubles. Ils sont implantés indistinctement dans l'espace. Dans la même rue, on peut trouver les tailleurs, des mécaniciens, des commerçants, etc.

A part la zone d'El Haffari, qui regroupe exclusivement les établissements du commerce, les autres derbs de la nouvelle médina accueillent toutes les activités.

Malgré les caractères d'installation peu favorables, le commerce de la nouvelle médina se développe. Un appareil commercial aussi développé est le résultat d'un long processus de développement et de mutation. Le rassemblement et la variété des commerces dans la nouvelle médina sont dus au dynamisme qui se manifeste dans les axes commerciaux et à travers ses différents derbs. Elle présente un équipement commercial varié, par sa forme; sa taille, sa qualité et son originalité. Elle offre des activités commerciales destinées à attirer une clientèle des différentes couches sociales, et de satisfaire les différents goûts.

1er chapitre

Les caractéristiques physiques des activités commerciales

Avant de procéder à l'analyse physique des activités commerciales de la nouvelle médina, et suite à une analyse spatiale de toutes ces activités commerciales, il nous a semblé opportun de présenter la typologie commerciale suivie tout au long de cette étude. Ensuite, nous avons dégagé un classement des activités, en tenant compte de l'espace étudié, et enfin comparé les différentes activités exercées dans la nouvelle médina et mis en évidence les différents paradoxes qui révèlent son originalité.

I Essai de typologie des activités commerciales

La classification des activités commerciales que nous avons adoptée pour notre étude est inspirée de celle de J-F Troin¹, et qui a été utilisée comme par plusieurs chercheurs maghrébins dans l'étude des activités commerciales. Mais nous avons fait quelques modifications afin de répondre au profil du quartier étudié.

Dans la classification de J-F Troin, le commerce des bijoux a été classé comme un commerce de luxe, mais nous estimons que cette branche peut être insérée dans le commerce de l'équipement de la personne parce que le commerce de bijoux de la nouvelle médina n'est pas considéré comme commerce de luxe. Il est considéré par

¹ Troin. J-F: Représentation graphique des activités commerciales en centre-ville. *Analyse de l'espace*, 1979, n°3 et 4, p.49.

la population de revenu modeste comme un épargne. Et on peut dire que la référence de luxe peut être utilisée pour distinguer le standing de différentes branches commerciales (faible, moyen, luxe).

Ainsi, la typologie des activités commerciales est mise en évidence dans la figure n°12. Comme on peut le remarquer, nous avons essayé de distinguer les activités de vente, de fabrication et de réparation, bien qu'il soit difficile de séparer la vente et les prestations de services.

L'étude des activités commerciales a été envisagée sous plusieurs formes:

***le commerce:** L'approche de la taille des implantations doit tenir compte en premier lieu de la structure de l'activité: commerce de gros, demi gros et de détail. La distinction entre ces différentes formes est assez délicate à effectuer, dans les pays en voie de développement, tout simplement parce qu'ils ne correspondent pas toujours à la réalité.

Nous signalons à ce propos que le même commerçant peut simultanément être grossiste, semi grossiste, tout en assurant la vente en détail. Dans les pays développés, le commerce de gros se distingue par les gros entrepôts implantés souvent à la périphérie. Ce n'est pas très fréquent dans les pays du Tiers-Monde. Le quartier de la nouvelle médina en est un bon exemple.

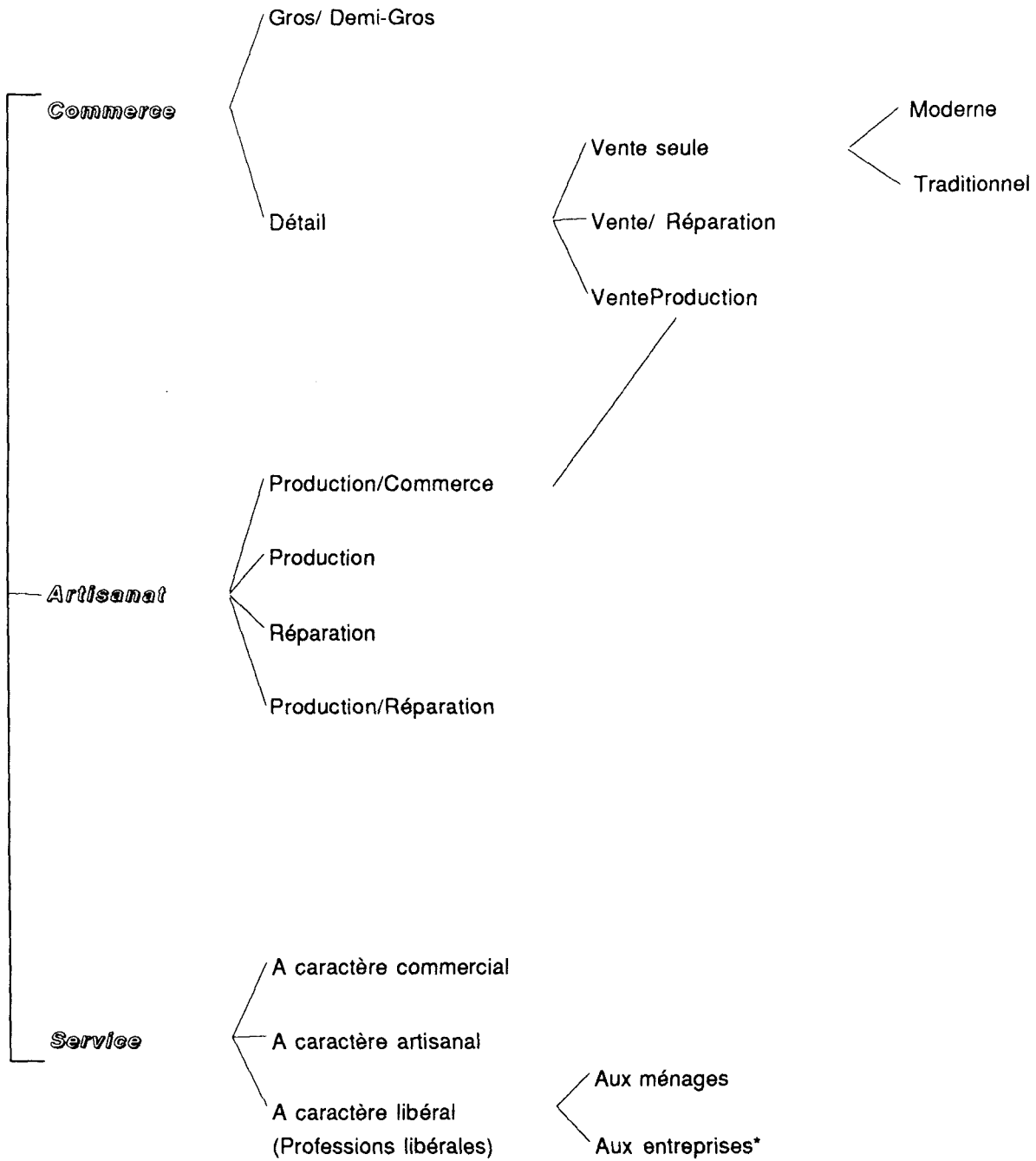
Pourquoi exercent-ils cette triple fonction? Les grossistes exercent ces trois fonctions gros, demi gros et détail; ou parfois seulement le demi gros et détail, parce qu'ils sont implantés dans les mêmes artères que les détaillants, et aussi pour limiter un peu la concurrence des autres commerçants grossistes implantés à la proximité immédiate de ce quartier.

C'est pour cette raison que la plupart des grossistes qui tiennent des magasins dans la nouvelle médina, desservent les détaillants, micro détaillants et les consommateurs.

Ensuite, nous avons relevé dans le commerce de détail, le commerce pur, c'est à dire le commerce limité à la vente, le commerce associé à la production, et celui associé à la fabrication. La distinction entre ces différentes prestations se fait aussi difficilement que la distinction entre les grossistes et détaillants.

*** Artisanat et service:** L'artisanat regroupe plusieurs métiers. Il constitue le domaine de la petite entreprise que chacun à la liberté de créer, d'où une

Fig n°12: La typologie des activités commerciales



* Nous n'allons traiter que les services destinés aux ménages

forte mobilité¹. Il faut noter que l'artisanat subit la contrainte de l'appareil industriel. L'artisanat est composé de quatre catégories, liées les une aux autres, comme l'indique la figure n°12:

- * artisanat de production (fabricants de chaussures, des bijoux, tailleurs, etc.
- * artisanat de réparation (réparateurs automobiles, réparateurs de différents appareils ménagers, etc.).
- * la production et la réparation,
- * L' artisanat et la vente.

C'est un phénomène assez courant dans les pays du tiers monde. Nous avons préféré classer l'artisanat alimentaire associé à la vente dans le secteur alimentaire (Boulangeries, Pâtisseries, Vente de beignets, etc.). Ce choix a été justifié, puisque ce genre d'artisanat est destiné à la vente sur place. Par contre, dans les autres branches, la réparation et la production associent la vente de manière occasionnelle, l'activité principale étant soit la réparation, soit la production, soit les deux. Dans le relevé personnel, seule a été retenue l'activité principale (soit la vente, soit l'artisanat.).

En réalité, cette rubrique recouvre des réalités économiques et sociales très complexes. Nous n'avons pas pu identifier tous les artisans à domicile (surtout les travaux féminins, telle la couture, la broderie, etc.). En général, l'artisanat à Casablanca, ou dans tout le pays est mal cerné. Le travail artisanal peut s'effectuer, à domicile. C'est le cas de plusieurs femmes, et de quelques artisans qui travaillent à domicile pour échapper au service des impôts. Il peut s'effectuer aussi dans des ateliers plus ou moins grands, où le patron travaille avec quelques ouvriers et beaucoup d'apprentis.

En ce qui concerne les activités de services, la distinction a été faite selon trois types d'activités: services commerciaux, services artisanaux, et services concernant les professions libérales. Pour ce qui concerne les deux premières activités, elles sont liées aux branches d'activités commerciales et artisanales. Par contre, en ce qui concerne la troisième catégorie, concernant les services privés, nous avons envisagé d'étudier les services destinés aux particuliers, et non aux entreprises pour la simple raison que les services destinés aux entreprises sont localisés dans la cité des affaires au centre ville de Casablanca.

¹ Bachelard. P: L'artisanat dans l'espace Français, Paris, 1982, p.13.

II Classification établie pour l'étude des activités commerciales

La classification des activités économiques de la nouvelle médina nous a permis d'étudier la structure commerciale et de mettre en évidence ces différentes rubriques. Dans les activités commerciales proprement dites, nous avons fait ressortir sept branches d'activités, ainsi que dix autres branches pour les activités d'artisanat et de services. (voir document annexe n°2).

Il nous est apparu nécessaire de nous limiter aux services privés destinés aux particuliers, parce que les services publics entretenus par l'État sont au service de la collectivité.

La classification de certaines activités soulève plusieurs problèmes. A ce propos, on peut citer les commerces à rayons multiples, que nous avons classé en rubrique bazar. Ce type de commerce concerne surtout le commerce alimentaire.

1- Activités échappant à toute classification

Les différentes activités commerciales qu'on a pu collecter, nous ont posé un certain nombre de problèmes relatifs à leur position dans l'économie nationale. Faut-il les classer dans le secteur secondaire ou dans le secteur tertiaire? Pourquoi ces activités exercées dans les pays en voie de développement échappent-elles à ces classifications et constituent-elles en ce cas une particularité économique?

Une fraction des activités exercées dans les différents derbs de la nouvelle médina est marginale, ou bien à cheval entre les deux secteurs. L'importance de ces activités se traduit par l'élasticité de l'emploi qu'elles procurent. Ces unités de travail qualifiées de "non classées", qu'elles soient de commerce sédentaire, ou de commerce ambulant, se caractérisent par leur grand émiettement économique.

Revenons aux problèmes de la classification, concernant la surface des locaux. J-A. Spork¹ a adopté pour la classification de la surface de vente, un système simple comprenant cinq catégories de grandeurs et correspondant plus au moins aux dimensions suivantes:

Très petit : moins de 15 m²

¹ J.A. Spork: Étude qualitative de la localisation du commerce de détail (Aspects méthodologiques). Bulletin de la société belge d'études géographiques; 1964; n°1; pp. 53-106.

Petit : De 15 à 40 m²
 Moyen : De 40 à 100 m²
 Grand : De 100 à 200 m²
 Très grand: Plus de 200 m².

Dans l'espace étudié, la majorité des locaux ne disposent que d'une surface de vente très restreinte de 3 m² à 12 m² en moyenne. C'est le cas de plusieurs artisans (tailleurs traditionnels, menuisiers, équipement de la personne, alimentation etc.) Leurs locaux disposent souvent d'une mansarde qui constitue un deuxième lieu de travail, surtout pour les artisans. Ces minuscules unités de travail côtoient les grandes unités de vente qui peuvent atteindre dans ce cas une surface de 150 m².

Certains grands commerçants tels les commerçants d'électroménager, ameublement pièces détachées et même l'alimentation générale possèdent une grande surface. Citons quelques exemples: le grand magasin de menuiserie situé dans la rue de Mounastir mesurant en moyenne 100 m², et quelques locaux de grossistes (nous reviendrons sur ce sujet avec plus de détails).

Un autre problème vient du fait que le nombre d'employés embauchés par les artisans est très limité. En général, il ne dépasse pas deux employés, et dans la majorité des cas, ces actifs sont des membres de la famille immédiate, ou lointaine. Leur salaire reste très bas, en raison du faible capital investi dans l'activité, et relatif aux bénéfices collectés par l'activité.

Devant l'incapacité de cerner ce problème, nous avons essayé de nous appuyer sur les sources disponibles, en particulier sur celles de J. Charmes¹, et sur d'autres thèses traitant de ces activités. Les textes appliqués actuellement au Maroc pour distinguer l'artisanat de l'industrie sont inspirés de textes Français, qui fixent à 10 le nombre de salariés employés dans l'artisanat.

Ce seuil de 10 salariés, tel qu'il est fixé ici, fréquemment utilisé, et souvent critiqué à cause de son caractère subjectif, semble bien convenir dans les pays du Maghreb. J. Charmes affirme que la limite de 10 salariés n'a pas été choisie dans le simple but de complémentariser avec le recensement des industries (qui ne retient que 10 salariés et plus). Par la référence à la taille, ces ateliers productifs appartiennent à l'artisanat alors qu'ils produisent en série des produits industriels.

¹ J. Charmes: Méthodes et résultats d'une meilleure évaluation des ressources humaines dans le secteur non structuré d'une économie en voie de développement, in cahiers O.R.S.T.O.M, 1983, n°1, pp. 93-106.

Les établissements artisanaux appartiennent-ils véritablement au secteur artisanal (production à la demande) ou industriel (production en série)? Si on se réfère à la taille des établissements et au nombre très élevé d'ouvriers pouvons nous dire qu'ils appartiennent à l'artisanat alors qu'ils fabriquent en série des produits de type industriel. Nous signalons que le nombre d'ouvriers peut atteindre une vingtaine entassés dans des petits ateliers. La plupart d'entre eux n'ont pas encore atteint l'âge autorisé pour le travail, et sont considérés comme apprentis. Après que j'ai été autorisée à photographier dans un atelier installé dans derb Bouchentouf, le propriétaire a été catégorique pour que je ne prenne pas en photo les très jeunes ouvriers.

En revanche, on a du mal à classer les petits commerces traditionnels se caractérisant par leur non-spécialisation. Prenons l'exemple du commerce en alimentation générale. Le commerçant expose à côté des produits alimentaires, des cassettes, de la vaisselle, etc. C'est le cas de tous les commerçants marocains qui essayent de se maintenir en multipliant les produits vendus.

Les petits vendeurs à la sauvette, par exemple les petits vendeurs de confiserie, de vaisselle, de bonneterie abondent sur les trottoirs des différentes kissarias. Parmi eux, les vendeurs d'eau ne passent pas inaperçus. Ces marchands accostent obstinément les passants à plusieurs reprises pour vendre leur marchandise. Les vendeurs de fruits et légumes installés dans les rues desservent les marchés de quartiers, ou les souikas (c'est le diminutif de souk). Ces vendeurs ambulants jouent toujours au chat et à la souris avec les policiers municipaux.

En fait, les petites activités de rue sont dispersées dans les différents derbs de la nouvelle médina. Elles fleurissent selon les heures de la journée, et selon aussi des périodes bien précises. Certaines de ces activités réapparaissent durant des périodes bien précises, en fonction d'une demande périodique "fêtes, saisons déterminées".

Une prolifération de petites couturières, offre leur service aux clients. Elles sont assises dans les rues sans abri ou entassées par dizaine dans des petits échoppes. Ce type de commerce n'est qu'une expression du sous emploi.

Ces activités innombrables constituent en réalité un niveau très bas de la pulvérisation du commerce, et répondent aux besoins d'une population ayant des revenus très modestes, voire dérisoires. Quant à la population fortunée, elle a recours aux commerces modernes qui conviennent mieux à leurs goûts et à leurs besoins.

2- Prédominance du commerce traditionnel

L'introduction de l'économie moderne dans les pays en voie de développement a bouleversé les structures traditionnelles. Casablanca, comme toutes les autres villes du Maroc a vécu ce changement. L'économie capitaliste a-t-elle créé une coupure entre les deux secteurs ou a-t-elle réussi à sauvegarder de bons rapports avec l'économie traditionnelle?

Malgré les rapports unissant ces deux circuits "inférieur et supérieur"¹, rapports de complémentarité et de compétition, ils ont fini par créer un secteur intermédiaire. Cette relation entre les deux circuits résume bien la vie du système urbain.

La nouvelle médina, comme d'autres quartiers illustre parfaitement le heurt de deux systèmes de production, traditionnel et moderne. La répartition de ces deux circuits dans l'espace de la nouvelle médina est inégale. La prédominance du commerce traditionnel s'explique selon plusieurs raisons. D'abord, c'est un quartier populaire destiné à résorber les excédents démographiques des immigrés, dont les revenus sont restés modestes. Ensuite, c'est un quartier d'accueil de toutes les activités indigènes chassées de la place Mohammed V. Enfin, les activités du circuit moderne sont installées en majorité au centre ville.

Les activités traditionnelles répondent aux goûts et aux besoins d'une population dont le niveau social est très bas. Mais cela ne veut pas dire que le commerce traditionnel soit exclusivement un commerce réservé aux pauvres. En effet, la richesse n'est pas un critère suffisant pour condamner le commerce traditionnel, ni une condition suffisante pour rompre les liens avec le commerce traditionnel. Il faut que plusieurs critères soient réunis pour couper toutes relations avec ce secteur, comme les coutumes ou l'enracinement culturel, etc.

En revanche, les activités modernes dans la nouvelle médina sont sous-représentées, pour les différentes raisons citées en haut. Mais, le quartier connaît la présence d'activités intermédiaires. D'après la classification de M. Santos², les grossistes sont placés au sommet du circuit inférieur et en bas du circuit supérieur.

¹ M. Santos: L'espace partagé, 1975, pp. 34.

² M. Santos: Les villes du tiers monde. Paris; 1971; 428 p.

Le commerce traditionnel s'exerce dans le but de permettre à son propriétaire de subvenir à ses besoins. Les bénéfiques ne permettent pas de subvenir aux besoins de la vie et d'en prolonger l'activité. Par contre les bénéfiques du circuit inférieur représentent au bout d'un certain temps, un certain pourcentage du chiffre d'affaires. M. Santos nous explique une troisième situation:

"Les villes du tiers monde: lorsque le commerçant ou l'artisan échappe à la contrainte de la subsistance, et peut se préoccuper de bénéfiques, il est en train de passer dans le circuit moderne et il se trouve dans une position marginale¹."

C'est bien le cas dans la nouvelle médina. Plusieurs commerces ont tendance à prendre des formes nouvelles et à subir des modifications dans leurs formes extérieures à chaque fois que l'occasion se présente. Cette évolution est apparente dans certaines unités modifiées ou réhabilitées récemment. La zone d'El Haffari connaît ces transformations pour pouvoir survivre à la concurrence.

En général, le commerce traditionnel a pu lier des relations très profondes avec sa clientèle, en offrant plusieurs services. Le commerçant de quartier fait des crédits jusqu'à la fin de la semaine ou la fin du mois. Quelques bijoutiers tolèrent que l'on achète à crédit mais l'article choisi reste en sa possession, jusqu'au paiement de la totalité des mensualités. Cette relation entre commerçant et client est totalement absente dans le commerce moderne.

Faute de moyens, la publicité du commerce traditionnel se fait de bouche à oreille. Aucune notion d'ordre n'est prise en considération. La marchandise est exposée, soit en vrac, dans des boutiques de petites dimensions, soit accrochée d'une façon ne permettant pas la visibilité. Ceci dit, le manque d'espace pousse les commerçants à exposer leurs marchandises sur des étagères accrochées ou suspendues.

Dans un espace modeste, comme la nouvelle médina, la population est composée de fonctionnaires, commerçants artisans, petits salariés, ouvriers et chômeurs. Une partie de cette population ne dispose que de faibles revenus, c'est pour cela que leurs courses se font habituellement au jour le jour, en petite quantité, et

¹ M. Santos: op., cit., 1971, 428 p.

souvent à crédit, jusqu'à la fin de la semaine ou la fin du mois. Il n'y a que le voisinage qui bénéficie du crédit, sans intérêts, ni contrat.

A ce propos, P. Bourdieu a expliqué que les petits commerçants sont dépendants du sous prolétaire. Ils sont enchaînés les uns les autres. Le commerçant est obligé de vendre à crédit s'il veut que son commerce survive, et le client est obligé d'acheter à crédit, parce qu'il n'a pas les moyens de payer comptant. Cette formule s'applique aussi à certains détaillants qui s'approvisionnent chez des grossistes de la route de Médiouna et qui eux aussi, accordent ce genre de crédit. Une moitié est payée au moment de la livraison, la deuxième moitié est réglée après la vente de la marchandise.

"Tous les éléments du circuit sont étroitement liés. Les commerces de détail assurent la survivance de petites industries mal équipées en vendant leurs produits à crédit à une masse de population pauvre qui finance donc indirectement la fabrication artisanale¹ "

Certains détaillants s'approvisionnent, en petites quantités, de produits de qualité inférieure, et cela pour différentes raisons:

- * La clientèle environnante achète par petites quantités des produits de qualité inférieure à cause de leur faible pouvoir d'achat.
- * La taille réduite des échoppes, et la faible quantité existante de produits de longue et moyenne conservation, notamment les denrées alimentaires, rendent impossible l'approvisionnement et le stockage des denrées périssables.
- * Les faibles bénéfices ainsi que le petit capital investi pour l'ouverture de leur commerce ne permettent pas l'amélioration de la qualité, et l'accroissement de la quantité permettant d'attirer une clientèle autre que celle du voisinage.

Jusqu'ici, nous n'avons parlé que des petits commerces, mais la nouvelle médina n'est pas un foyer exclusivement réservé aux commerces des pauvres. Elle est fréquentée aussi par les différentes couches sociales, cadres supérieurs, professions

¹ Milton Santos: L'économie pauvre des villes des pays sous développés. Cahiers d'Outre-mer, n°94, Avril-Juin p.107".

libérales, etc. Même la bourgeoisie marocaine bénéficiant d'un pouvoir d'achat très élevé s'y retrouve.

A ce stade, on peut estimer que la nouvelle médina exerce une influence plus ou moins grande, et a toujours un rôle attractif de par sa fréquentation variée. Les différentes kissarias de la nouvelle médina ont réussi à créer une polarité, malgré la présence d'autres centres commerçants dans d'autres quartiers offrant en grande partie des produits semblables, sans toutefois avoir la même réputation et la même variété. La fréquentation extra-quartier reste sélective. Seuls les kissarias et les marchés polarisent une clientèle provenant des autres quartiers de Casablanca.

Les adaptations des structures traditionnelles aux besoins de l'économie moderne ont été constatées ces dernières années. Elles ne sont qu'une expression des mutations économiques. Les évolutions concernent les locaux, implantés dans les différentes rues, et ceux aussi des nouvelles kissarias, espaces qui ont tendance à prendre des formes nouvelles et à subir des modifications dans leurs formes extérieures. Ces évolutions sont apparentes dans certaines unités modifiées ou réhabilitées récemment.

III Analyse physique des établissements commerciaux

On peut exprimer cette analyse physique par l'importance des dimensions des établissements commerciaux. Les dimensions peuvent être analysées à partir de la dimension des façades, ou selon la superficie commerciale. Dans cette étude, nous avons accordé de l'importance à la dimension la plus apparente, c'est à dire la surface. Par la suite, nous compléterons notre étude par une analyse selon la densité linéaire des activités commerciales, c'est-à-dire le nombre de commerces pour 100 m de rue, ce qui soulignera évidemment le caractère tentaculaire des localisations commerciales.

1- Prédominance des établissements de petite dimension

L'évaluation de la surface des commerces est le résultat d'observations sur le terrain, et du calcul approximatif "visuel". Les résultats obtenus se rapprochent de l'estimation autant que de la mesure. La surface des locaux commerciaux varie selon la nature de l'activité, et selon la localisation de ses activités, c'est à dire son implantation dans une rue principale où dans une rue secondaire, dans une ancienne Kissaria, ou dans une kissaria récente, etc.

A Variation de la superficie d'une branche à l'autre

Les résultats obtenus dans la mesure des différents établissements de la nouvelle médina, nous ont permis de faire les remarques suivantes:

Dans les différents marchés de la nouvelle médina, marché Jemâa; marché Bouchentouf, et marché Smatt, la superficie commerciale est en moyenne de 4 à 8 m². En général, les commerçants disposant d'une superficie très exiguë dans les marchés sont les poissonniers, volaillers, bouchers... Quant à l'exposition des marchandises, elle dépend de la nature de l'activité. Les bouchers, poissonniers disposent des étals, mais ils exposent leur marchandises différemment. Les commerçants de fruits et légumes disposent des étals et exposent parfois dans des box devant leur boutique. Les volaillers ont des cages.

Quant aux Kissarias, nous pourrions faire une distinction entre les superficies des commerces implantés dans les anciennes Kissarias et ceux installés récemment. La superficie moyenne des commerces vestimentaires est de l'ordre de 12m² dans les différentes kissarias de la nouvelle médina. En revanche, la superficie des bijoutiers varie selon l'ancienneté des kissarias. La superficie moyenne des bijoutiers installés dans kissaria El Haffari, la plus ancienne des Kissarias, est d'une moyenne de 5m². Par contre, les locaux de la Kissaria Gharnata installés dans les années quatre-vingt disposent de locaux plus grands, d'une superficie moyenne de 8m². En général, les bijouteries n'ont pas besoin d'une grande superficie.

En ce qui concerne les autres activités commerciales, la superficie varie selon la nature du commerce. Dans les grandes artères commerciales (la route de Médiouna, Boulevard El Fida), à part les grossistes et demi grossistes d'alimentation générale, de pièces détachées, d'électro-ménagers, de plomberies sanitaires, et quelques détaillants d'alimentation générale disposant de grandes superficies dépassant les 80 m², les superficies des autres commerces ne dépassent pas 20 m².

Les surfaces les plus élevées caractérisent les cafés. A ces surfaces, s'ajoutent une superficie annexe comme les petites terrasses pour les cafés et les étalages pour d'autres types de commerce. Ces surfaces annexes occupent une partie du trottoir. Ces surfaces n'ont pas été pris en compte durant le relevé sur le terrain.

Cinémas, stations services, banques, assurances et le commerce de gros, disposent de grandes surfaces. Mais ce n'est pas toujours le cas des grossistes de la nouvelle médina. Ceux de la rue d'Abyssine sont le meilleur témoin (voir photos n°5

et 6). Ils disposent de locaux très exigus pour une telle activité.

Quant aux autres types d'activités (artisanat de réparation et de fabrication, commerce alimentaire, etc.), ils se trouvent à l'étroit dans des locaux exigus. C'est le cas des tailleurs traditionnels et des menuisiers qui disposent de petits locaux d'une superficie moyenne variant de 5 à 9 m². Souvent, ils sont plusieurs et travaillent donc à l'extérieur, ou construisent des mansardes, soit en planche soit en tôle, pour travailler. Parfois même, certains commerçants y vivent.

Alors que certaines activités ne nécessitent pas une grande superficie, d'autres en raison de la nature de leur activité comme la réparation des automobiles, menuisiers, etc, ont besoin d'une grande superficie. Toutefois, l'étroitesse de la surface de l'atelier incite la majorité à travailler à l'extérieur, devant leur atelier (voir photos n°7 et 8). C'est ainsi que les menuisiers et les réparateurs automobiles, etc., prennent le trottoir comme atelier annexe. Et c'est le cas d'autres commerçants qui étalent leurs marchandises sur le trottoir, ce qui provoque une gêne pour les autres commerçants, les automobilistes et les piétons.

Donc, on peut dire que la superficie moyenne des établissements commerciaux varie selon divers critères déjà cités ci-dessus. Ces superficies moyennes demeurent relatives parce que dans la même branche, les dimensions des établissements restent inégales. Il faut signaler que la superficie des entrepôts dans la nouvelle médina est d'une moyenne de 12 m², exceptés quelques grossistes de la route de Médiouna.

B La longueur des devantures commerciales

En ce qui concerne la longueur des devantures, les tableaux n°8 et 9, nous donnent un aperçu général de la répartition des branches commerciales selon les longueurs des façades. Afin de ne pas banaliser cette répartition, on signale que les activités exercées en étage n'ont pas été prises en considération.

D'après le tableau n°9, les établissements commerciaux de moins de 2 m de façade comptabilisent 38%, contre 57% des établissements de 2 à 4 m. En revanche, les établissements de plus de 4 m de façade y sont le moins représenté avec 4%.

Les différentes branches commerciales se répartissent inégalement selon la longueur des façades. Parmi les locaux de moins de 2 m de façade, prédomine le



Photo n°5: Exposition des articles ménagers argentés à kissaria Attaj

Cliché K. BEN RBIA



Photo n°6: L'une des rues spécialisées dans le commerce de tissu, dans la zone d'El Haffari. Rue n°46 de derb El Oyoune. Présence de quelques couturières en plein air

Cliché T. Hadraoui
Kalima, n°21, 1987.

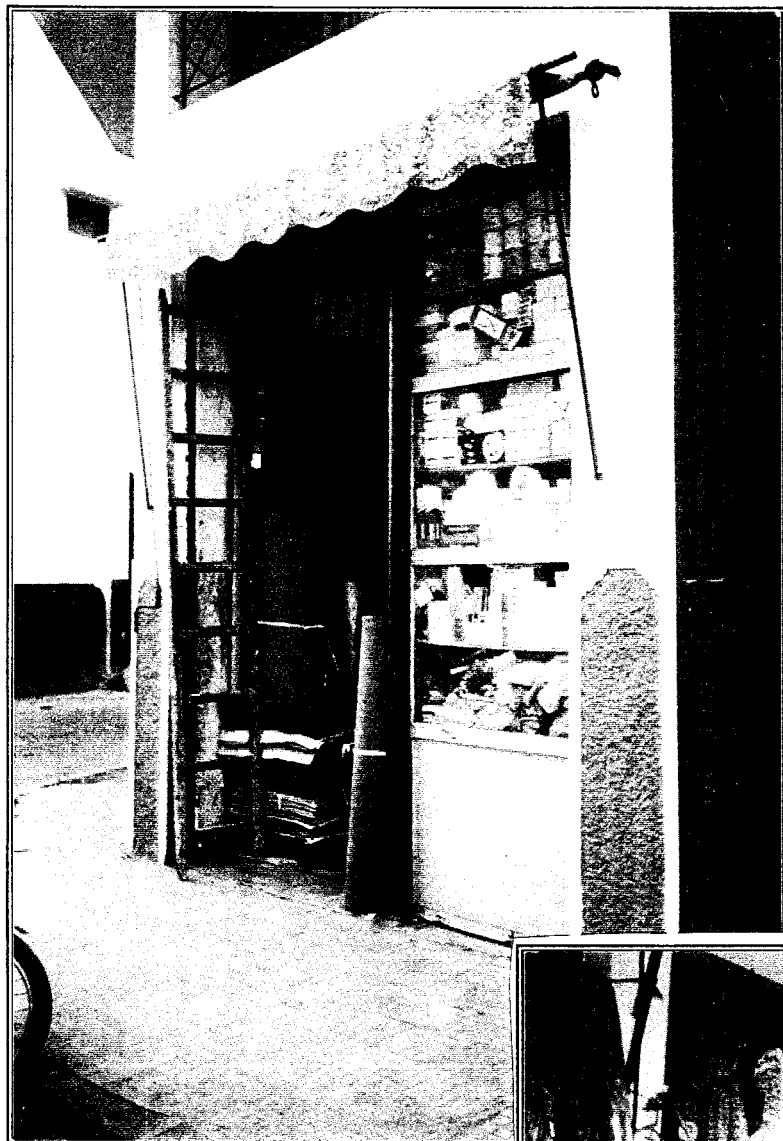
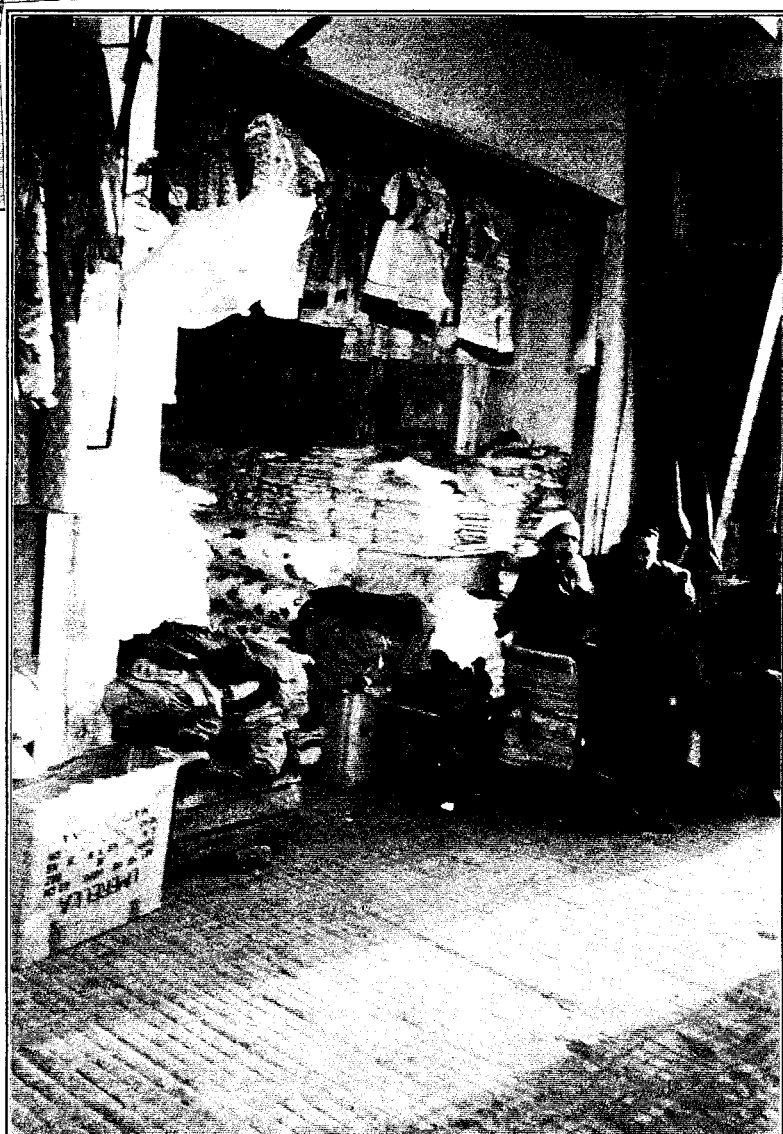


Photo n°7: Grossiste en cuirs
et accessoires pour la fabrication
des chaussures, implanté dans la rue
n°39 de derb Bouchentouf

Photo n°8: Grossiste en habillement,
implanté dans dans la rue des Abyssine
à derb Boujdour



commerce alimentaire avec 53,7%, le commerce de produits ruraux 68%, l'entretien de la personne avec 62%, et l'équipement de loisirs avec 54%. Dans les locaux de moins de 2 m de façade sont compris les locaux sommaires qui sont implantés dans la rue de Moulay Idriss et la rue de Taraudant.

Tableau n°9 :Ventilation des activités commerciales
selon la longueur des devantures
(En pourcentage)

Longueur des façades	Moins de 2 m	De 2 à 4 m	De 4 à 8 m	Total
Branche d'activités				
Commerces alimentaires	54	39,5	6,5	100
Équipements de la personne	22,5	75	2,5	100
Équipements domestiques	22	65	13	100
Équipements de loisirs	54,5	42	3,5	100
Entretien de la personne	62	27	11	100
Commerce lié aux transports	22	64	14	100
Commerce rural	68	30	2	100
Total	38	57	5	100

Source: Relevé personnel en 1990.
BEN RBIA K.

Par contre, en ce qui concerne les locaux variant de 2 à 4 m, domine le commerce de l'équipement de la personne avec 74,8%, suivi par l'équipement domestique avec 65%, puis le commerce lié aux transports avec 64%. Les établissements de 4 m et plus de façade sont le moins représentés. Ce sont surtout les établissements de grossistes (ce n'est pas une référence, car les grossistes installés dans la rue de Moulay Idriss et la rue d'Abyssine ont des locaux ne dépassant pas 4 m), ainsi que le commerce de l'équipement domestique.

Quant aux façades des activités de services et d'artisanat, le tableau n°10 met en évidence des différences de façades, avec une prédominance des locaux de 2 à 4 m de façade avec 51,6% par rapport à ceux de moins de 2m avec 38,9% . Les

établissements qui ont les plus grandes façades de 4 à 8 m sont minoritaires et ne concernent que les banques, assurances, et surtout les cafés. Ils comptabilisent 1,9%.

Tableau n°10 : Ventilation des services et artisanats selon la longueur des devantures

Longueur des façades	Moins de 2 m	De 2 à 4 m	De 4 à 8 m	8 m et plus	Total
Branches d'activités	2 m	4 m	8 m	plus	
Soins et services personnels	44,5	42	8	5,5	100
Services de Santé	0	50	50	0	100
Services financiers et juridiques	0	14	50	36	100
Services domestiques et réparateurs	69	28,5	2,5	0	100
Services liés aux transports réparateurs	43,5	41	15,5	0	100
Restauration et cafés	29	40	23,5	7,5	100
Services de loisirs	41,5	31	10,5	17	100
Services culturels et cultuels	52,5	16	26,5	5	100
Artisanat de production	29,5	66,5	3,5	0,5	100
Autres services	72	28	0	0	100
Total	39	51,5	7,5	2	100

Source: Relevé personnel en 1990
BEN RBIA K.

L'artisanat de réparation, les soins et les services personnels, l'équipement de loisirs, et autres services se caractérisent par la prédominance des petits locaux, d'une longueur de façade de moins de 2 m (voir photos n°9 et 10). Il faut signaler que la longueur des façades ne correspond pas toujours à la surface de travail. C'est le cas de fours banaux ne dépassant pas une longueur de 2 m, mais dont la surface de travail est importante. Ceci dit, quelques établissements paraissent très petits si on tient compte de leur devanture, qui ne dépassent pas 2 m, mais la dimension de l'établissement lui-même est très importante.

2- Aspect extérieur et diversité des commerces

Les établissements commerciaux se distinguent par leur taille, ainsi que par la diversité de leur aspect extérieur. Cette notion est aussi importante; car elle contribue à déterminer partiellement le rôle et le dynamisme des commerces. Leur position est liée au paysage urbain, compte tenu de l'état et l'ancienneté du cadre les abritant, de la présentation et de la qualité de l'aspect extérieur ainsi que de l'aspect

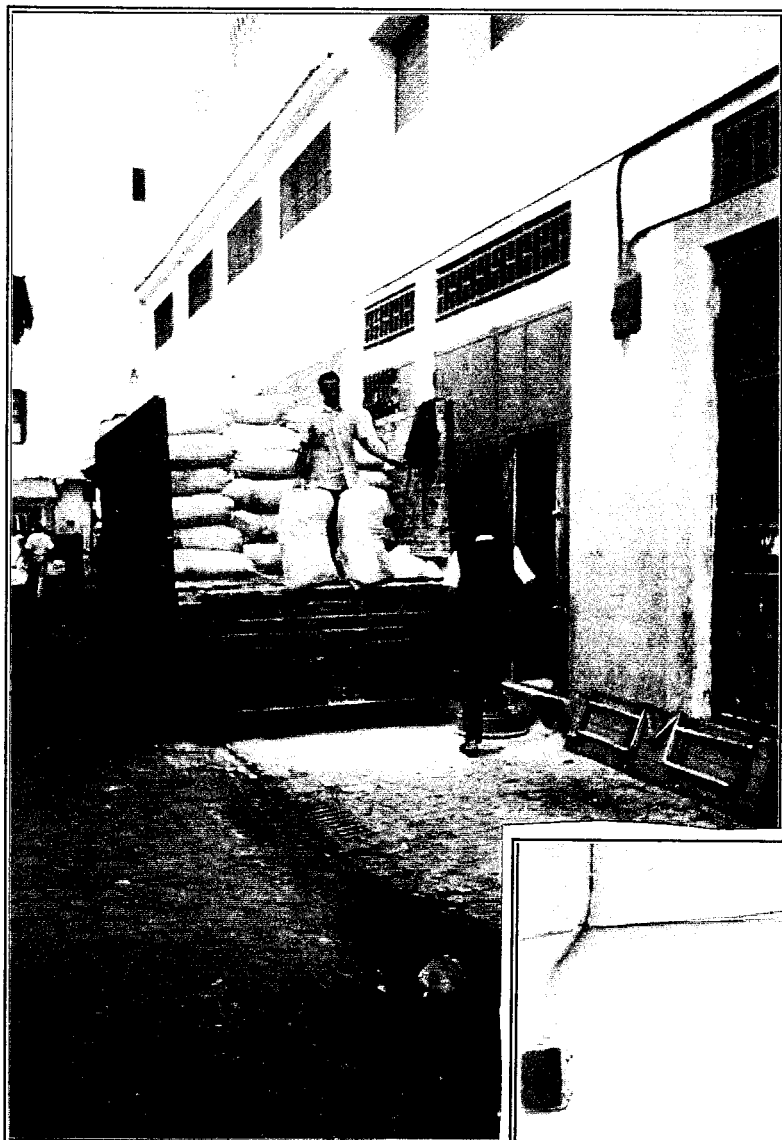


Photo n°9: Entrepôt d'un grossiste
en alimentation, installé dans la rue n°
de derb Boujdour.
"Déchargement de la farine"

Photo n°10: Petit atelier de fabricant
de chaussures à derb Bouchentouf,
rue n°6



intérieur (vitrines, enseignes, décoration, éclairage, etc.).

Les critères de «standing» et de «modernisme» des établissements commerciaux sont établis essentiellement pour l'appréciation du dynamisme commercial¹. Devant la diversité et les difficultés pour juger les aspects commerciaux relatifs à la position du commerce de la nouvelle médina dans une hiérarchie de valeurs, et en considération de la qualité des produits exposés, de leur aspect, de leur présentation et de leur cadre d'exposition, nous avons limité l'analyse de standing commercial au cadre dans lequel se déroule les différentes opérations commerciales. Nous avons retenu cinq appellations correspondant à la classification suivante: vétuste; entretenu; rénové; moderne; attractif, "VERMA".

Les différentes méthodes appliquées pour juger le «standing» et le «modernisme» des établissements commerciaux en milieu urbain européen peuvent être transplantées et appliquées dans le milieu urbain marocain avec quelques modifications, surtout quand il s'agit des quartiers populaires et des médinas.

La nouvelle médina est le domaine où se mêlent les différentes cotes qualitatives, avec une prédominance des établissements entretenus (voir photos n°11 et 12).

Contrairement à ce qu'on pourrait croire de la nouvelle médina, les établissements bien entretenus enregistrent une supériorité par rapport aux autres côtes qualitatives (voir figure n°13). Malgré l'état de vétusté du cadre bâti dans les différents derbs de la nouvelle médina, le cadre commercial a pu conserver un commerce entretenu avec 44,5%. Même dans les établissements commerciaux les plus anciens, comme le secteur d'El Haffari où les commerces sont plus dynamiques, plus rentables, et où les rapports réalisés permettent d'effectuer des travaux pour entretenir leur commerce. Cela s'applique aussi bien pour les établissements installés récemment dans le même secteur que dans les différents marchés.

1 J.A Spork: Étude de la localisation du commerce de détail "travaux géographiques de liège" n°149-1964.

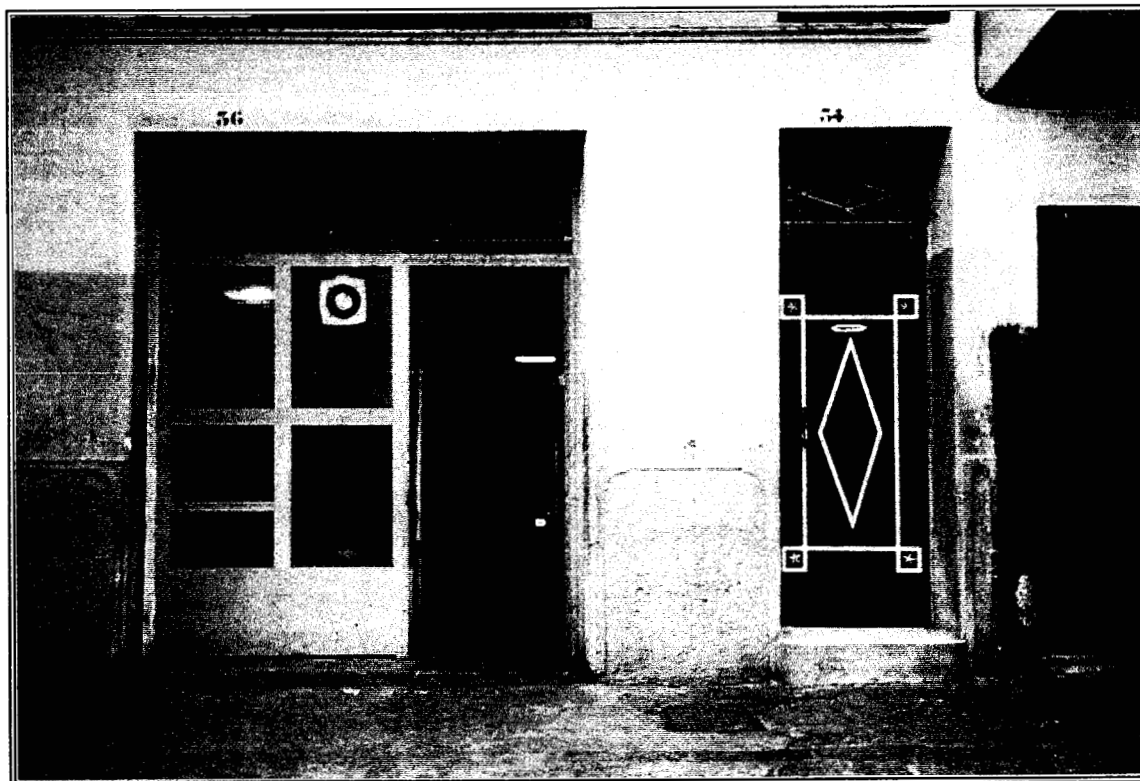
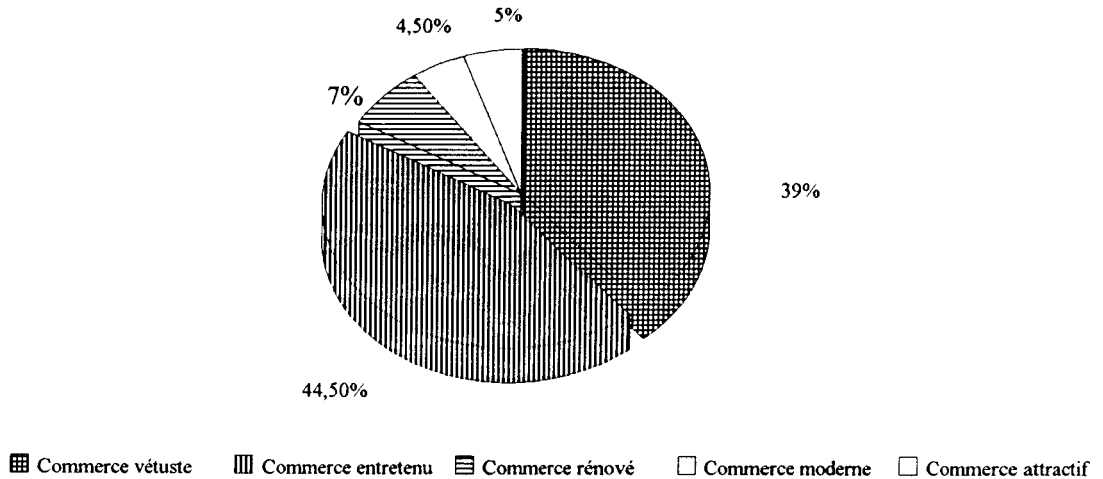


Photo n°11: L'extérieur d'un atelier de fabricant de chaussures à derb Bouchentouf rue n°14.



Photo n°12: L'intérieur du même atelier. Il est constitué de deux niveaux: Rez-de-Chaussée et une mansarde

Fig n°13: Cote qualitative des établissements commerciaux de la nouvelle médina



Source: Relevé personnel en 1990
BEN RBIA K.

Les établissements vétustes viennent en deuxième position avec 39%, c'est un pourcentage considérable. Il touche les premiers établissements installés dans la nouvelle médina au début du siècle. Ils sont implantés dans les différents derbs. L'état de détérioration très avancée touche aussi bien le commerce en dur que les locaux commerciaux aménagés soit en zinc, soit en bois, ou encore en matériaux de récupération (le marché de Bouchentouf et les locaux installés en face" la rue n°53 à derb Bouchentouf", les locaux des herboristes implantés derrière marché de Jemâa; dans la rue de Taraudant, ceux des semi-grossistes installés dans la rue de Moulay Idriss qui sont appuyés sur le derb de, ainsi que les locaux du fondouk "Combatta" (voir photos n°15, 16, 17 et 18).

A ces locaux, s'ajoutent des locaux commerciaux en dur, implantés dans les différents derbs de la nouvelle médina. On peut citer quelques exemples: les locaux de la rue du Rif, marché aux grains, Rue de Abdelmoumen; etc...(voir photos n°13 et 14) Ils sont dans le même état de détérioration que les locaux des commerces couverts de tôle ondulée.



Photo n°13 : Petites boutiques des artisans à derb Bouchentouf.



Photo n°14: Artisan, fabricant et louant des matériaux et accessoires pour les habilleuses traditionnelles "negafate"
Il est implanté dans la rue n°4 de derb Bouchentouf

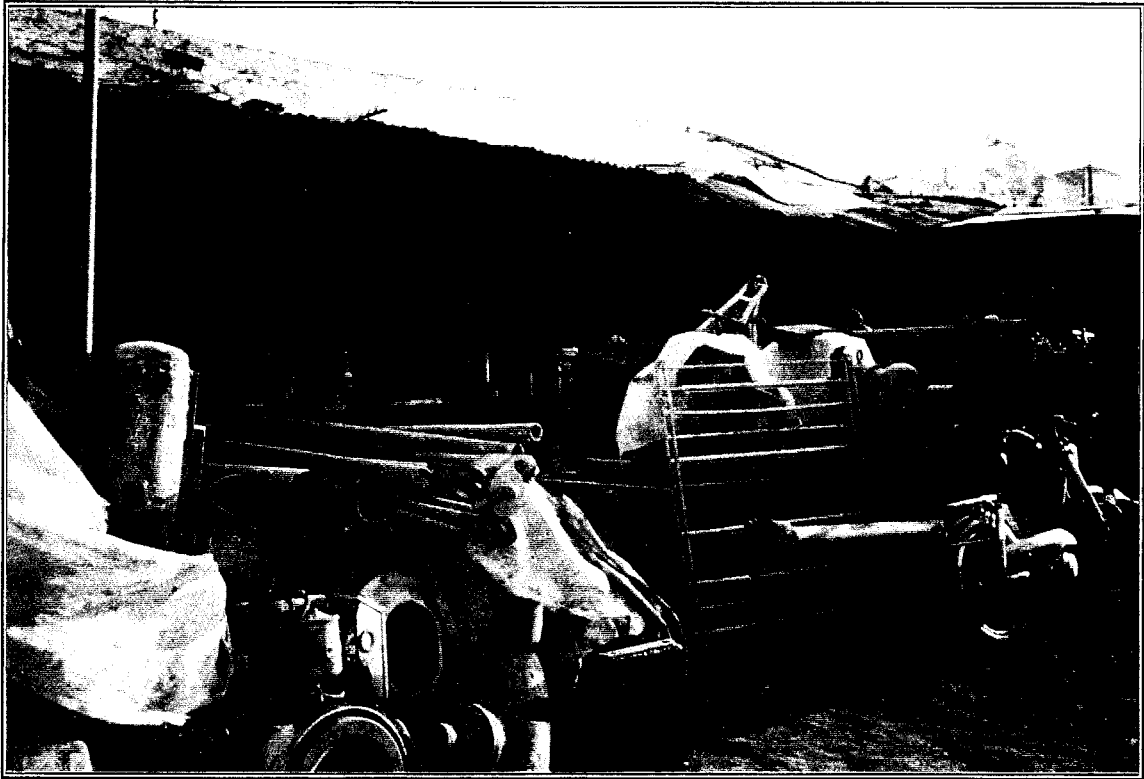


Photo n°15: Les ferrailleurs de fondouk Combatta.

Photo n°16: Commerce sommaire des fruits à derb El Baladia.





← Photo n°17:
Les herboristes de la rue de Taroudant.
Petits locaux en dur,
et des devantures en tôle ondulé.

Photo n°18 : Les locaux sommaires des
coiffeurs traditionnels.
Ils sont implantés dans la rue n°53
de derb Bouchentouf. ↑



Par contre, seulement 7% des établissements sont rénovés. On peut dire que ce faible pourcentage de locaux rénovés s'explique par le fait que la plupart des constructions rénovées sont encore fermées.

Le faible pourcentage d'établissements commerciaux ayant un aspect moderne et attractif est dû au fait que la nouvelle médina est le foyer du commerce traditionnel. Toutefois, cela n'empêche pas l'installation d'établissements commerciaux modernes. Le secteur d'El Haffari, surtout le côté droit de la rue de Smyrne et la rue d'Angora, se distingue par l'attraction des locaux commerciaux. Citons les bijouteries avec leur alignement et leur achalandage. Cela s'applique aussi à la rue d'Angora dont les articles du commerce d'habillement traditionnel sont exposés dans des vitrines.

Les vitrines d'exposition (bijouteries, parfumeries, etc) ne révèlent pas un dynamisme important, mais une simple nécessité d'exposer la marchandise. On peut dire que pour amplifier le dynamisme des activités, certains commerçants ont transformé leurs locaux et les façades. Une bonne présentation de la marchandise nécessite une modernisation des installations et un façonnement des locaux.

La taille des vitrines varie selon la nature des activités. Dans les bijouteries et les parfumeries, ces vitrines ne dépassent pas un mètre, tandis que les commerces d'habillement et les commerces d'appareils électroménagers disposent des plus grandes vitrines dans ce quartier.

Les améliorations effectuées ces dernières années, étaient dues à une initiative des jeunes commerçants. Les commerçants installés depuis longtemps ne font pas d'effort pour l'entretien de leur commerce et la présentation de la marchandise. Or les améliorations effectuées ces dernières années sont surtout remarquées dans les établissements nouvellement construits mais également dans ceux qui ont été l'objet d'un changement de propriétaire ou d'activité. Il apparaît également dans certains établissements commerciaux anciennement installés.

L'augmentation d'une clientèle de plus en plus exigeante, composée surtout de jeunes, et le changement de mode de consommation ont participé aux changements des établissements, tant dans leur aspect extérieur qu'intérieur. C'est pour cela que les commerçants ont changé leur façon d'exposer leurs marchandises, et ils s'occupent de l'agencement des intérieurs, de la hauteur des rayons, de l'éclairage, et surtout de la qualité des produits exposés.

Malgré les efforts de ces commerçants, la taille des établissements n'influence pas l'aspect intérieur des commerces. L'étroitesse des locaux commerciaux empêche l'exposition des produits dans des vitrines. C'est pour cette raison que les commerçants exposent les marchandises sur des rayons ou les suspendent à l'intérieur et à l'extérieur du magasin.

Finalement, on peut dire que l'âge du cadre bâti n'influence pas le côté qualitatif des établissements commerciaux. Pour faire face à la concurrence, les commerçants ont dû améliorer et entretenir leur établissement, surtout dans les artères commerciales de grande accessibilité, où le commerce connaît un dynamisme particulier en raison de la fréquentation de la clientèle.

3- La densité de l'appareil commercial

L'importance de cette concentration implique un fort développement des rues commerçantes dans l'espace de la nouvelle médina, et une forte densité de boutiques dans ses rues. Il est évident que la densité linéaire est influencée par la taille des établissements commerciaux. Les densités les plus fortes correspondent aux commerces de petits et minuscules locaux. Les quelques rares grands établissements ayant une grande surface abaissent les valeurs commerciales de la route de Médiouna, au boulevard El Fida, etc.

La carte n°11 met en évidence la concentration commerciale des rues traversant le secteur d'El Haffari (rue des Aït Yafelman, rue de Moulouiya, rue de Beyrouth, rue de Mounastir, rue de Smyrne, rue d'Angora, rue de Moulay Idriss, rue d'Abyssine, etc.) Cette densité diminue au fur et à mesure qu'on se dirige vers l'Est et vers le Nord, et notamment quand on s'éloigne des voies les plus fréquentées.

Les concentrations de commerces s'établissent très souvent en succession continue le long des principales artères commerciales, et même dans les rues secondaires, ils ont tendance à former des densités en ruban. Ces densités peuvent être symétriques, avec des établissements sur les deux côtés comme c'est le cas dans la rue des Aït Yafelman, la rue des Beni M'Guild, rue de Moulouiya, etc., ou dissymétriques, quand l'installation d'un marché ou d'une école, etc., abaisse la densité comme c'est le cas dans la rue du Gharb, et la rue de Smyrne (le côté droit de cette rue a une densité de plus de 30 établissements par 100 m de rue, alors que le côté gauche enregistre une faible densité voire une densité nulle). Quant à la densité générale des établissements par hectare, on peut dire qu'elle est très élevée. Elle

Carte n°11: La densité linéaire des établissements commerciaux



atteint une moyenne de 77,5 établissements par hectare.

Malgré la concentration des activités dans le secteur d'El Haffari, quelques ruelles restent désertes et réservées à l'habitat. Toutefois, on constate que même si les commerces sont omniprésents dans les différentes rues de la nouvelle médina, aucune n'atteint la densité commerciale de la zone d'El Haffari. On peut tout au plus dégager en se fondant sur les densités commerciales, les marges les moins denses comparées au grand centre de la nouvelle médina.

*

* *

La physionomie des activités commerciales se distingue par la diversité et l'inégalité d'une branche à l'autre et d'un derb à l'autre. Cela correspond probablement à des différences de son dynamisme et de son rayonnement.

2ème Chapitre

L'organisation spatiale des activités commerciales

La prolifération des activités commerciales atteste de l'importance de la nouvelle médina, comme foyer commercial. Ce quartier rassemble 5951 établissements de commerces et services , dont 3855 commerces et 2096 services et artisanat, plus les entrepôts et les locaux fermés.

Pour mieux montrer la spécificité des équipements commerciaux, et celle des différents derbs, et pour mieux faire ressortir les différentes latentes à un niveau plus fin des espaces qui les composent, une étude, par artère et ensuite par derbs s'avère nécessaire.

I Les caractéristiques et particularités des axes commerciaux

L'ensemble des axes commerciaux joue un rôle très important dans la structuration de l'espace. Vu l'importance des divers équipements commerciaux de la nouvelle médina, nous avons envisagé une étude spécifique pour chaque derb, afin de pouvoir montrer l'importance des espaces qui la composent.

1- Le commerce dans le paysage urbain de la nouvelle médina

Au contraire des médinas traditionnelles, qui sont en général constituées de deux ensembles séparés (le premier ensemble étant réservé à l'habitat, et le

deuxième aux activités commerciales), la nouvelle médina exclut toute séparation, les deux fonctions étant presque inséparables. La carte n°12, sur "l'occupation du sol", met en évidence la différenciation entre les îlots réservés exclusivement à l'habitat, et ceux réservés aux commerces seuls, et les îlots mixtes qui renferment l'habitat et les activités commerciales, puis ensuite la présentation des commerces sommaires, et enfin les différents édifices publics.

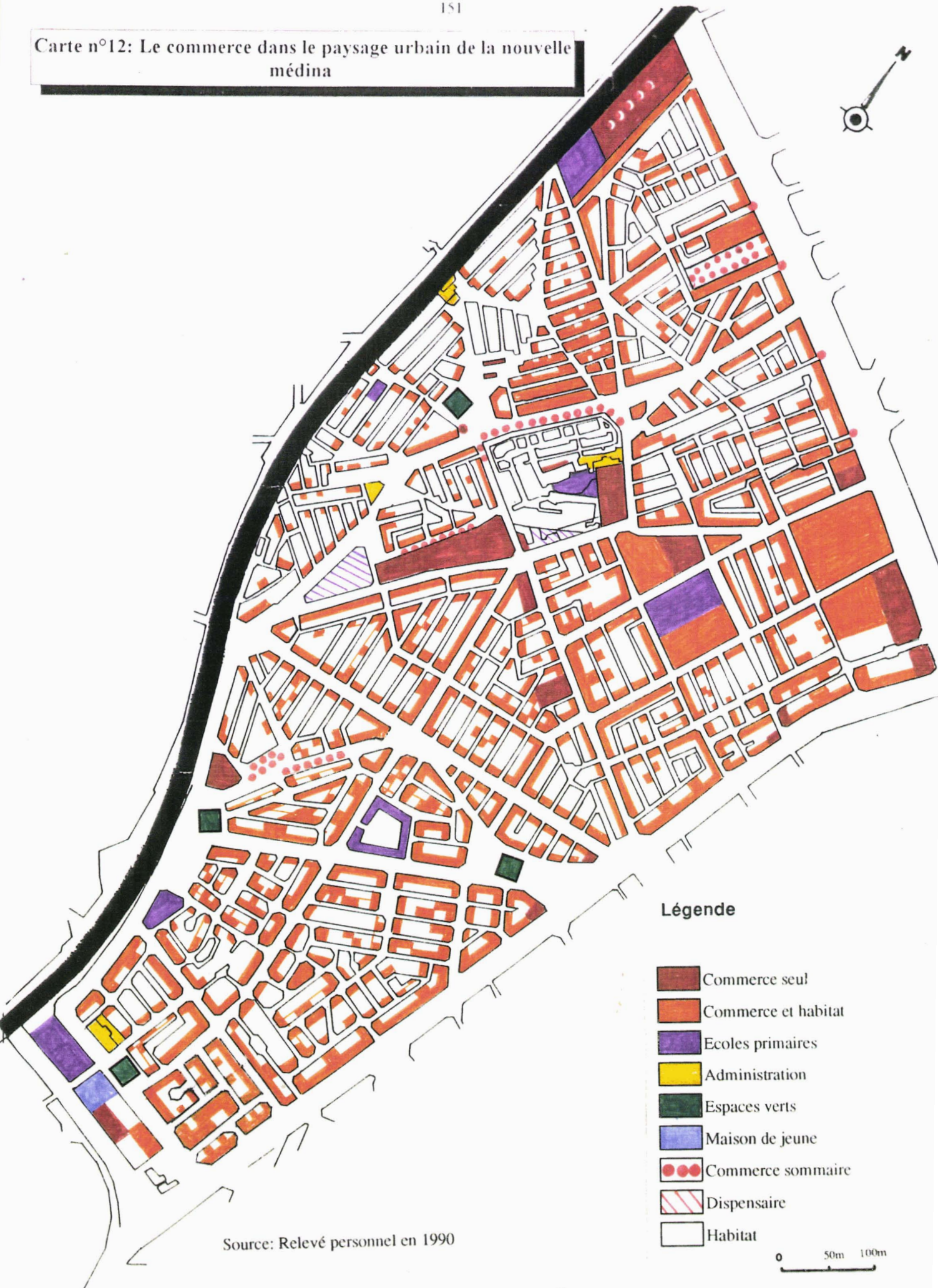
Cette carte dressée à partir d'un relevé personnel, nous a permis de faire une présentation générale des deux fonctions et de montrer l'homogénéité du paysage urbain de la nouvelle médina. Échappe cependant à ce phénomène, le derb Bousbir, qui renferme dans ses murs un espace réservé uniquement à l'habitat, excepté le côté Sud qui est réservé aux grandes unités commerciales telles la Kissaria Mauritania, le cinéma de Mauritania, etc.

Ce quartier comme on l'a déjà expliqué dans la première partie, a été construit par une agence immobilière dans le but de loger les prostituées. Quelques années plus tard le derb Bousbir est devenu propriété de la municipalité, qui a logé ses petits fonctionnaires. Un autre îlot, situé dans la rue n°10 du derb Bouchentouf est réservé à l'habitat des fonctionnaires. Quant aux autres îlots, installés surtout au nord-est du derb El Baladia, et quelques voies secondaires éparpillées à travers toute la nouvelle médina, sur lesquelles les constructions sont inachevées, elles ne sont souvent composées que de rez de chaussées réservés à l'habitat.

En traversant les rues de la nouvelle médina, on remarque la mixité des activités avec l'habitat: le rez de chaussée étant réservé en majorité aux activités commerciales, et l'habitat à l'étage ou aux étages, excepté les professions libérales, et quelques autres activités surtout artisanales qu'on n'a pu dénombrer faute d'enseignes, ou d'activités qui se pratiquent dans la plus grande discrétion pour échapper aux impôts.

Quant aux îlots réservés uniquement aux activités commerciales, ils sont peu nombreux, et s'intègrent dans le tissu mixte. Ceux-ci sont en général des marchés et des kissarias comme le marché du Gharb, la kissaria El Haffari, la kissaria Mauritania, la kissaria Attaj, etc. Ils ne sont constitués que de rez de chaussée, et se caractérisent par leur ancienneté. En ce qui concerne les kissarias, nous ignorons les raisons qui ont poussé les propriétaires de ces biens à les laisser inachevés. En revanche, dans toutes les nouvelles kissarias se dressent des immeubles plus au moins modernes, comme dans la kissaria Ezzahra, la kissaria Badr, la Kissaria Gharnatha, la kissaria Al Andalous, etc.

Carte n°12: Le commerce dans le paysage urbain de la nouvelle médina



Source: Relevé personnel en 1990

En conclusion, le tissu urbain de la nouvelle médina renferme dans sa plus grande partie, les deux fonctions, commerciales, artisanales et l'habitat. Cette mixité omniprésente donne en fait à la nouvelle médina un paysage homogène.

2- Les espaces commerciaux spécialisés

Dans l'analyse des espaces commerciaux, nous avons essayé d'étudier la spécialisation dans deux domaines. Le premier concerne le système des artères principales, et le second concerne les îlots. La carte hors texte ne peut pas montrer la spécialisation des artères à cause de la plus forte densité commerciale; ce qui nous a poussé à présenter d'autres cartes pour faire apparaître d'une manière détaillée les nuances spatiales.

Nous avons considéré qu'un derb ou qu'une rue est "spécialisé", lorsqu'il contient 40% de magasins de même type. Il est dit "à dominante", lorsqu'une branche occupe plus de 30%, et "à plusieurs dominantes" lorsqu'on trouve plusieurs branches chacune à plus de 15%. Nous n'avons pas pu utiliser l'indice de spécialisation¹, pour mesurer la spécialisation des différentes rues de la nouvelle médina à cause de la diversité et la multiplication des rues et ruelles de ce quartier.

A La spécialisation des artères est concentrée uniquement au niveau du secteur central

Les rues spécialisées de la nouvelle médina se limitent au secteur qui dessert les différentes kissarias (voir la carte n°13). Ils présentent la spécialisation des artères commerciales. En analysant, dans leur ensemble, les différentes voies, on se rend compte que celles-ci jouent un rôle important dans la structuration de l'espace.

On peut distinguer plusieurs rues spécialisées. La première rue se dégage de l'ensemble. C'est la rue des Aït Yafelman, qui renferme plusieurs activités mais où le commerce de l'équipement de la personne prédomine. La rue Smyrne est spécialisée dans l'habillement, exceptée une partie du côté droit, spécialisée dans le commerce de bijoux. D'autres rues pouvant être mentionnées comme le premier îlot de la rue d'Angora et la rive gauche de la rue de Moulouiya, ont accueilli les tailleurs traditionnels de façon continue.

¹ Beghuin H: Méthodes d'analyse géographique quantitative, Paris, 1979, p.4.

La rue de Moulay Idriss, la rue des Abyssines et une partie de la rue de Abdelmoumen monopolisent le commerce d'habillement de gros et demi gros. Quant aux autres ruelles traversant les différentes kissarias, elles sont achalandées en tissus, vêtements, chaussures, tailleurs, etc. où se mêlent à la fois artisanat, commerces et services.

B Spécialisation des îlots

A travers les différents îlots de la nouvelle médina, une spécialisation se dégage surtout dans le secteur des kissaria (voir carte n°14). En alimentation, plusieurs marchés et kissarias sont spécialisés dans le commerce alimentaire, le marché du Bouchentouf, le marché du Gharb en fruits et légumes, boucheries, poissonneries, etc. Le marché Mohammed Ben Abdellah "Smatt" se spécialise dans la boucherie. La kissaria Benslimane est spécialisée en épices. Dans la kissaria Al Attarine, on trouve indifféremment toutes les activités avec cependant une prédominance de l'alimentation.

Plusieurs kissarias se spécialisent dans l'habillement, telles les kissarias Ezzahra, El Hamidia, Mauritania, Annajah, Badr. Quant aux kissarias El Haffari et Al Andalous, elles sont spécialisées dans le commerce des bijoux. La kissaria Attaj est spécialisée dans la dinanderie. Cette dernière est située à l'angle des rues des Aït Yafelman et la rue de Moulouiya.

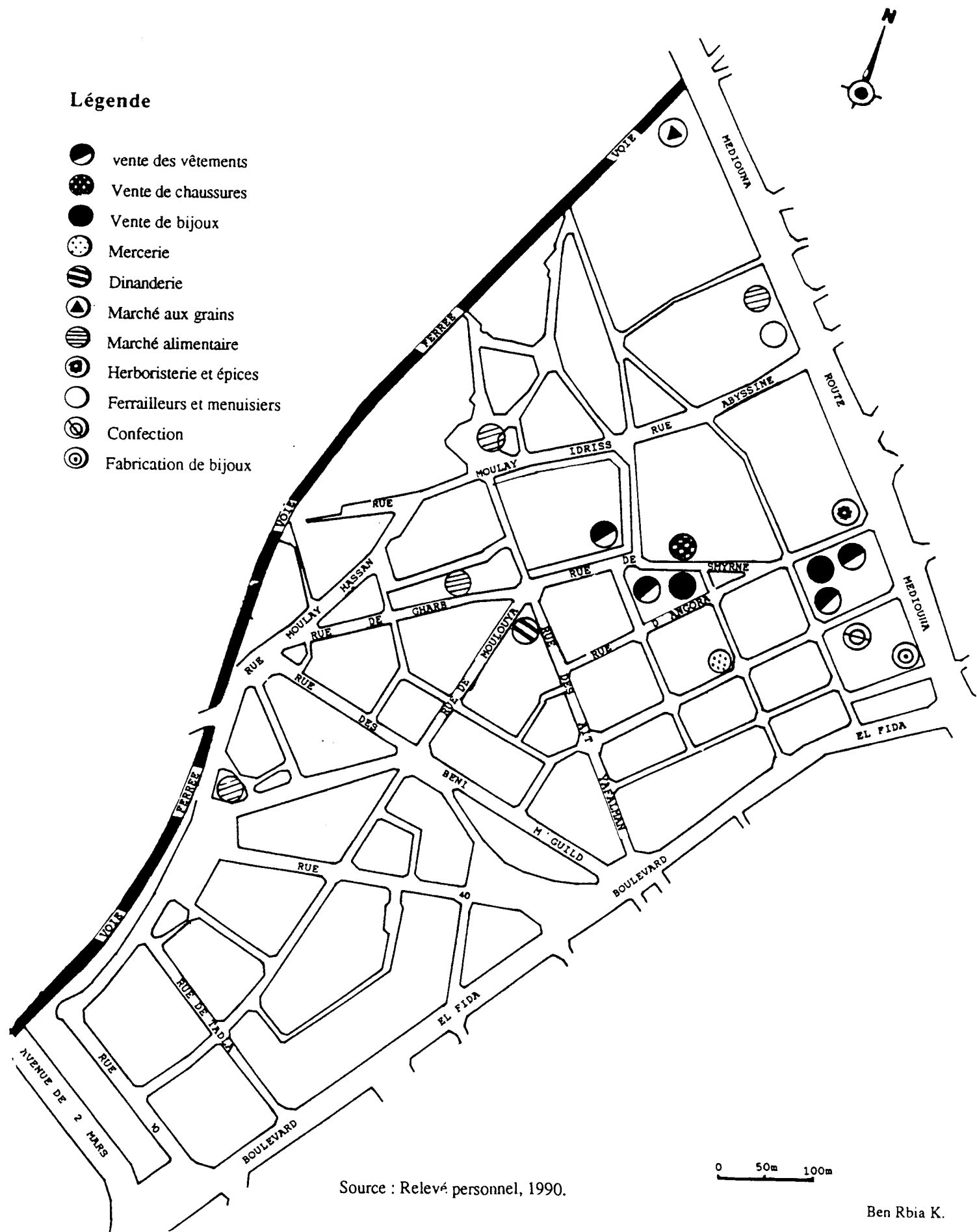
Deux kissarias sont spécialisées dans l'artisanat de production. La kissaria Acharradi privilégie la fabrication de bijoux, la confection est cantonnée dans la kissaria Gharnatha (voir figure n°14). Le Fondouk El Bachir est partagé entre les ferrailleurs et les menuisiers. Le marché aux grains, comme l'indique son nom, est spécialisé dans la vente de céréales diverses et de légumineuses sèches. On y trouve aussi quelques boutiques de laine brute. La kissaria Benslimane est plutôt une rue couverte qu'une kissaria. Elle est composée de deux îlots coupés par une ruelle. Le premier est situé à l'angle de la route de Médiouna et la rue d'Angora. Il est spécialisé dans la vente des épices et fruits secs. Le deuxième îlot est spécialisé dans l'herboristerie.

La zone d'El Haffari connaît un fort mouvement de spécialisation des rues. Parfois, c'est l'ensemble des rues qui est spécialisé. Cette zone, coeur de la nouvelle médina, est depuis longtemps spécialisée. Elle prend de plus en plus d'ampleur notamment avec l'installation de nouvelles kissarias.

Carte n°14: La spécialisation des grandes unités commerciales

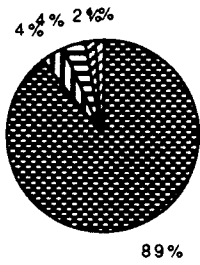
Légende

-  vente des vêtements
-  Vente de chaussures
-  Vente de bijoux
-  Mercerie
-  Dinanderie
-  Marché aux grains
-  Marché alimentaire
-  Herboristerie et épices
-  Ferrailleurs et menuisiers
-  Confection
-  Fabrication de bijoux

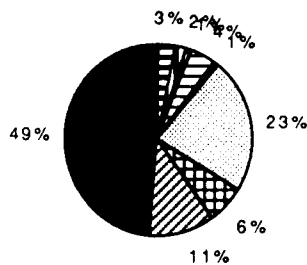


Source : Relevé personnel, 1990.

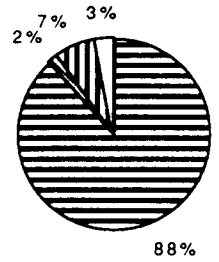
Fig 14: La répartition des activités commerciales selon les différentes Kissarias de la nouvelle médina



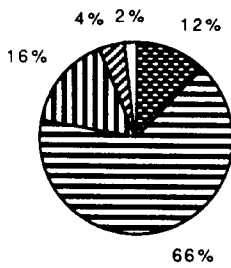
K. El Haffari



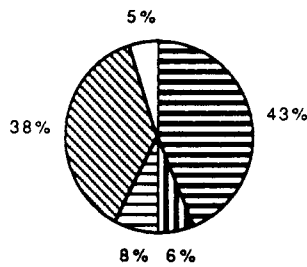
K. Al Andalouss



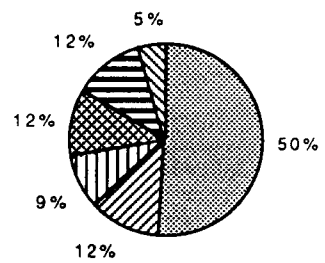
K. Mouritania



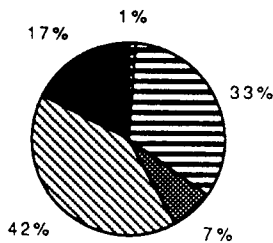
K. El Hamidia



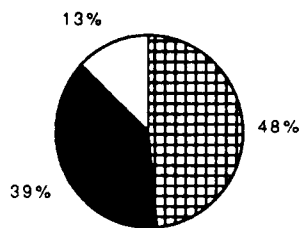
K. Gharnatha



K. Attaj



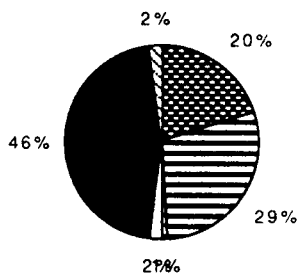
K. Badr



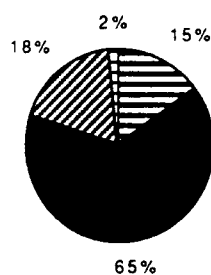
K. Echarradi

Légende

- Bijoux
- Maquillage
- Tissus
- Mercerie
- Maquillage
- Chaussures
- Confection
- Fabrication de bijoux
- Tailleur traditionnel
- Etain et bronze
- Maroquinerie
- Fruits secs
- autres
- Fermé



K. Ezzahra



K. El Mounastir

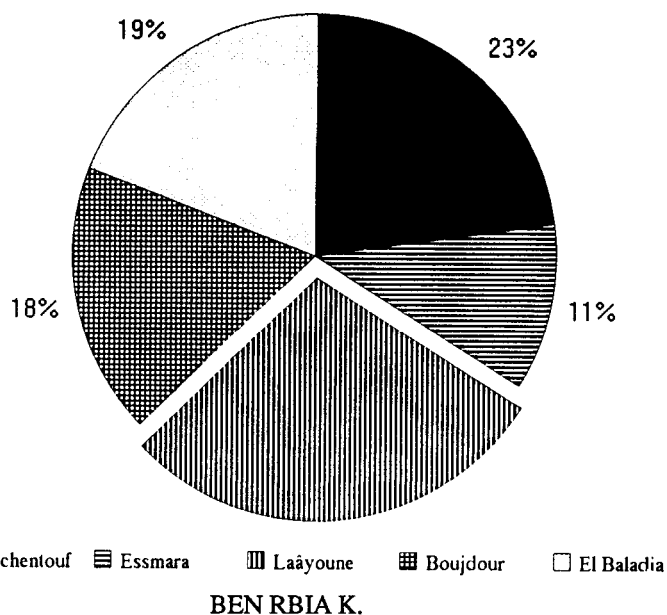
Kissaria Ennajah est spécialisé à 100% dans la vente des chaussures. Quant aux autres kissarias, Benslimane et Al Attarine sont spécialisées en commerce alimentaire.

En effet cette zone connaît une grande concentration des kissarias. Elles rayonnent sur la nouvelle médina, mais aussi sur toute la ville de Casablanca. Ces concentrations intéressent une clientèle dépassant très largement la nouvelle médina et les quartiers limitrophes.

II Distribution spatiale des activités commerciales

Chaque derb représente une part variable d'activité commerciale (voir carte n°15). Cette carte nous permet de percevoir les différents secteurs spécialisés. Le derb El Oyoune représente la part la plus importante avec 29% de l'ensemble des établissements commerciaux implantés dans la nouvelle médina (voir figure n°15), suivi du derb Bouchentouf avec 23% des commerces, puis du derb El Baladia avec 19%, ensuite le derb Boujdour avec 18%. Enfin le derb Essmara enregistre le plus petit pourcentage de commerces dans la nouvelle médina avec 11%.

Fig n°15: Le poids de chaque derb dans le commerce de la nouvelle médina



1- Ventilation des activités commerciales selon les différents derbs

La répartition de l'ensemble des commerces de la nouvelle médina est généralement diversifiée. La carte n°15 représente la part des activités commerciales selon les différents derbs, et fait ressortir la spécialisation de chaque derb.

Carte n°15: La composition des activités commerciales dans les différents derbs de la nouvelle médina



- Légende
- Commerce alimentaire
 - Commerce vestimentaire
 - Equipements commerciaux
 - Commerce des produits ruraux
 - Artisanat de fabrication
 - Artisanat de réparation
 - Services artisanaux
 - Services privés

Nombre d'établissements

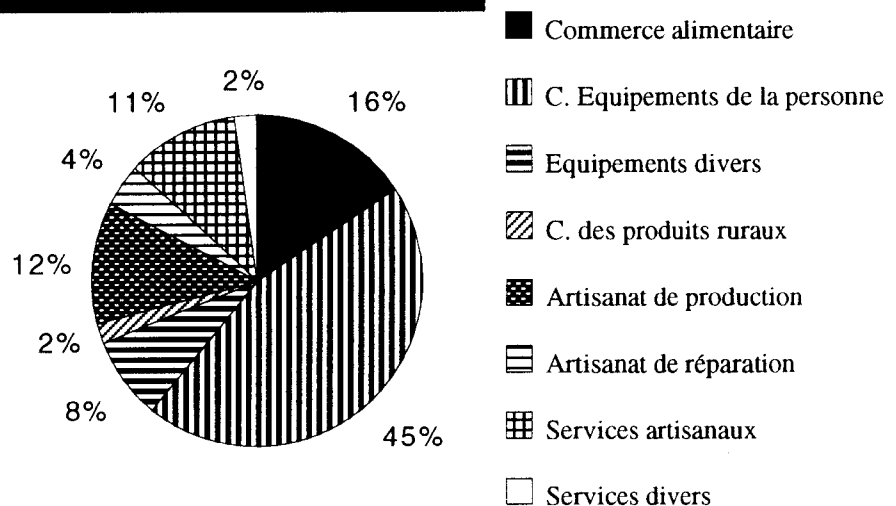
- Plus de 1500
- De 1300 à 1500
- De 1100 à 1300
- De 700 à 1100
- Moins de 700

* Derb El Oyoune: Quartier animé et de plus en plus concurrencé

Le derb El Oyoune renferme le plus grand nombre d'établissements et une forte densité commerciale. Il constitue l'axe le plus important, et forme avec le derb Boujdour et le sud du derb El Baladia, le centre de la nouvelle médina, et le deuxième centre commerçant après celui du centre ville.

En raison de la concentration de différentes kissarias dans le derb El Oyoune, le commerce de l'équipement de la personne prédomine avec 45 %, (voir figure n°16), suivi du commerce alimentaire et de l'artisanat de fabrication.

Fig n°16: Derb El Oyoune: La répartition des activités commerciales selon les différentes branches d'activités



Source: Relevé personnel en 1990

BEN RBIA K.

Dans ce derb, se concentrent les kissarias les plus anciennes et les plus importantes ainsi que les artères commerciales les plus denses. Ces différentes rues commerciales sont accessibles aux automobiles? Elles connaissent pendant le jour un afflux de piétons, flâneurs et acheteurs issus de différents quartiers de Casablanca, voire de villes voisines, surtout pendant les périodes de fêtes. Ils fréquentent les différentes kissarias telles que celle d'El Hamidia, Annajah, Mauritania, toutes spécialisées dans le costume traditionnel, les tissus et mercerie, et celle d' El Haffari dans la bijouterie, etc.

Bien qu'il soit spécialisé dans le commerce de l'équipement de la personne, le derb El Oyoune garde son aspect diversifié. Son activité commerciale est la plus animée et la plus attractive, surtout dans le secteur d'El Haffari, qui connaît une grande concurrence provoquée par l'implantation des nouvelles kissarias. Cela a incité les commerçants de ce secteur à améliorer et moderniser leur commerce.

*** Derb Bouchentouf: un foyer d'artisanat de fabrication**

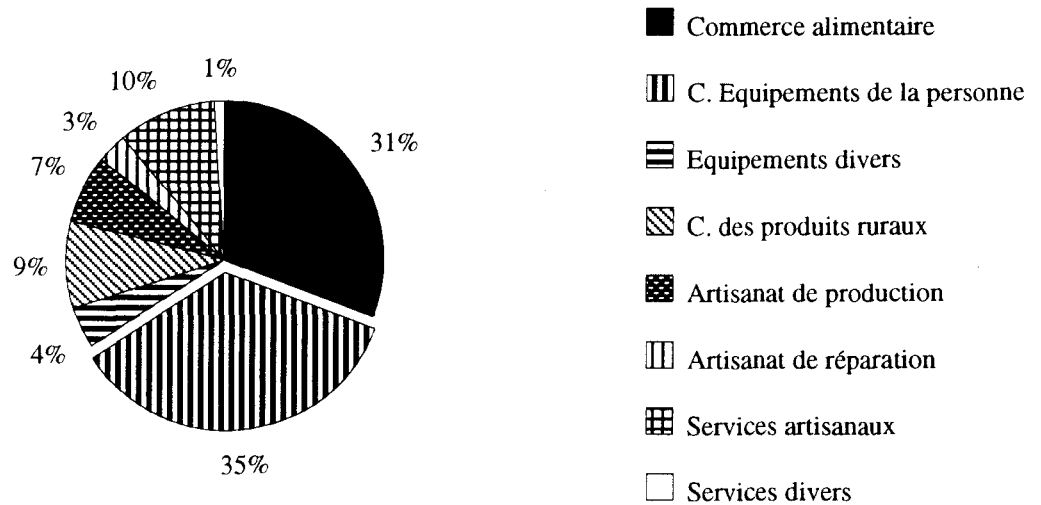
Il se tient derrière le derb El Oyoune avec 23% du commerce de la nouvelle médina. A part le marché de Bouchentouf, il ne connaît pas de grandes unités commerciales. Ce derb est connu pour sa concentration de fabricants de chaussures. En effet, dans les 39,5% des activités artisanales de ce derb, les fabricants de chaussures prédominent, suivi du commerce alimentaire avec 20% (voir figure n°16). R. Escallier a signalé dans sa thèse, le nombre important de fabricants de chaussures à derb Bouchentouf:

" Une des formes les plus fréquentes, est celle des petits ateliers artisanaux: en moyenne moins de dix employés, dispersés dans la ville, mais connaissant selon les quartiers, quelques spécialisations. Ainsi, dans la nouvelle médina de Casablanca, les ateliers de la confection seraient nombreux à derb Koréa, ceux de l'artisanat de chaussures au derb Bouchentouf.¹."

Les différentes branches commerciales installées dans la nouvelle médina sont réservées aux habitants de ce derb, excepté l'artisanat de fabrication et le commerce de cuirs qui n'enregistrent que 2%. Le nombre élevé de commerces alimentaires s'explique par la présence de deux marchés de fruits et légumes. Le plus ancien est un marché sommaire, le deuxième a été construit dans les années quatre vingt à côté du premier, dans le but de résorber le commerce rudimentaire des bidonvilles.

¹ R. Escallier: Citadin et espace urbain au Maroc. E.R.A 706 et C.I.E.M fasc. 8 et 9 réédition

Fig n°17: Derb Bouchentouf: La répartition des activités commerciales selon les différentes branches d'activités



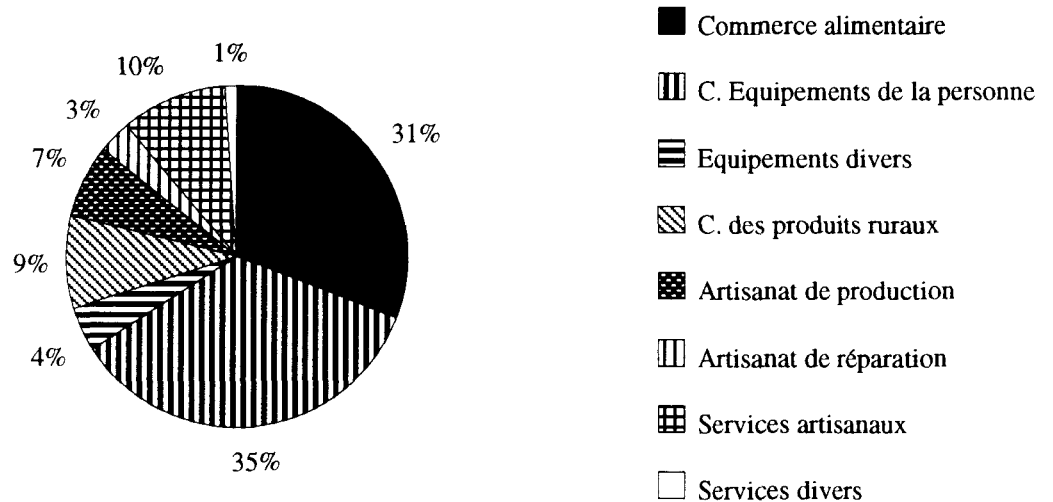
Source: Relevé personnel en 1990
BEN RBIA K.

*** Derb El Baladia: animation commerciale dans sa partie sud:**

Les activités les plus importantes de ce derb se concentrent dans sa partie sud dans laquelle sont installés les marchés les plus importants tels le marché du Gharb de fruits et légumes et le marché Smatt spécialisé dans la vente de viandes. Ces deux marchés connaissent une grande affluence et une clientèle variée. Une seule Kissaria est implantée au sud de derb, en plus du commerce de gros et demi gros, dans la rue de Moulay Idriss et les rues qui entourent la place de Moulay Abdellah et celles qui convergent vers la rue de Moulay Idriss.

En analysant la figure n°18, on peut dire que le nombre de commerces de l'équipement de la personne est supérieur aux autres activités exercées dans le derb El Baladia. En revanche, il n'occupe que la troisième place, si on le compare avec les autres derbs.

Fig n°18: Derb El Baladia: La répartition des activités commerciales selon les différentes branches d'activités



Source: Relevé personnel en 1990
BEN RBIA K.

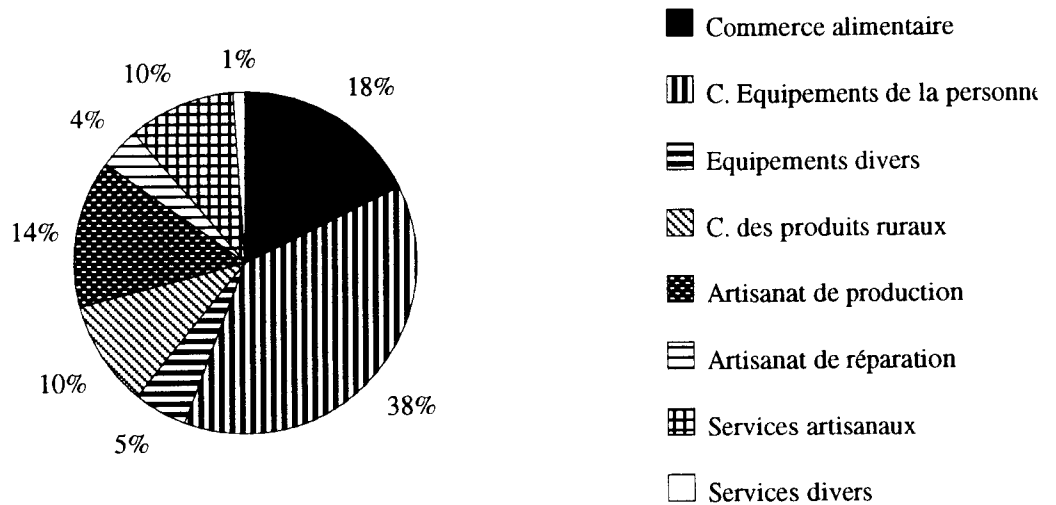
Vient ensuite le commerce alimentaire, dont l'importance est due à l'implantation de l'un des plus grands marchés de Casablanca "marché du Gharb". Le commerce des produits ruraux suit les services artisanaux et se concentre surtout dans la rue de Taraudant, derrière le marché du Gharb. Dans cette rue se concentrent uniquement les herboristeries qui connaissent une clientèle variée durant les fêtes, bien que ce soit un commerce très pauvre s'exerçant dans des locaux rudimentaires.

*** Derb Boujdour: prédominance du commerce vestimentaire**

Malgré la forte concentration d'activités commerciales dans ce derb, et la présence de plusieurs kissarias, le derb Boujdour se classe en quatrième position. Cet état de chose s'explique par sa petite superficie.

D'après la figure n° 19, le derb Boujdour est spécialisé dans le commerce de l'équipement de la personne avec 38,5% des effectifs. Malgré la présence de plusieurs kissarias, le derb El Oyoune demeure le premier et dispose des plus grandes kissarias. Par contre, les Kissarias du derb Boujdour connaissent plusieurs locaux fermés.

Fig n°19: Derb Boujdour: La répartition des activités commerciales selon les différentes branches d'activités



Source: Relevé personnel en 1990
BEN RBIA K.

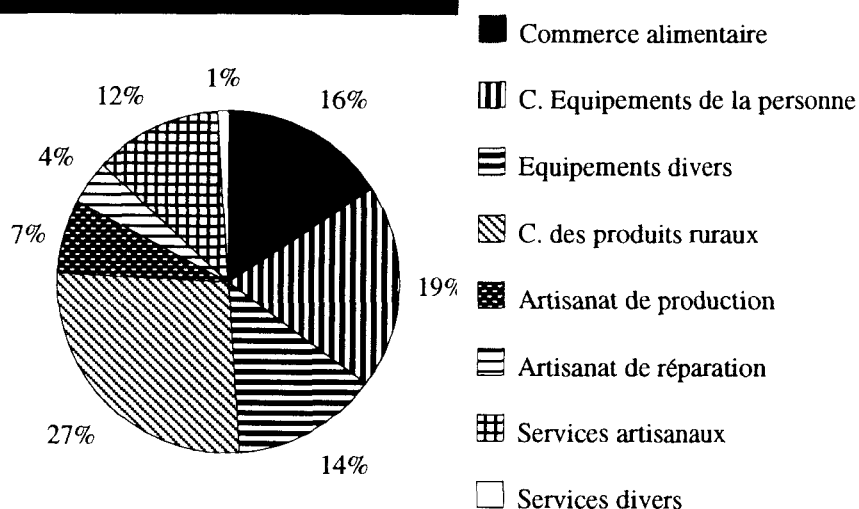
Le commerce alimentaire vient en deuxième position avec 18%. L'artisanat de fabrication comptabilise 14%. La fabrication de bijoux est localisée dans la kissaria Echerradi et la confection dans la kissaria Al Andalous.

*** Derb Essmara: concentration des plus anciennes unités commerciales**

Sa petite superficie explique sa dernière position en nombre d'établissements commerciaux qui comptabilisent 11% du commerce de la nouvelle médina.

D'après la figure n°20, le commerce des produits ruraux prédomine avec 27% des établissements. Cette prédominance s'explique par la présence du marché aux grains. Il est suivi par le commerce de l'équipement de la personne, surtout le commerce de gros et demi-gros. Il est installé dans le sud de ce derb, dans la rue d'Abyssine et la rue de Abdelmoumen.

Fig n°20: Derb Essmara: La répartition des activités commerciales selon les différentes branches d'activités



Source: Relevé personnel en 1990
BEN RBIA K.

La rue d'Abyssine et la route de Médiouna constituent ses artères les plus importantes. En outre la kissaria Al Attarine, le fondouk Combatta et le marché aux grains sont les seules grandes unités commerciales. Ces centres commerçants créent un dynamisme et une attraction très importants pour le rayonnement du quartier.

3 Les groupements commerciaux

Dans la nouvelle médina apparaissent des zones privilégiées de l'espace commercial. Elles drainent plusieurs commerçants ainsi que les consommateurs. Dans ces zones se groupent des commerces de même nature, ce qui renforce le dynamisme et le rayonnement de ces lieux.

Toutefois, ces groupements d'activités commerciales de même nature favorisent le choix de la clientèle et crée un dynamisme commercial important. La carte n°15 présente les différents groupements d'activité commerciale de la nouvelle médina (excepté le commerce ambulante). Citons le regroupement qui caractérise le derb Bouchentouf: les fabricants de chaussures avoisinent leurs fournisseurs de matières

premières, grossistes et demi grossistes en cuir et accessoires, et non loin du derb Bouchentouf, les commerçants du derb El Oyoune et du derb Boujdour vendent les chaussures.

Le secteur d'El Haffari, présente un autre exemple plus complexe, où se localisent plusieurs kissarias qui se spécialisent en différentes branches commerciales. Les artisans comme les commerçants trouvent leurs marchandises sur place. La kissaria Echerradi trouve sa clientèle parmi les bijoutiers de la kissaria Al Andalous et la kissaria El Haffari. La kissaria Gharnatha trouve sa clientèle parmi les commerçants de différentes kissarias d'habillement. Les grossistes sont implantés dans les mêmes rues que les détaillants, etc.

En effet, ces différents regroupements du commerce de même nature, agglomérés spatialement, s'associent pour créer plus de dynamisme et de rayonnement dans la nouvelle médina. La question qui se pose: est-ce que ces regroupements sont spontanés ou volontaires ou sont-ils dus à l'ancien système de corporation? Il est très difficile de répondre à cette question tout simplement parce qu'on ne dispose pas de tous les éléments engendrés par ces groupements.

Certains types de commerces favorisent l'apparition dans leur proche voisinage d'activités d'accompagnement. D'abord, des commerces induisant l'artisanat de fabrication comme c'est le cas du commerce de tissus et de la mercerie, auprès des tailleurs traditionnels et couturières. Les fabricants de bijoux avoisinent les kissaria des bijoux. Ensuite, des services privés attirent le commerce, implantation de cafés, gargotes, pâtisserie à côté des cinémas. Enfin des services publics attirant des services privés: implantation d'écrivains publics près du tribunal, ou certains commerces auprès des écoles, etc.

*

* *

Dans les différents derbs de la nouvelle médina, en dehors des espaces spécialisés, le commerce, services, et artisanat se mêlent d'une manière générale. La distribution spatiale des activités commerciales consiste à se disperser sans contrainte de localisation.

Conclusion de la 3ème partie

La nouvelle médina se présente comme un foyer commercial grâce à la double conjonction de commerce de gros et de détail. cette conjonction établit une réciprocité dans laquelle les détaillants, quel que soit leur niveau, et leur implantation trouvent leur approvisionnement sur place. Les grossistes ont de meilleurs débouchés. La nouvelle médina est le seul quartier de Casablanca où les détaillants s'approvisionnent sur place.

Les équipements commerciaux de la nouvelle médina, hétérogène dans sa composition par branche d'activité se distinguent par des densités importantes surtout dans la zone centrale de ce quartier.

L'un des traits caractéristiques de la structure commerciale de la nouvelle médina est la densité linéaire des établissements commerciaux, et la spécialisation d'espace. En effet, l'espace commercial de la nouvelle médina connaît les densités les plus fortes de l'espace de Casablanca.

